

Auteur : Exposition universelle. 1900. Paris

Titre : Musée rétrospectif des classes 85 & 86. Le costume et ses accessoires à l'exposition universelle internationale de 1900, à Paris. Notices-rapports

Mots-clés : Exposition internationale (1900 ; Paris) ; Vêtements -- Accessoires

Description : 1 vol. (194 p.-[7 pl.]) : ill. ; 29 cm

Adresse : [S.l.] : [s.n.], [1900]

Cote de l'exemplaire : CNAM-BIB 8 Xae 548

URL permanente : <http://cnum.cnam.fr/redir?8XAE548>

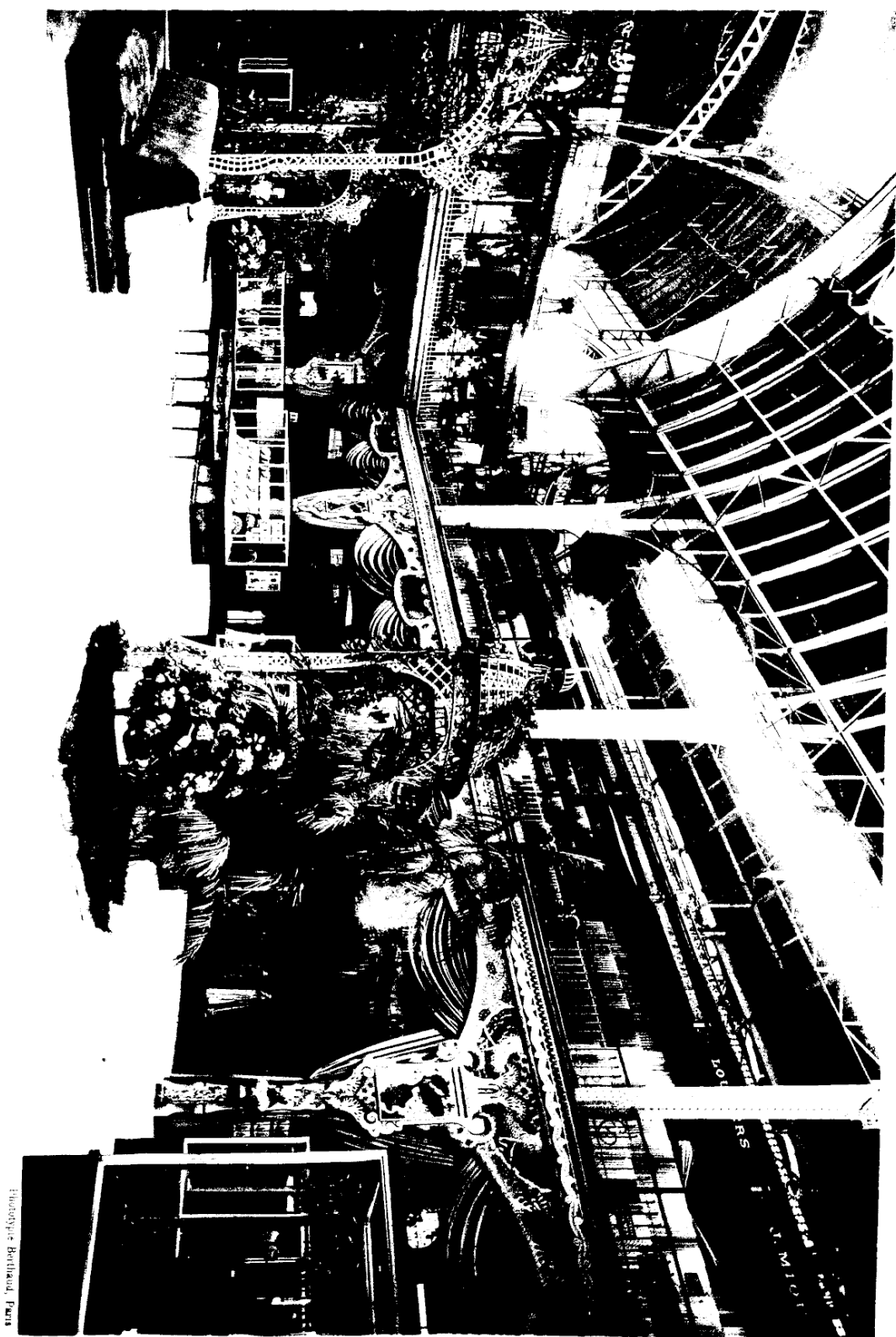


*8^e Dec. 89.
: 10. f. m.
29 9th 1904.*

MUSÉE RÉTROSPECTIF

DES CLASSES 85 & 86

LE COSTUME ET SES ACCESSOIRES



Musée du Costume (vue d'ensemble)

Décoration par Grasset

Phototypie Boulanger, Paris

573

8° dec 548

MUSÉE RÉTROSPECTIF

DES CLASSES 85 & 86

LE COSTUME ET SES ACCESSOIRES

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE INTERNATIONALE
DE 1900, A PARIS



NOTICES-RAPPORTS

DE

MM. GEORGES CAIN, HENRI CAIN, JULES CLARETIE,
LUCIEN DUCHET, FRANÇOIS FLAMENG, HENRI LAVEDAN,
MAURICE LELOIR, JEAN ROBIQUET



Exposition universelle internationale de 1900

SECTION FRANÇAISE

Commissaire général de l'Exposition :

M. Alfred PICARD

Directeur général adjoint de l'Exploitation, chargé de la Section française :

M. Stéphane DERVILLÉ

Délégué au service général de la Section française :

M. Albert BLONDEL

Délégué au service spécial des Musées centennaux :

M. François CARNOT

Architecte des Musées centennaux :

M. Jacques HERMANT

COMITÉS D'INSTALLATION DES CLASSES 85 & 86



CLASSE 85

Bureau.

Président : M. WORTH (Gaston), ancien président de la Chambre syndicale de la confection et de la couture, membre de la Commission permanente des valeurs de douane.

Vice-président : M. PERDOUX (Léon), ✱, président de la Chambre syndicale de la confection et de la couture pour dames et enfants.

Rapporteur : M. DUCHER (Hippolyte).

Secrétaire : RICOIS (Ernest), ✱, directeur-gérant des Magasins du Bon Marché.

Trésorier : SIMON (Frédéric), conseiller du commerce extérieur.

Membres.

MM. ALEXANDRE (Arsène), critique d'art. — BESSAND (Charles), O. ✱, directeur des Magasins de la Belle Jardinière, ancien président du Tribunal de commerce de la Seine. — CAIX (Georges), ✱, artiste peintre, conservateur du Musée Carnavalet. — DOUCET (Jacques). — DURY (Adolphe), président de la Chambre syndicale des confectionneurs pour hommes et enfants. — KAUX (Paul), ✱. — MAHIER (Léon), président de la Chambre syndicale du commerce de la nouveauté. — MORHANGE (Léon), vice-président honoraire de la Chambre syndicale de la confection et de la couture. — MOUTILLET (Alphonse). — RIMQUET (Jean), secrétaire du Musée Carnavalet. — STORCH (Léon), ✱.

CLASSE 86

Bureau.

Président : M. MUZET (Alexis), O. ✱, député de la Seine, président du Syndicat général du Commerce et de l'Industrie, ancien président de la Chambre syndicale des cheveux.

Vice-présidents : MM. HUGOT (Victor), membre de la Chambre de commerce de Paris.

MORTIER (Auguste), ancien président du Tribunal de commerce, secrétaire de la Chambre de commerce de Troyes, membre de la Commission permanente des valeurs de douane.

Rapporteur : COLOX (René), président du Syndicat général de l'industrie de la chaussure de France.

Secrétaire : FANCHON (René), président de la Chambre syndicale de la chapellerie, vice-président du Comité supérieur des syndicats de la chapellerie française.

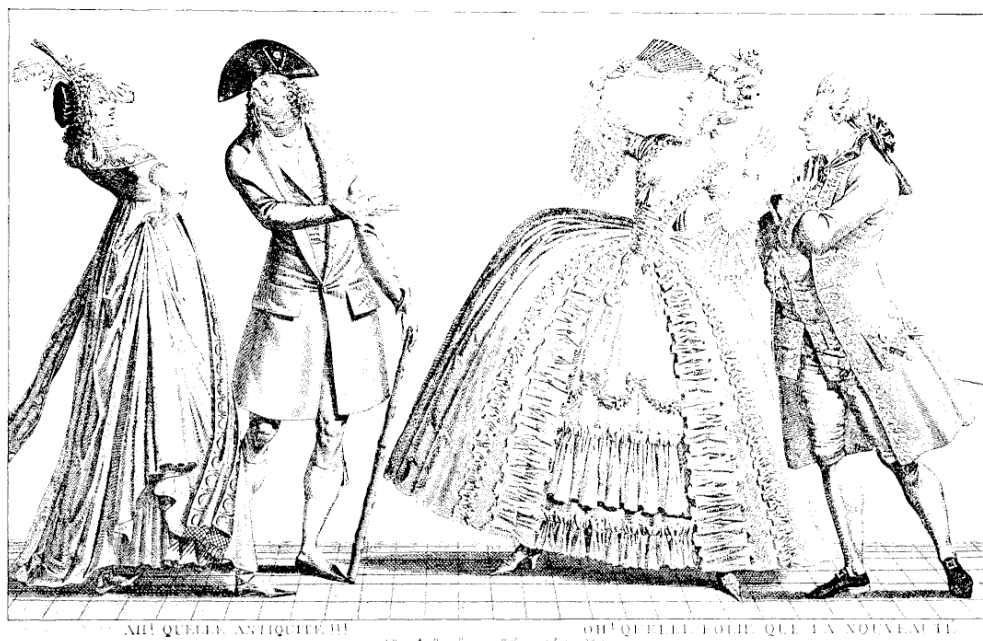
Trésorier : DONCKELE (Georges), cravates.

Membres.

MM. AGNELLET (Julien), président de la Chambre syndicale des fabricants de chapeaux de paille et feutre pour dames et fournitures pour modes, vice-président du Comité supérieur des syndicats de la chapellerie française. — ANGLADE (Achille), ✱. — CHARLES JEUNE (Jean), président de la Chambre syndicale de la fantaisie pour modes. — CORBIÈRE (Ernest). — CORNEVOT (Alfred), président de la Chambre syndicale de la chaussure en gros. — DEHESDIX (Georges). — DUVELLEROY (Georges), président de la Chambre syndicale des éventailistes de Paris. — FALCIMAIGNE (Charles), président de l'ancienne Chambre syndicale des fabricants de parapluies. — HAAS FILS (Albert), secrétaire général du Comité supérieur de la chapellerie française. — HATTAT (Frédéric), ✱, membre du Conseil municipal de Paris. — HAYEM (Julien), O. ✱, président de la Chambre syndicale de la chemiserie en gros. — HELLSTERN (Constant). — LAFON (Jules), président de la Chambre syndicale de la ganterie de Paris. — LALLOUE (Adrien), président de la Chambre syndicale des fleurs et plumes. — LERINCE (Henri), président de la Chambre syndicale des corsets et fournitures. — LÉVY (Adolphe), ancien vice-président de la Chambre syndicale des corsets. — MASSON (Frédéric), ✱, membre de l'Académie française. — PATAY (Edgard), ✱, ancien président de la Chambre syndicale des fleurs et plumes. — PERRIN (Paul), président de la Chambre syndicale des fabricants de gants. — PETIT (Gilles, dit Auguste). — SAVOURE FILS (Georges), président de la Chambre syndicale de la bonneterie, de la ganterie et de toutes les industries qui s'y rattachent. — TIRARD (Clément), ✱, ancien président de la Chambre syndicale de la chapellerie.

COMMISSION DU MUSÉE RÉTROSPECTIF

MM. ALEXANDRE (Arsène), critique d'art.
BOUCHOT (Henri), ✱, conservateur du Département des estampes à la Bibliothèque nationale.
CAIX (Georges), ✱, conservateur du Musée Carnavalet.
DUVELLEROY (Georges), président de la Chambre syndicale des éventailistes.
HAAS (Albert), secrétaire général du Comité supérieur de la chapellerie française.
HENRY (Emile).
MASSON (Frédéric), membre de l'Académie française.
MORIN (Louis), ✱, artiste peintre.
RENAN (Ary), ✱, artiste peintre.
ROBIDA (A.), artiste peintre.
ROBQUET (Jean), secrétaire du Musée Carnavalet.
TROTTIN (Albert).



PREFACE



C'était dans l'atelier de mon grand-père, le statuaire P.-J. Mène; un vieil ami causait avec nous. On frappe : deux personnes entrent, l'une portait un fort paquet entouré de serge noire, l'autre était le célèbre Renard, le tailleur à la mode. Il s'agissait d'un essayage. Tout allait bien et Renard semblait fier de son œuvre. « Combien te coûtent ces vêtements, interroge l'ami? — Tel prix. — Mais c'est énorme, je paye moitié moins cher et suis pourtant bien habillé. »

A ce mot imprudent, je dois l'avouer, Renard s'approche pâle, plein de dignité froide, et, toisant l'infortuné des pieds à la tête : « Monsieur, lui dit-il, vous êtes vêtu, vous n'êtes pas habillé! »

Et c'est ce mot, que je trouve épique, qui me revenait sans cesse à la mémoire, lorsque nous organisions, mes amis et moi, l'Exposition rétrospective du Costume, sous la spirituelle et charmante direction de cet aimable Parisien qu'est M. Stéphane Dervillé. Nous sommes vêtus, aujourd'hui, nous ne sommes plus habillés.

Cette triste constatation nous fit sans hésitation commettre d'heureux anachronismes ! L'Exposition rétrospective devait être centennale, mais ce siècle fut, hélas ! fatal au luxe charmant du vêtement. Le désir de montrer de jolies choses nous fit donner un accroc aux décisions administratives, et mon cher directeur voulut bien croire, comme nous-mêmes, que l'on portait encore, à la petite

pointe de 1800, des costumes taillés sous Louis XV.

Les traditions de famille, le respect des aïeux nous permettaient de l'espérer, et voilà pourquoi c'est par ces exquis ajustements faufreluchés, passementés, enrubannés, aux couleurs claires, aux fleurs multicolores, c'est par ces étoffes gorge de pigeon, par ces moires changeantes, vertes, roses et bleues, par ces corsages baleinés, par ces mille riens charmeurs, contemporains de la Pompadour et de la du Barry, que commence notre Exposition rétrospective.

Et chaque objet semble raconter son histoire : c'est une vivante documentation que ces morceaux d'étoffes, témoins de tant de drames. Dans ces corsages, bien des cœurs ont battu de tendresse ou d'effroi, et, sous ces légers habits de

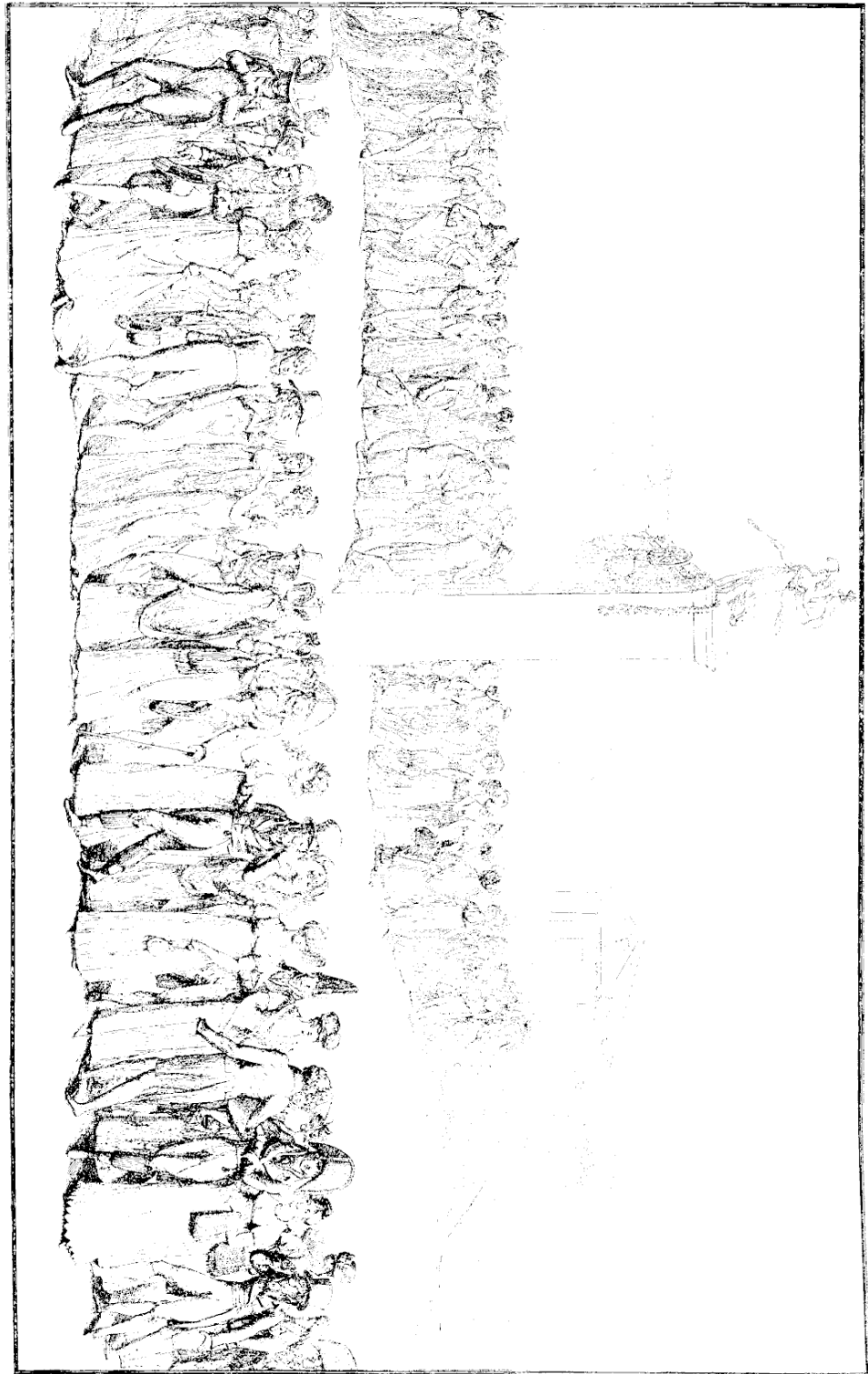


Gravure extraite du *Cahier des Costumes français*,
Paris, 1788.
D'après une gravure de la collection de la Bibliothèque nationale.

Gravure extraite du *Cahier des Costumes français*.

muscadins, ou sous ces rudes carmagnoles de sectionnaires, que de luttes, que de tragédies !

C'est une délicieuse casaque à basquine prêtée par M^{me} de Clermont-Tonnerre, et qui lui vient de son arrière-grand-mère. C'est la jupe de la du Barry, retrouvée, en 1868, à Marly-le-Roy, sur les reins d'une marchande de salades, le D de la favorite, en myosotis, s'entrelaçant avec L de Louis XV, en laurier rose sur fond bleu de France ; puis ce sont les exquis pièces de costume de M^{me} Dugrenot, les sacs, les réticules, les bourses, les fanchons, les touffes de soie, les manchons et les rubans. C'est le guéridon de la Reine, en vieux Sèvres, provenant du



Les Arts parisiens et provinciaux

A Paris chez les artistes, à la vente de la bibliothèque de la ville de Paris, n° 10.



Petit-Trianon, et que nous prête M^{me} de Brigode. C'est le pot de fard dont



La valse.
(*Le Bon Genre*, n^o 1.)

Marie-Antoinette se servait au Temple, pour cacher sa pâleur et ses larmes. C'est le lorgnon de Danton, le rasoir de Camille Desmoulins, les bas ajourés, encore tachés de sang, que portait l'adorable Lucile lorsqu'elle monta à l'échafaud, que nous confie notre bon et excellent ami Jules Claretie, l'inoubliable historien des Dantonistes, des Montagnards et de Lucile Desmoulins. Ce sont les lorgnettes de M^{me} Heymann. Que de visions ont dû les traverser ! Marie-Antoinette, Robespierre, Danton, Bonaparte et aussi Louis-Philippe, tout le siècle s'est reflété dans ces verres, devant lesquels il est impossible de ne pas se prendre à rêver.

Son Altesse la princesse Mathilde nous a confié l'ombrelle de Joséphine et celle aussi, incrustée de perles et de diamants, que lui offrit son impérial cousin. M^{me} Henri Lavedan a groupé avec un art infini sa précieuse collection si complète



Robe et coiffure de bal, époque Louis XVI.

de bibelots féminins. M. D'Allemagne a exposé ses peignes, ses boucles d'acier, ses breloques. Le peintre F. Flameng s'est chargé de la vitrine des chaussures et des gants. Notre cher et aimable collaborateur François Carnot qui, avec une parfaite bonne grâce, représentait la sévère Administration, nous a permis de puiser dans ses richesses, et les accessoires du costume se sont retrouvés au grand complet, pour la plus grande joie de tous les gens de goût.

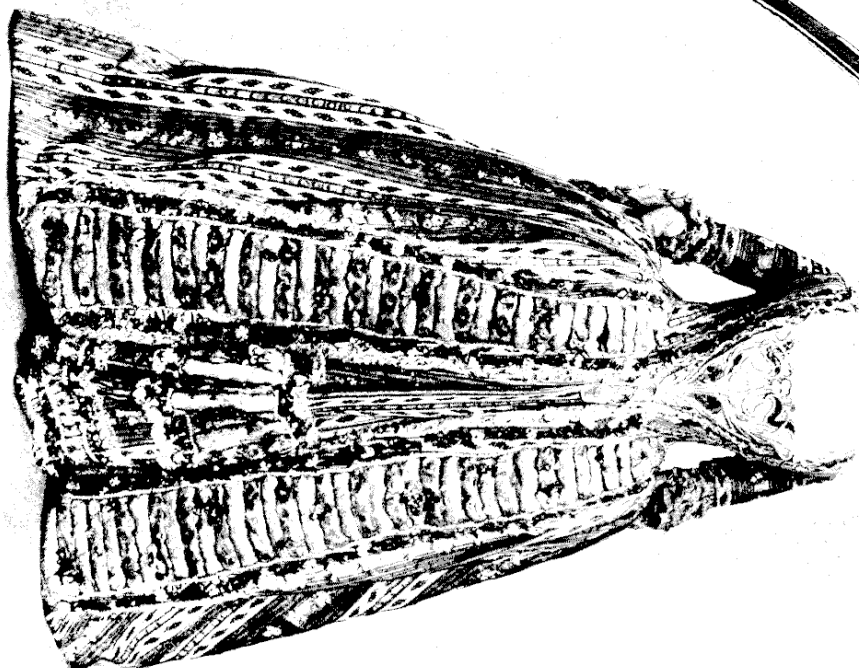


Bal de société, époque de la Restauration.
D'après une gravure en couleur de l'époque.

Restait le costume lui-même. Le costume si caractéristique, le costume qui si souvent explique une époque. Les mœurs du Directoire et les succès d'Ellexiou ne sont-ils pas plus compréhensibles, alors qu'on regarde le curieux portrait qu'en fit Boilly, avec sa culotte collante et sa veste à la postillon? Et le portrait de M^{me} Récamier, sous sa chlamyde transparente, n'est-il pas infiniment plus instructif que toutes les documentations imprimées?

Mais là, nous n'avions plus qu'à choisir. Le président Dervillé donna l'exemple, et nous permit de lui ravir une admirable poupée Renaissance (c'était bien commencer la Centennale!). Le peintre Maurice Leloir, avec une amabilité égale à son talent, mit à notre disposition son incomparable collection de vêtements de femmes Louis XV et Louis XVI.

ROBE LOUIS XVI
en soie brodée rose et blanche,
Collection de M^{me} Duflos-Archlin.



ROBE LOUIS XV
en soie blanche,
Collection de M^{me} Maurice Mifosse.



C'est la garde-robe de Manon qui défile ici et, sous ces fins corsages, sous ces jolis tabliers de soie changeante, nous retrouvons l'amie de Desgrieux; un peu de son âme de grisette amoureuse est resté dans ces chiffons fanés, mais toujours charmeurs.

Son âme de grisette, ai-je dit. Mais c'est vraiment ici l'arsenal complet de ce qui fut « la grisette! ». Bernerette, Mimi Pinson, Lisette et leurs petites amies n'auraient qu'à choisir parmi les cent costumes accrochés dans nos vitrines.

Elles y retrouveraient certainement quelques-unes de leurs anciennes parures et pourraient, le plus facilement du monde, habillées comme au temps de leur plus joli sourire, depuis les souliers de prunelle et la robe d'organdi jusqu'au shall Ternaux, partir de notre Exposition même, pour s'en aller déjeuner tout près, à Robinson, avec Frédéric, le voisin Raymond ou Gustave le mauvais sujet.

Il faudrait emprunter à M^{me} de Sévigné la belle collection d'adjectifs qui lui servait à exprimer son admiration, pour remercier dignement tous ces aimables prêteurs qui devinrent pour nous d'incomparables collaborateurs.

Les journées de travail étaient des journées de fête. Avec un Comité composé de personnalités telles que MM. Arsène Alexandre, Ary Renan, Henri Bouchot, Louis Morin, Robida et Jean Robiquet, il n'en pouvait être autrement.

Les plus aimables dames voulurent bien, après nous avoir apporté des merveilles, nous aider à les installer.

Si bien que, contrairement à toutes les traditions, nous eûmes tous le cœur gros, arrivés à la fin de notre tâche.

Aussi aujourd'hui, en essayant de retracer nos souvenirs, en replaçant sous les yeux du public ce qui fut l'Exposition rétrospective du costume,



N. Maurin del.

SOYAZ COMPLAISANT ET SOYEZ SAGE

nous avons la joie et aussi le devoir de remercier du fond du cœur nos collaborateurs — qui presque tous sont nos amis — et de dire publiquement



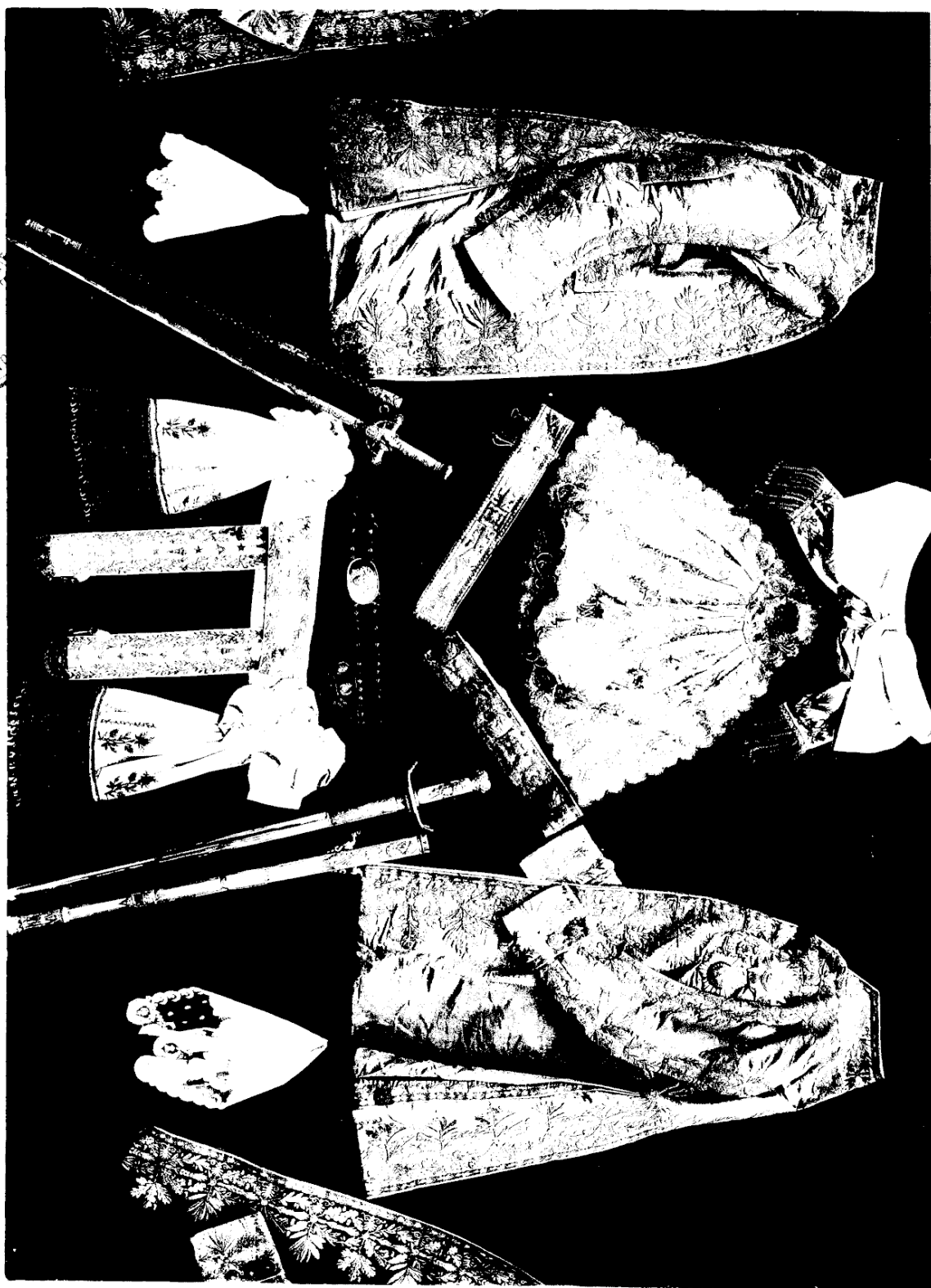
Gauguin del.

LES L'ÉCLAIRÉES
Sur la Butte Montmartre

à ceux qui ont bien voulu nous aider, notre inoubliable souvenir et notre gratitude infinie.

GEORGES CAIN.





Épées et habits de cour de Napoléon I^{er}

Photographie Bertinard, Paris

PREMIÈRE PARTIE

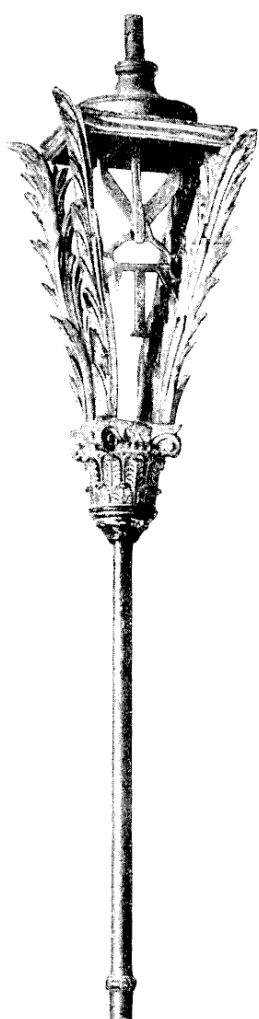
CLASSE 85

LE COSTUME



Boutons de l'époque révolutionnaire.

COSTUMES ET SOUVENIRS HISTORIQUES



Bâton d'une confrérie de tailleurs XVIII^e siècle.
Collection de M. F. Carnot.

On a écrit l'histoire par les autographes. On pourrait l'écrire par les costumes. L'habit ne fait pas le moine, dit le proverbe. Mais il indique cependant comment le moine, ou le héros, porte l'habit: quel est son aspect, quelle est sa tournure, quel pourrait être par là son caractère. Dans ce grand drame shakespearien, mi-partie épopée et comédie, farce et tuerie, qu'est l'Histoire, le magasin du costumier, comme dans tous les théâtres, a son importance, et c'était un chapitre tout à fait intéressant et très particulier que celui des vêtements et souvenirs historiques de la Classe 85 à l'Exposition universelle.

Défroques épiques, reliques attendrissantes: les bas tachés d'une rouille sanglante de Lucile Desmoulins, près de l'éventail de M^{me} Elisabeth, le pot de fard dont Marie-Antoinette se servait au Temple, ou le mantelet de baptême de ce roi de Rome, qui devait mourir duc de Reichstadt! Ce sont les ironiques et touchantes antithèses de ces expositions où l'on peut toucher du doigt ce qui fut le passé,



Vignette de marchand de soieries.
Époque Louis XVI.

les travestissements divers de ces acteurs du drame, sur qui la nuit est tombée depuis plus d'un siècle !

Rien en vérité n'était plus attirant que ce coin du Champ de Mars. La curiosité féminine s'y amusait de la jupe de soie bleue de la du Barry, qu'avait prêtée M. Georges Cain, l'organisateur de ce précieux Musée temporaire; elle s'attendriissait à l'étui à lunettes de la reine, au col de Jean-Jacques Rousseau, en toile bise, au lorgnon de Danton, à la cuiller d'argent que Camille Desmoulins



Camille DESMOULINS
(Collection de M. J. Claretie.)

plongeait peut-être en son chocolat, le jour où le futur maréchal Brune lui disait, à ce déjeuner, souriant à la fois et tragique : « Prends garde !... » Et la gravité de l'historien se faisait plus familière à l'aspect de la chemise de dentelle de l'impératrice Joséphine, des robes de la duchesse de Berry ou de l'habit de cour du roi Joseph.

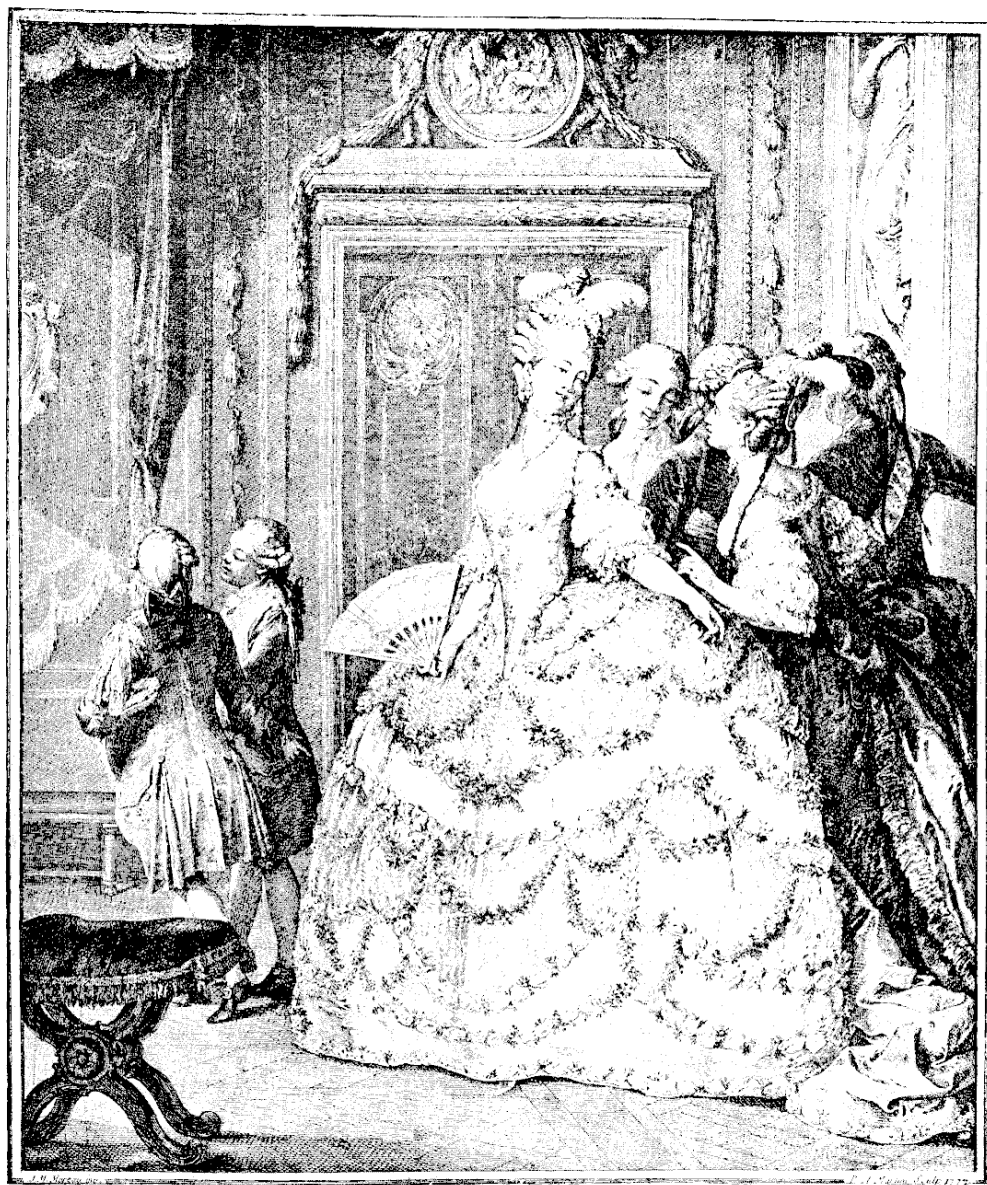
Mais si les costumes de théâtre, aux velours brodés d'or, portés par Napoléon, si ces baudriers, ces jabots, ces gilets, ces ceintures (où tant d'or se relevait en bosse), contrastaient avec la redingote

légendaire que M. Thiers appela « l'enveloppe grise », les manteaux de cour de Talleyrand faisaient songer au mot terrible lancé à cet homme en bas de soie, et je revoyais, claudicant et insolent, l'ancien évêque, tel qu'il assistait au sacre de l'empereur, tel que David le peignit et tel aussi que, d'un trait de plume, l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* le cloua au pilori, en compagnie de Fouché. Oui, tous ces vêtements ressuscitaient le personnage.

C'est du château de Valençay que provenait l'habit de cour de Talleyrand-Périgord, prince de Bénévent, et ses souliers, dont un chausson orthopédique avec tige de fer, me rappelaient le pied bot qu'était le diplomate, dont on disait : « Il a donc le pied fourchu ? »

Encore une fois, derrière ces vitrines, nous assistions à un étalage de l'Histoire. La vie d'autrefois sortait des collections particulières et, du costume de scène du comédien Molé au mouchoir de l'impératrice Eugénie, chiffé et orné d'abeilles, nous avions comme le spectacle de coulisses où les costumes des rôles divers

COSTUME DE COUR DE L'ÉPOQUE LOUIS XVI



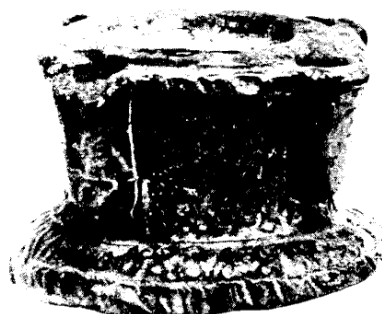
La Dame du Palais de la Reine

(D'après Moreau le Jeune.)

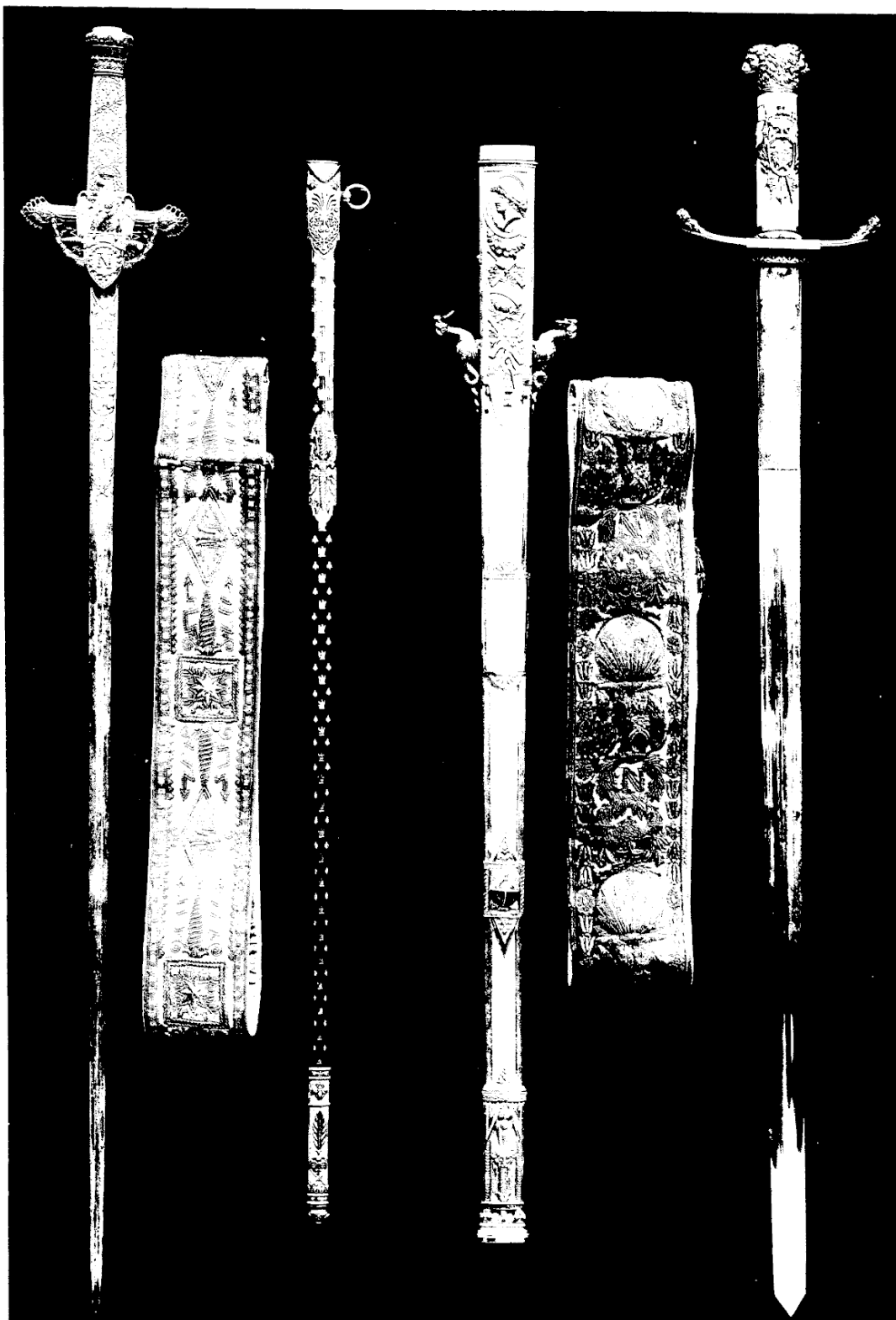
seraient appendus, avant l'entrée en scène. Acteurs applaudis ou acteurs sifflés, comédiens disparus ou comédiens retrouvés ! Reliques des vivants et des morts ! Quelle comédie que la vie ! Quel ironique cinématographe ! On ne se lassera jamais de collectionner, de cataloguer tout ce qui nous reste ainsi du passé, tout ce qui nous le remet un moment sous les yeux ou nous le fait toucher du doigt. C'est plus que de la curiosité, c'est de la pitié, c'est aussi de la science, c'est le post-scriptum de la Vie et le lendemain de l'Histoire.

De ce que nous vîmes alors, le présent catalogue gardera la liste et les images. C'est comme le compte rendu du critique sur la pièce qui a quitté l'affiche. Elle fut belle, cette vision d'art et de souvenirs. Ci-git le passé d'hier ! Ici repose, avec ces costumes et ces accessoires, ce bric-à-brac somptueux et élégant, un peu de l'histoire de France. Et je salue ces fantômes !

JULES CLARETIE.



Encrier de Camille Desmoulins.
(Collection de M. J. Claretie.)



Photographie: Benthien, Paris

Ceinturons et Epées de Napoléon I^{er}

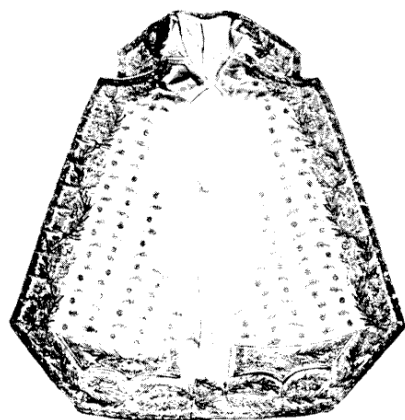


Vignette de l'orfèvre Biennais.

Catalogue des costumes et souvenirs historiques

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Série de costumes provenant du Musée des souverains
et ayant été portés par Napoléon I^{er} et Charles X.



Gilet brodé de Napoléon I^{er}
velours crème, semé d'abeilles.
Musée des Arts décoratifs.

Col de dentelle porté par le roi Charles X
à son sacre. Hauteur : 0^m,210. Largeur : 0^m,700.

Il est de point d'Angleterre; les fleurs dont il est
orné sont des roses et des lis; des fleurs de lis sont
semées de place en place, et l'on voit dans la bordure
le chiffre du roi, composé de la lettre C, dont la ré-
pétition et l'enlacement forment un X.

Il a été donné au Musée des souverains par
M^{me} Maray.

Rabat de dentelle porté par le roi Charles X
à son sacre.

Hauteur : 0^m,500. Largeur : 0^m,370.

Même désignation que le col de dentelle ci-dessus.

Il a été donné au Musée des souverains par le
D^r J. Petit.

Glaive de Napoléon, premier consul. — C'est celui que l'Empereur, dans son testament, appelle « son glaive », et qu'il a légué à son fils.

Longueur : 0^m.610.

La lame est d'acier, quadrangulaire, terminée en pointe, ornée en sa partie supérieure d'incrustations d'or, dont les motifs sont des trophées et qui se détachent sur un fond dépoli. La poignée d'ivoire est presque cylindrique, taillée à côtes, enrichie sur les deux côtés aplatis de trophées ciselés en relief, d'argent doré, composés d'armes, d'étendards, et ayant



Habit de cour de Napoléon I^{er}, velours rouge, broderies d'or.

Musée des Arts décoratifs.

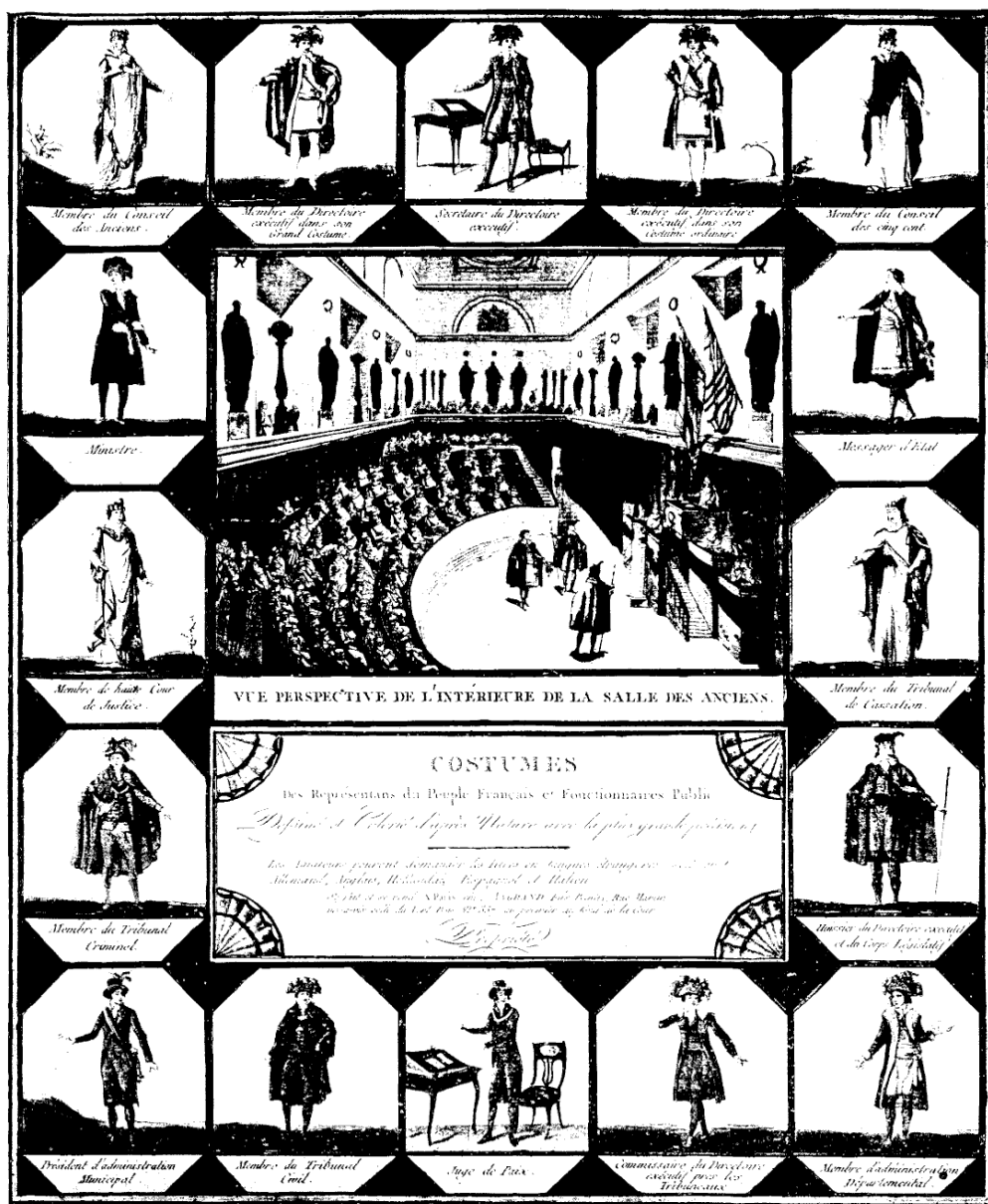
sur leur milieu un bouclier, dont le fond d'émail rouge porte une tête de Méduse ciselée en or ; au-dessus du bouclier est un écusson au milieu duquel se détachent en or, sur émail bleu, les lettres R. P. F. République française. Deux aigles sont ciselés en or sur la garde, qui est d'argent doré, ornés d'émaux rouges, et, sur les côtés qui regardent la lame, sont deux médaillons contenant ces mots : *Manufacture à Versailles.* — *Boulet, directeur artiste.* Le pommeau est formé par deux têtes de lions adossées, d'argent doré, ciselées en ronde bosse.

Fourreau du glaive de Napoléon, premier consul.

Longueur : 0^m.775.

Il est composé de plaques de nacre de perle ajustées dans des encadrements dorés.

À la partie supérieure et vers la pointe, des ornements ciselés sur le métal en constituent la partie décorative; quelques médaillons, dont les fonds sont en émail rouge, ajoutent un

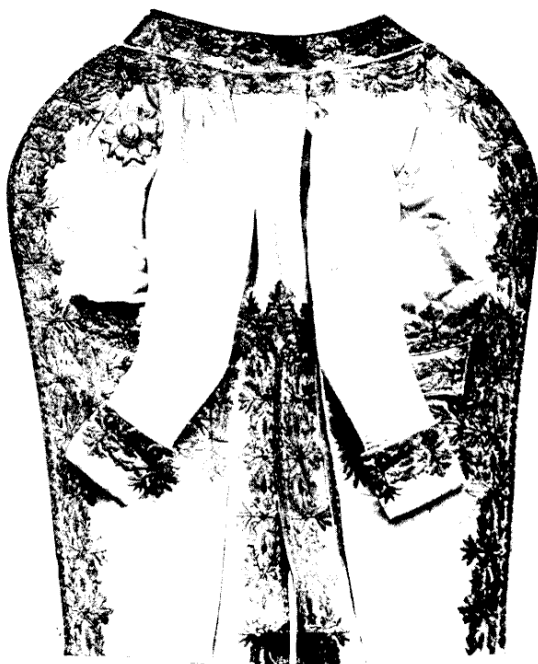


Costumes officiels de la Révolution.

peu de couleur à l'éclat du métal; sur l'un de ces médaillons est une tête de la République; sur celui qui lui est opposé, une image de la patrie et des trophées finement ciselés, qui se relie à l'un et à l'autre, sont composés de la réunion d'instruments de métiers, des sciences et des arts.

Épée de cérémonie de l'empereur Napoléon I^{er}. Donnée au Musée des souverains par Napoléon III.

Longueur : 0^m,910.



Habit de cour du roi Joseph : velours blanc et or.
Collection de M^{me} la duchesse d'Albufera.

La lame, étroite et fine, est d'acier, ornée à sa partie supérieure, mais d'un côté seulement, d'incrustations d'or ciselées, dont les principaux motifs sont une couronne impériale, la lettre N, initiale du nom de Napoléon, l'aigle impérial et, plus bas, les lettres I. R. Imperator Rex.

La poignée est d'or richement et finement ciselé; un aigle couronné et portant au col la croix de la Légion d'honneur, est placé sur le milieu de la garde, appuyant ses serres sur un écu qui remplit la lettre N; une guirlande d'étoiles et la devise : VENI, VIDI, VICI.

Sur les branches de la garde on lit Honneur et Patrie. Des abeilles, encadrées dans des lauriers, décorent la fusée. Le pommeau est composé de la superposition de quatre couronnes : la première, d'olivier et chêne, la seconde, d'étoiles, la troisième, qui est la Couronne de fer du royaume d'Italie, la quatrième, la couronne impériale. L'extrémité du pommeau peut servir de cachet; on y voit, gravées en creux les armes de l'Empire, et on y lit ces mots : NAPOLEON EMPEREUR ET ROI. Les deux côtés de la poignée sont semblables. Le fourreau d'écaille, semé d'aigles et d'abeilles, qui sont d'or, incrustés et gravés, est, à trois places, garni d'armatures en or ciselé dont les motifs principaux sont des foudres, des abeilles, des palmes.

L'orfèvre, qui a fait exécuter cette épée, a gravé son nom sur l'extrémité supérieure du fourreau, en un endroit que recouvre la pointe de la garde. On lit d'un côté : BIENNAIS, ORFÈVRE DE LEURS MAJESTÉS IMPÉRIALES, et, de l'autre : A PARIS, 1806.

Ceinture en satin blanc, brodé d'or, qui soutenait l'épée de l'empereur dans le grand habillement du jour de son sacre.

Habit de cérémonie, velours pourpre, brodé d'or.

Des épis d'or jetés sur les tailles, les parements et le collet de velours blanc sont brodés de même. Il est semblable à celui que l'empereur a porté le jour de son sacre.

Habit de cérémonie, velours pourpre.

Il ne diffère de celui qui précède que par les épis brodés qui sont en argent, les branches de laurier, d'olivier et de chêne, étant brodées en or.



Lorgnette
de Napoléon I^{er}.
*Collection
de M^{me} A. Heymann.*

Habit de cérémonie, velours vert, brodé d'or.

De même forme, et ayant les mêmes broderies, que l'habit porté par l'empereur le jour de son sacre.

Habit de cérémonie, soie de couleur amarante.

Il est brodé d'or; le dessin des broderies ne diffère pas de celui des habits sus-désignés. Il porte, au droit de la poitrine, les deux plaques de la Légion d'honneur et de la Couronne de fer.



Costume et manteau de cour de Talleyrand.
Collection du château de Valençay.

Habit de cérémonie, soie de couleur amarante.

Il ne diffère de celui qui précède que par les épis qui sont brodés avec de l'argent, les branches de laurier, d'olivier et de chêne, étant brodées en or.

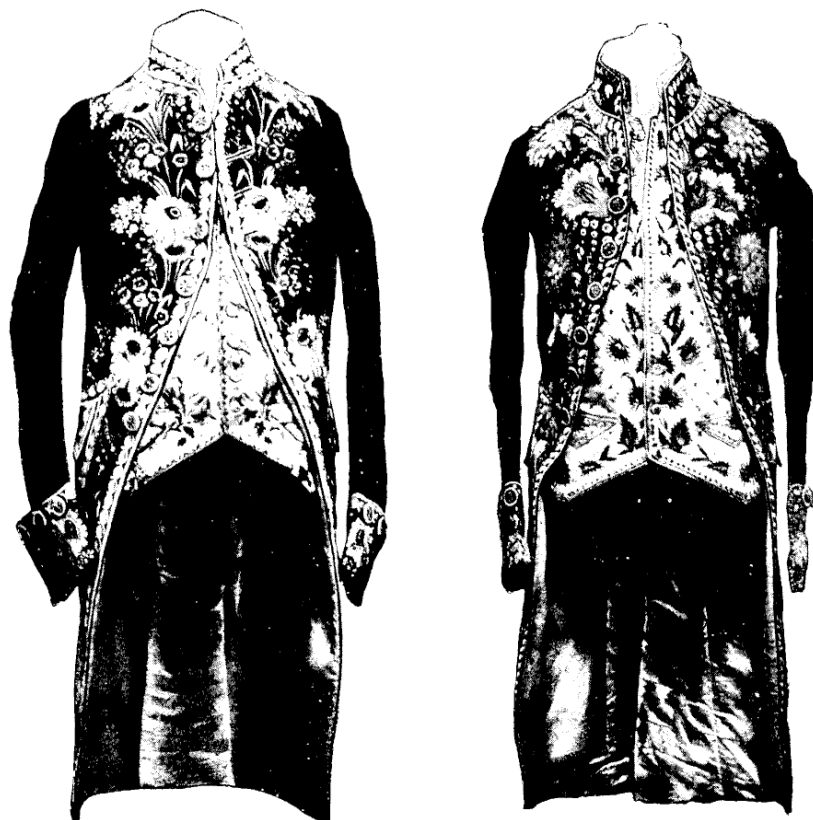
Trois gilets, dont deux en velours blanc brodé d'or et d'argent, et un en soie blanche brodé également d'or et d'argent.

Ceinturon porté par l'empereur Napoléon I^{er}, pour soutenir son couteau de chasse. Conservé par M. le comte de Turenne. Donné au Musée des souverains par Napoléon III. Longueur : 0^m.950.

Il est de velours vert; des abeilles et des étoiles d'or sont brodées sur les bords; une tête de Méduse, d'un léger relief, orne la plaque d'argent doré qui forme la ceinture.

Ceinturon. Longueur : 1^m,310.

Il est de velours blanc et brodé d'or; le dessin de la broderie est composé de la répétition d'aigles posés sur un globe et tenant des foudres dans leurs serres. Les chiffres de l'empereur et des cornes d'abondance alternent avec chaque motif.



Costumes de cour premier Empire, en soie et velours brodé.
(Collection de M. le baron Lepic.)

Ceinturon. Replié, il mesure : 0^m,680.

Il est de velours blanc et la broderie est absolument semblable à celle du ceinturon désigné ci-dessus.

Ceinturon. Il est de soie blanche moirée. Longueur : 1^m,360.

La broderie d'or est composée d'un semis d'étoiles, d'abeilles, de flambeaux d'hyménée, de carquois; sur les bords sont entremêlées des tiges de lauriers et d'oliviers.

Deux plaques d'argent doré sont fixées aux extrémités; chacune d'elles est ornée de l'aigle impérial placé entre deux couronnes qui renferment la lettre N, initiale du nom de Napoléon.

Le ceinturon est muni de deux porte-mousqueton d'argent doré.

Les costumes désignés ci-dessus font partie des habillements impériaux qui, en 1814 et 1815, ont été laissés en dépôt, par l'empereur Napoléon I^{er}, à M. le comte de Turenne, l'un de ses chambellans et grand maître de la garde-robe. Remis en 1859, par M. le comte de Turenne, son fils, ils ont été envoyés au Musée des souverains par ordre de Napoléon III.

Les détails ci-dessus sont extraits de la *Notice sur le Musée des souverains*, par H. Barbet de Jouy, 1866.

Habit de cour de S. M. le roi Joseph, velours blanc brodé d'or; plaque de la Légion d'honneur fixée à gauche.

Collection de Mme la duchesse d'Albaféa.

Eventail ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette.

Manteau de baptême du comte de Chambord.

(Collection de Mme de Bouilhac, comtesse Poulain.)

Habit porté par l'acteur Molé, velours de Gènes, dessin brun sur fond blanc. (Louis XVI.

Costume, même provenance, velours rayé, violet et blanc, boutons de métal.

Culotte et gilet blancs, même provenance.

(Collection de M. Bruck.)

Jupe de la du Barry, soie bleue brochée, ornée de guirlandes de fleurs, et portant le chiffre L. D. formé de roses et de myosotis entrelacés.

Costume complet du cardinal Bonaparte, soutane et manteau de soie rouge, chapeau, gants, etc.

Collection de Mme Georges Cail.



Bouton de vêtement.
Epoque révolutionnaire.

Encrier de Camille Desmoulins.

Lorgnon ayant appartenu à Danton.

Rasoir de Camille Desmoulins.

Fourchette et petites cuillers de Camille Desmoulins.

Marque de rose-croix de Camille Desmoulins.

Tabatière, ornée de fleurs, peinte par Lucile Desmoulins.

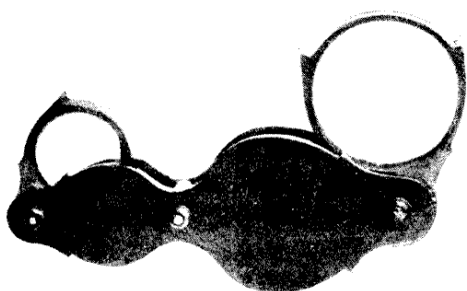
Ceinture de mariage de Lucile Desmoulins.

Bas que portait Lucile le jour de son exécution.



Bouton
de vêtement.
(Epoque Empire.)

Portraits de Camille et d'Horace Desmoulins.



Lorgnon ayant appartenu à Danton.
[Collection de M. J. Claretie.]

Petit portrait de Santerre.

Petit portrait du patriote Palloy.

Insigne du club des Jacobins.

Miniature représentant la prise de la Bastille.

Portraits et miniatures divers.

Echarpes et cocardes.

[Collection de M. Jules Claretie.]

Col de Jean-Jacques Reusseau, en toile bise de Hollande.

[Collection de M. Paul Dablin.]

Costume de magistrat à la Cour impériale, sous le deuxième Empire, habit en velours brodé, culotte soie noire, chapeau, épée, ceinture, etc.

Habit de président du tribunal civil (même époque), drap noir brodé de soie.

[Collection de M. Edouard-Léon Fontaine.]



Vignette de marchand pelletier.
[Epoque du premier Empire.]

Etui à lunettes, en or, décoré de rayures grises et vertes en vernis Martin, ayant appartenu à Marie-Antoinette.



Etui à lunettes, en paille, pris à la reine pendant sa captivité.

Fond de bonnet, garni de dentelles en point d'Alençon, donné par la reine à M^{me} Bertin.

Parure en mosaïque de Rome, ayant appartenu à l'impératrice Joséphine : plaque de peigne, quatre plaques de boucles d'oreilles, monture en or ciselé et gravé. Décor d'oiseaux sur fond blanc ; bordure rouge.

Eventail représentant Louise-Adélaïde de Bourbon, à l'abbaye de Parthémon. Feuille de velin à la gouache. Monture d'ivoire ajourée, figurant des entrelacs de rubans, avec rehauts de couleurs et d'or.

Cet éventail provient des collections de Chantilly, avant la Révolution.

Trois miniatures : portrait de M^{me} de Pompadour, jeune fille ; portrait de M^{me} Arnos ; portrait de M^{me} de Laval-lière.

(Collection de M^{me} André Foucault.)

Dé en or ayant appartenu à la reine Marie-Antoinette.

(Collection de M^{me} Thérèse Gil-lard.)

Eventail ayant appartenu à M^{me} Elisabeth, feuille en soie, monture ivoire ajourée.

Provenant de la collection de la reine Maria-Louisa de Bourbon, qui l'aurait elle-même reçu de M^{me} Elisabeth, sœur de Louis XVI.

(Collection de M. Lagrange de Langres.)



Paire de rasoirs, nacre et vermeil, ayant appartenu à Napoléon I^{er}.



Chapeau de ville de Napoléon I^{er}.

(Collection de M. Léon Morel.)

Buvard ayant appartenu à l'impératrice Joséphine, velours rouge orné de broderies.

Chemise ayant appartenu à l'impératrice Joséphine, en batiste ornée de dentelles.

(Collection de M. Eugène Mirlil.)



Lorgnette de Bonaparte.

(Collection de M. A. Heymann.)

Chapeau de ville de Napoléon I^{er}.

Chapeau, haut de forme, en feutre noir doublé d'une soie couleur grise et entouré d'un petit galon de soie retenu par une boucle d'acier : hauteur : 0^m,18, circonférence à la base extérieure : 0^m,60; le haut est légèrement évasé. Provenant de la maison de M. Manéglier, chapelier à Paris, rue Richelieu, 97, fournisseur de la Cour, auquel il avait été remis comme modèle. Conservé par sa fille, M^{lle} Sophie Manéglier, et légué par elle à la famille Morel.

(Collection de M. Léon Morel.)



Costume de cour (premier Empire, en soie et velours brodé.

(Collection de M. le baron Lepic.)

Montre émail donnée par Sa Majesté l'impératrice Marie-Louise à M^{lle} Olympe Bourdeau, le 18 juillet 1812.

Boîtier, en émail bleu, portant le chiffre N et la couronne impériale; double boîtier garni de perles fines, dans un écrin du temps portant les armes impériales.

(Collection de Mme Pernet.)

Petite boîte de fard, dont se servait la reine Marie-Antoinette au Temple.

Premiers petits souliers portés par le duc de Bordeaux.

Premiers petits souliers portés par Mademoiselle, devenue plus tard duchesse de Parme.

Souliers de la duchesse de Berry.

Robe de la duchesse de Berry, mousseline de soie rayée rose et crème.

Robe de la Duchesse de Berry, taffetas vert-pomme.

(Collection de M. le comte de Puiseux.)

Habit de conseiller général de la Seine, sous Louis-Philippe, drap noir brodé de palmes rouges.

(Collection de M. Charles Sédillot.)

Mouchoir de l'Impératrice Eugénie, brodé d'abeilles.

Parapluie ayant appartenu à M^{me} de Pompadour, soie claire rayée beige et vert d'eau, monture épaisse.

(Collection de M^{me} Henri Simonet.)

Manteau de Talleyrand, velours gros bleu, avec larges bandes de broderies d'or.

Porté par le Prince de Bénévent au sacre de Napoléon I^{er}.

Manteau de gala, même provenance, velours noir, avec deux bandes de soie verte sur le devant.

Broderies d'or : H majuscule et feuilles de lierre entrelacées. Sur l'épaule, croix du Saint-Esprit, en broderies d'argent.

Habit de cour en drap noir : col, parements et poches brodés d'or ; forme queue de morue.

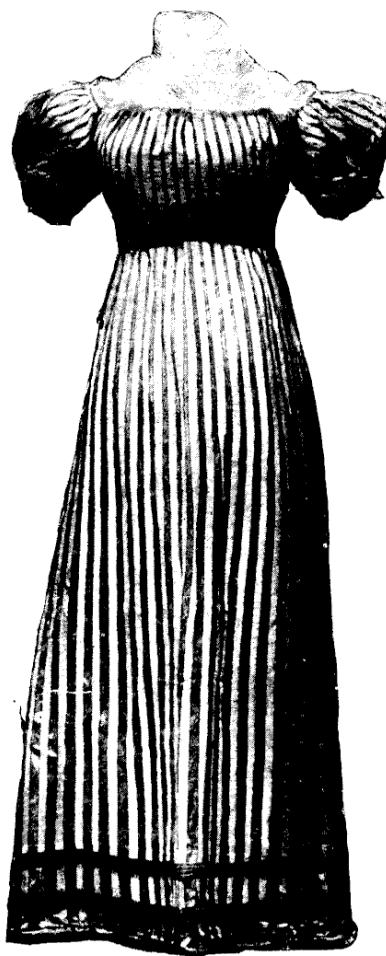
Paire de souliers en cuir noir.

L'un des souliers, beaucoup plus fort que l'autre, est soutenu par une tige de fer.

(Collection du château de Valençay.)

Costume de ministre porté à la cour de Louis XVI, habit et culotte en velours épinglé, fond prune, brodé or et argent, boutons de strass, gilet blanc brodé.

(Collection de M. Louis Yperman.)



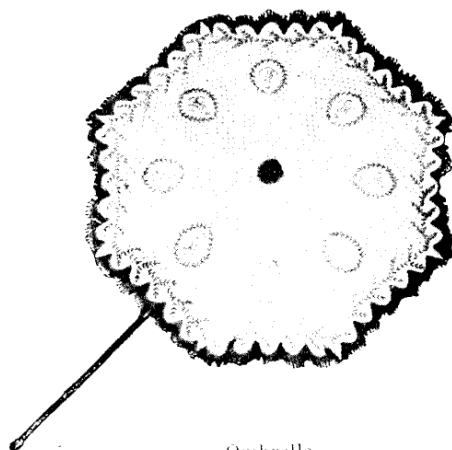
Robe de bal de la Duchesse de Berry.

(Collection de M. le comte de Puiseux.)

Ombrelle ayant appartenu à l'Impératrice Joséphine, monture bois et or; béquille d'or formant tête de cygne. Coulant en or orné de pierres. Couverture en soie verte. Baleines dorées.

Ombrelle appartenant à S. A. I. la Princesse Mathilde; manche orné d'une grosse perle et enveloppé d'une résille d'or. Couverture de dentelle écru.

Collection de S. A. I. la Princesse Mathilde.



Ombrelle
de l'Impératrice Joséphine.

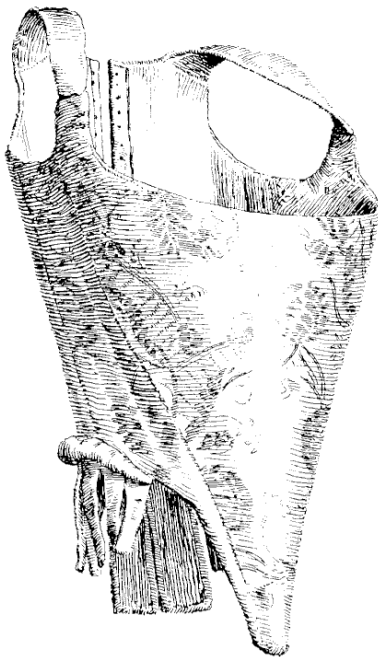


CENT ANS DE MODES 1730-1830





COSTUMES DE STYLE



Corps à baleine, brocart rose,
époque Louis XV.
(Collection de M. Maurice Leloir.)

Lorsqu'on suit l'évolution des modes, du dix-huitième au dix-neuvième siècle, on est frappé du profond changement qui s'est opéré. La transformation, bien plus radicale qu'aux époques antérieures, a pour cause principale la Révolution française.

Pour le costume comme pour les idées, la France a toujours donné le ton. Les journaux de mode, jadis inconnus, existaient pourtant en nature. Les antiques Pandores, la grande et la petite, poupées géantes habillées à Paris, d'après les avis et décisions d'un grave comité féminin, franchissaient chaque année les mers et les frontières, passant, comme le Juif errant, à travers sièges et batailles, et portaient au monde entier les modèles du goût parisien.

Si tous les peuples copiaient nos modes, nous cependant, pareils déjà sous Louis XVI à ce

que nous sommes aujourd'hui, nous ne trouvions bien que ce qui était anglais. L'anglomanie nous envahissait et tout bientôt fut à l'anglaise : chapeaux ronds,



Justaucorps et veste en velours de Gènes, rose à fond d'or, brodé d'or,
époque Louis XV.

Collection de M. Maurice Leloir.

cheveux au naturel, habits de drap sombre, gris chiné, puce, habits noirs que le roi pourtant disait « ignobles », jaquettes, redingotes, chaussures à talons plats. Les femmes se coiffèrent de « casques anglais » du dernier grotesque.

On faisait déjà blanchir son linge en Angleterre, en même temps que des créoles apportaient l'idée de bleuir, avec de l'indigo, la belle blancheur crème de la toile lavée.

La désinvolture étoffée, pimpante, fêtarde du costume Louis XV s'était assagie, sous le prude Louis XVI. Les pans d'habits en ailes de papillons s'abattaient, timides précurseurs de la queue de morue. Les devants, s'écartant de plus en plus sur la veste échanerée, devaient, sous l'Empire, se réduire à de simples supports de décorations. Les manches collèrent aux bras; au poignet, plus de ces vastes dentelles, pareilles aux canons des marquis de Molière. Le jabot ne rappela plus que de loin cette mousse de champagne, émergeant d'une veste qui bâillait largement, retenue par trois boutons.

La mode féminine suivit la même marche. Les grandes robes étoffées, brillantes, fleuries, bruissant sur les eriarides, se tendirent, gonflées par les paniers à coudes et à charnières. Les jupes de linon, de mousseline et de toile des Indes s'écourtant, les coiffures se haussèrent, disproportionnées avec la taille, et nous ne pouvons trouver les vieilles images charmantes que grâce à l'artifice des artistes d'alors, aussi menteurs que ceux d'aujourd'hui. Puis, l'anglomanie aidant, on arriva au costume masculin, aux manches longues, à la jaquette. Les femmes remplacèrent les fausses hanches, les paniers, par des tournures postiches; la poitrine bombée fut exagérée par le « fichu menteur ».

Quant au corps à baleine, il fallut la Révolution pour abolir son privilège. L'Encyclopédie de Diderot eut beau fulminer contre « ces cuirasses de baleine » qui, en prétendant conserver la taille, sont beaucoup plus propres à la « déformer,... ces échanerures au-dessous des aisselles qui brident violemment les muscles, rendent les bras livides et engourdis et font saillir les « clavicules », rien n'y fit. Le corps régna souverainement du seizième au dix-neuvième siècle, martyrisant les femmes dès le berceau. Son avantage était de laisser l'estomac libre, mais le buse écrasait le ventre qui se réfugiait comme il pouvait sous les paniers, tandis que les seins étouffés, cherchant de l'air, jaillissaient au dehors, parfois trop. Le voici, après plus de cent ans, ayant passé par toutes les formes du violon, qui réapparaît, extirpant le ventre des femmes, sans douleur, affirment-elles, et les faisant ressembler à des toupies coupées en deux.

La Révolution avec son retour à la nature, à l'antique, voulut rendre à la femme l'aspect de statue. Certes, le vêtement idéal n'est-il pas celui qui épouse et embellit la forme du corps, mais du corps pur de lignes, élégant et svelte? Malheureusement, si la coupe du costume était obligatoire, la ressemblance avec les chefs-d'œuvre antiques ne l'était pas assez. Pour une Vénus moulée en son étui de lin, combien de monstres!

La coquetterie ramena la dissimulation, le corset, les jupons empesés. On passa par des fantaisies qui faisaient rire, il y a quelque vingt ans, et qu'on trouve

maintenant délicieuses, parce que, de vieilles, elles commencent à devenir



Robe de soie changeante mauve, semis de bouquets de roses, époque Louis XVI.

Collection de M. Maurice Leloir.

anciennes : manches à gigot, descendant de l'épaule au milieu du bras, robes en cloche, donnant aux femmes l'aspect de poires.

La mode du deuxième Empire n'est pas encore sacrée ancienne ; les crinolines



Corps à baleine à deux lacets, époque Louis XVI; bonnet du matin en batiste.

(Collection de M. Maurice Leloir.)

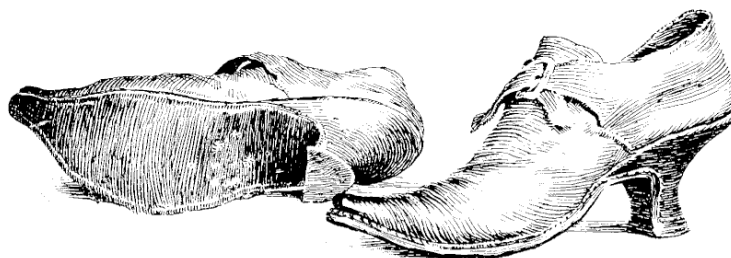
et les bavolets de nos mères nous font sourire ; mais ne voit-on pas renaître les manches pagodes ? Nous avons bien eu, il n'y a pas si longtemps, l'encombrante

fourrure que nos aïeules ne craignaient pas d'appeler « cul postiche ». — Que ne verrons-nous pas ?

Chez l'homme, la grande transformation, avec le chapeau haut de forme, est le pratique pantalon substitué à la culotte. Ce pantalon, déplorable au point de vue plastique, mis jadis à la mode par les matelots, soldats et sans-culotte, en donnant à la jambe la liberté lui imposa l'égalité : plus de honte pour les mollets de coq. On vit bien, dans le cours du dix-neuvième siècle, ce vêtement s'ajuster de temps à autre, devenir collant, mais la cheville toujours vague le rend alors semblable à un vieux maillot avachi, découragé ; ou bien il s'élargit en jupon, faisant d'un lion une poule pattue.

Disparue, la forme élégante du costume, forme de vase, petite tête, corps élargi, pied fin. L'homme désormais, coiffé d'un pot noir, le col raidi dans un carcan empesé, en son habit écriqué semble monté sur pilotis. Disparues, ces frisures, ces perruques aux ailes mousseuses, mettant un nuage autour des fronts, cette poudre de pastel égalisant les âges que la barbe n'accusait jamais. La Révolution a passé par là, inaugurant, avec l'ostensible calvitie, l'âge du crâne poli... Comme nous devenons vieux !

MAURICE LÉLOIR.

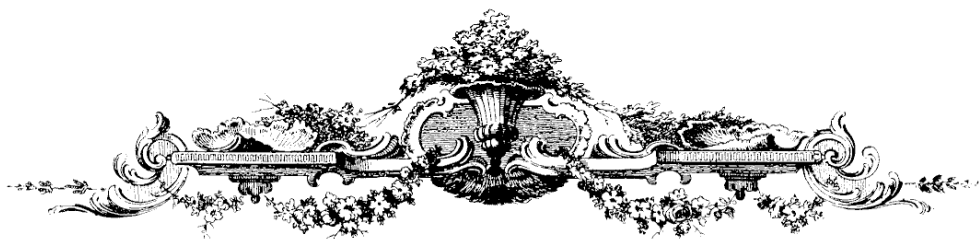




COIFFURE BOURGEOISE, ÉPOQUE LOUIS XVI

Bonnet en blonde, orné sur le devant d'un nœud de ruban et fleurettes,
monté sur une coiffe de toile piquée.)

(Collection de M. Maurice Leloir.)



Catalogue des costumes de style



Corsage à basques, en brocart blanc, brodé de fleurs et d'or, manches à sabots, époque Louis XV. Devant de corps bleu brodé de soie.

(Collection de M. Maurice Leloir.)

Deux habits complets, soie brodée; Louis XVI.

Sept habits; Louis XV, Louis XVI et Empire.

Dix-huit gilets brodés; Régence, Louis XV et Louis XVI.

Quatre livrées de laquais à gros galons; Louis XV.

Deux robes de chambre d'homme; Louis XV.

(Collection de Mme Hippolyte Adam.)

Culotte d'enfant, soie mauve glacée; Louis XV.

Habit de soie brodée; Louis XVI.

Habit de laquais, drap blanc brodé; Louis XVI.

Culotte de velours rouge; Louis XVI.

(Collection de M. Auguste-Félix Bauer.)

Gilet d'homme, piqué blanc, brodé; 1855.

(Collection de M. Nathan Bloch.)

Gilet, en soie blanche, brodé, bouquets et guirlandes; Louis XVI.

(Collection de M^{lle} Berthe Brunswick.)

Deux habits Louis XVI: 1^o soie verte, rayée, bordure de passementerie; 2^o drap jaune serin, boutons à motifs.

Habit redingote Louis XVI, en drap rouge.

Habit de cérémonie Louis XVI, couleur bleutée, velours épinglé.

Cinq fracs Louis XVI : 1° soie verte unie; 2° soie mauve à côtes; 3° soie rayée vert-pomme et bleu; 4° soie changeante, lie de vin; 5° soie mouchetée de fleurettes jaunes sur fond rouge.



Robe premier Empire.
(Collection de M. Kiemmerer.)

Habit d'été, toile blanche brodée.

Quatre culottes Louis XVI : 1° soie à rayures roses et vertes; 2° velours épinglé brun; 3° velours épinglé vert; 4° soie bleue, à côtes.

Deux gilets Louis XV : 1° brocart; 2° velours frappé rouge.

Treize gilets Louis XVI : 1° soie blanche ornée de broderies, motif : bal-lons; 2° soie blanche ornée de broderies, motif : cerises; 3° soie blanche brodée, motif : grosses fleurs; 4° soie blanche brodée, forme droite, motif : demi-lunes; 5° soie blanche brodée de fleurettes bleues; 6° soie blanche brodée de fleurettes roses; 7° velours rouge uni; 8° toile rouge, uni, costume populaire; 9° toile blanche, broderies blanches; 10° forme droite, rayures jaunes, à franges; 11° forme droite, rayures roses et vertes; 12° forme droite, rayures à franges; 13° forme droite, rayures bleues et or, franges.

Corsage Louis XV, soie marron à fleu-
rettes.

Deux corsages Louis XVI : 1° vert, col à carré; 2° lie de vin.

Robe Louis XVI, soie bleue, à bouquets, en pièce.

Deux mantes Louis XV, en toile : 1° lie de vin; 2° violette.

Mantille Louis XV, à capuchon, soie rose et noire.

Petit mantelet Louis XV, velours noir, brodé argent.

Jupe Louis XVI, toile rayée, rose et verte.

Carrick en drap beige, à triple collet (Révolution).

Gilet satin blanc (Directoire).

Culotte blanche, en piqué (Directoire).

Robe complète en toile verte, ornée de bouquets tricolores.

Jupe en toile tricolore, costume populaire.

Caraco en toile rouge.

Quatre casaques Directoire : 1^o velours rouge uni; 2^o velours marron; 3^o toile, dessin formant damier rouge et blanc; 4^o velours rouge et jaune.

Habit en jersey, couleur beige, boutons cuivre (premier Empire).

Costume chasseur, velours vert (premier Empire).

Carrick, drap beige, à pattes (premier Empire).

Habit, drap noir, queue de morue, et gilet (Restauration).

Culotte à pont en peau blanche.

Deux dessus de robes Restauration : 1^o crêpe rose orné de grelots d'argent; 2^o rayures marron et jaune.

Casaque courte à manches, soie bleue (Restauration).

Deux robes entières : 1^o soie mordorée; 2^o satin bleu broché.

Jupe mousseline blanche, à broderies (même époque).

Six gilets Louis-Philippe : 1^o soie brodée, blanc crème; 2^o et 3^o toile façon cachemire; 4^o drap, façon cachemire, fond rouge; 5^o et 6^o soie brodée fond jaune et blanc.

Six robes Louis-Philippe : 1^o dentelles sur transparent de satin blanc; 2^o jaconas à fleurs jaunes et mauves; 3^o fleurs violettes sur fond jaune; 4^o percale rose; 5^o percale blanche, fleurs roses, manches à gigot; 6^o percale jaune à fleurettes.



Carrick de l'époque révolutionnaire.
Collection de M. Georges Cain.

Deux corsages second Empire, mousseline imprimée.



Habit velours de Gènes rouge, à fond d'or, époque Louis XV.
(Collection de M. Maurice Leloir.)

Deux jupes même époque : 1^o jaconas jaune, à fleurettes : 2^o mousseline, dessin écossais, garnie de volants.

(Collection de M^{me} Georges Cain.)

Deux vestes Louis XV, à manches.

Quatre habits Louis XV et Louis XVI.

Vingt-quatre gilets Louis XVI, Empire et Restauration.

Deux culottes Louis XVI en soie et velours.

Deux culottes en peau (Restauration).

Robe en indienne (Louis XVI).

Cinq corsages Louis XV, Louis XVI, Restauration et Louis-Philippe.

Robe d'enfant (Louis XVI).

Robe complète en soie jaune, à manches longues, taille droite, pattes de satin jaune sur le devant (1825).

Robe complète en percale (Louis-Philippe).

(Collection de M. Henri Cain.)

Trois robes Empire : 1^{re} satin crème bordé de chenilles, avec écharpe en tulle ; 2^e mousseline blanche avec dessous rose, collet et chapeau allant sur la robe ; 3^e soie brochée jaune avec guirlande de roses au bas.

Manteau de masque en soie rouge (Louis XV).

Trois écharpes : 1^{re} panne fond jaune ; 2^e chenille blanche à fleurs ; 3^e mousseline blanche brodée.

Châle en crêpe de Chine rouge brodé de soie.

(Collection de Mme François Carnot.)

Gilet en soie blanche brodée (Directoire).

(Collection de M. Chardon.)

Veste de femme, en satin blanc, garnie de riches broderies (Louis XV).

(Collection de Mme la marquise de Clermont-Tonnerre.)

Gilet de mariage (1795).

Robe de mariée en mousseline blanche (1815).

Plusieurs petits corsages (Empire et Restauration).

(Collection de Mme Cruet.)

Habit et gilet, velours épinglé, brodé d'argent (Louis XIV).



Corps à baleine en soie rose, époque Régence;
jupe de toile blanche, brodée de fleurs et d'oiseaux.

(Collection de M. Maurice Leloir.)

Habit en velours épinglé brodé or et argent, boutons strass; gilet en satin blanc et culotte (Louis XVI).

Habit et culotte, soie rayée, broderies couleurs (Louis XVI).



Corps à baleine à manches en soie crème et rose, époque Louis XVI;
jupon de soie à fleurs.

Collection de M. Maurice Leloir.

Quatre gilets, soie brodée, dessins divers (Louis XVI).

Gilet, soie brodée, orné de paillettes, non monté (Louis XVI).

Costume de soubrette, complet, en soie rayée, sur fond blanc; jupe corsage et tablier (Louis XVI).

Corsage satin bleu (Directoire).



Vitrine de costumes. *Epoques Louis XVI et suivantes.*

Mannequin de gauche : costume de ministre Louis XVI, velours épinglé, broderies d'or, boutons de strass, (*Collection de M. Ypermann.*) — Mannequin de droite : costume de cour du début du dix-neuvième siècle, jabot et manchettes de dentelles, chapeau claque, etc. (*Collection de M. W. d'Eichthal.*) — En bas, à gauche, habit de cour, Empire, velours violet brodé de soie, strass et or, (*Collection de M. Leloir.*) — Panneau de droite : petit costume de berger, (*Collection de M^{me} Michon.*)

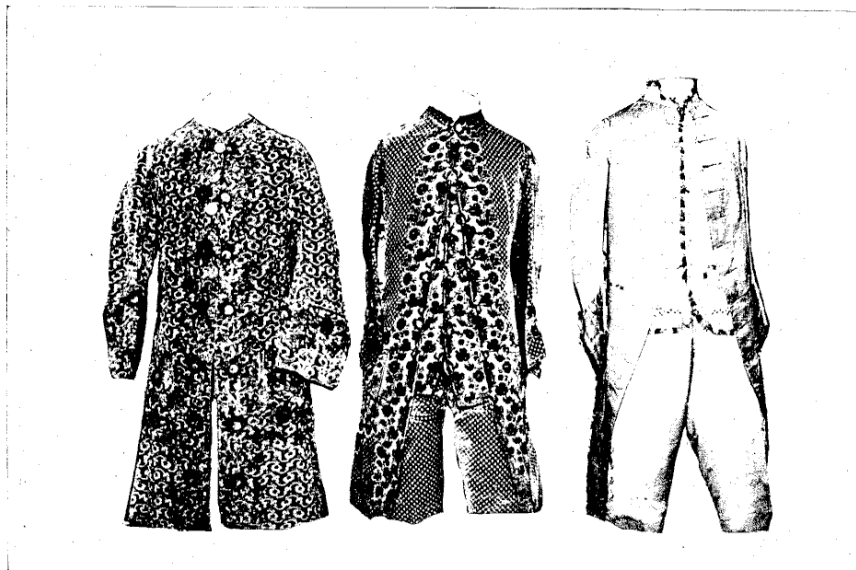
Deux robes : 1^o percale blanche ornée de broderies rouges, genre grec ; 2^o tulle brodé à la main (Louis-Philippe).

(*Collection de M. Doistau.*)

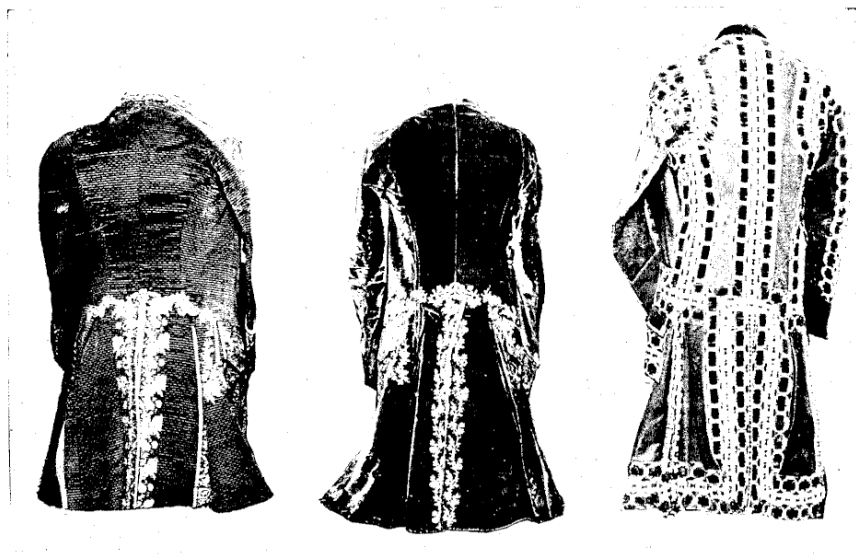
Robe de femme (première période du règne de Louis XVI), en soie rayée blanche et rose, ornée de petits bouquets de fleurs, de garnitures bouillonnées et de dentelles tannées d'or, devant de corsage en broderie dorée, jupe formant panier.

(*Collection de M^{me} Dollfus Kochlin.*)

Robe complète en soie brochée mauve et blanche (1835).



Habit de velours de Gênes, Louis XV. — *(Collection de M. Maurice Leloir.)*
 Costume Louis XVI. — *(Collection de M^{me} Paul Parfoury.)*



Habits de velours épinglé brodés or, époque Louis XVI.
 Habit de laquais, drap et velours, époque Louis XV.
(Collections de M^{me} Hippolyte Adam, etc.)

Corsage à manches froncées du haut, bouffant au coude, décolleté en draperie :
 jupe froncée et ronde (époque Louis-Philippe).

(Collection de M^{me} Lucie Duchauffour.)

Six devants de corsages Louis XV : fond brodé; fond d'argent: argent sur fond jaune; blanc avec passementeries: rose et argent avec dentelles.

Devant de robe Louis XVI, broderies à paillettes.

Robe de Vierge brodée au ruban.

Cinq gilets Louis XVI: 1^o bleu à boutons de roses; 2^o blanc brodé au crochet;

3^o blanc à croisillons roses; 4^o broderies, paillettes et bords verts; 5^o broderies à paillettes.

Gilet Louis XVI, non monté, crème, broderies argent.

(Collection de M^{me} Dugrenot.)

Corsage Directoire.

Six fichus d'indienne.

(Collection de M^{me} Durand.)

Habit brodé en velours épinglé, fond brun, avec culotte, gilet, jabot, manchettes, boucles de souliers et jarrettières, épée damasquinée et fourreau en peau de serpent (Empire).

(Collection de M. William d'Eichthal.)

Huit grands châles, Inde et Ternaux (premier Empire, Restauration, Louis-Philippe et second Empire).

Sept petits châles Ternaux.

Vingt modèles de robes de poupées;

reproductions des modes du second Empire: chapeaux allant avec les robes, signés Reboux.

(Collection de M^{me} Vse Emmanuel Fabius.)

Gilet Louis XV.

(Collection de M^{me} Fauchoux.)

Châle carré, soie imprimée, effilé aux bords (dix-huitième siècle).

Deux robes Empire: 1^o toile jaune; 2^o toile bleue.

Deux corsages: 1^o toile jaune, fleurs rouges et vertes (premier Empire); 2^o satin noir, forme à pointe (1840).

(Collection de M^{me} Anna Gustave Flaubert.)



Veste à manches en soie blanche brodée, travail exécuté en Chine. (Époque Régence.)
(Collection de M. Maurice Leloir.)

Habit d'homme (Louis XVI), orné de riches broderies.

Vêtement d'enfant (Louis XV).

Robe d'enfant, soie brodée (Louis XV).

Trois corsages Louis XV.



Robe Louis XVI, fond crème,
raies et fleurs.

(Collection de M^{me} Paul Parfoury.)

Robe Louis XVI.

Robe Louis XV, en taffetas rose.

(Collection de M^{lle} du Hamel de Milly.)

Jupe soie brochée (Louis XV).

(Collection de M^{me} Henriette-Marie de Folleville.)

Robe en nansouk (1830).

Fichu (1830).

(Collection de M^{me} la comtesse de Forges.)

Robe de femme, en soie (Louis XV).

(Collection de M^{me} Léon Garnier.)

Habit de soie (Louis XVI).

Gilet brodé (Louis XVI).

Robe en soie de l'Inde (Louis XV), paniers et pli Watteau.

Quatre corsages : 1^o et 2^o : tailles courtes (Louis XV); 3^o soie rose à fleurettes, basques plissées (Louis XVI); 4^o soie (Empire).

Deux devants de corsages, dont un brodé.

(Collection de M. Alexandre Gillard.)

Trois gilets : 1^o brocart (Louis XVI); 2^o soie brodée (Louis XVI); 3^o satin (Empire).



Vignette-adresse de marchand tailleur.
(Epoque Louis XV.)

Manteau Louis XV, velours rouge brodé d'or.

Robe Louis XVI, avec son corsage.

Gilet d'Incrroyable, piqué blanc.

Culotte nankin.

Neuf robes Empire : 1^o percale blanche; 2^o crêpe de Chine et satin rose; 3^o soie rose; 4^o soie brochée à rayures; 5^o robe blanche brodée de fleurs vertes; 6^o laine blanche à broderies façon cachemire; 7^o foulard vert pâle; 8^o foulard rose; 9^o mousseline.

Jupe blanche en tulle, broderies de soie rose (Empire).

Deux robes blanches d'enfant (Empire).

Châle cachemire jaune.

Quatre grandes écharpes : rouge, noire, crème, blanche.

Robe Restauration en crochet, à bandes rouges et vertes.

Dessus de robe en dentelle (Louis-Philippe).

Châle en pointe, dessin rouge et mauve (Louis-Philippe).

(Collection de M^{lle} Berthe Goldschmidt.)

Deux robes Louis XVI : 1^o soie violette à ramages; 2^o mousseline blanche à pois.

Robe deuxième Empire soie rouge.

Deux châles cachemire de l'Inde (deuxième Empire).

Casaque de soie blanche garnie de Malines (deuxième Empire).

Livrée de postillon.

(Collection de M. le baron Lallemant.)

Trois vestes à manches, époque de la Régence : 1^{re} soie blanche brodée, travail exécuté en Chine; 2^e soie mauve brodée d'or; 3^e toile blanche brodée de grandes fleurs en laine.

Habit velours de Gênes, vert d'eau et grenat, brodé de soie et paillettes (1725 environ).

Habit, veste et eulotte velours de Gênes, rose et grenat à fond d'or (1730).

Habit velours de Gênes rose, à fond d'or, brodé d'or, veste pareille (1740).

Deux vestes velours de Gênes : 1^{re} rouge à fond de satin blanc, 2^e noire (même époque).

Veste en soie verte, avec applications (1750).

Robe d'enfant de trois ans, en soie verte (1725).

Habit en soie vert d'eau tissée au métier (tissu jersey), brodé d'or, veste pareille (1760).

Quatre gilets (fin Louis XVI) : 1^{er} satin blanc brodé soie et strass; 2^e satin blanc brodé soie et chenille; 3^e toile blanche brodée, forme carrée et croisée; 4^e à carreaux verts et à fleurs.

Trois habits (fin Louis XVI) à collet rabattu : 1^{er} drap bleu foncé rayé de soie jaune; 2^e drap jaune uni à boutons de cuivre; 3^e drap rouge, boutons de nacre guillochée.

Deux robes de chambre d'homme (Louis XV) : 1^{re} soie blanche à bandes de fleurs roses; 2^e damas de laine bleu foncé.

Deux habits : 1^{er} velours vert à col rabattu (1786); 2^e velours épinglé bleu et noir, à revers de satin blanc, longue queue, boutons ivoire découpé (1795).

Deux habits : 1^{er} en soie changeante bleue et jaune; 2^e velours de Gênes violet



Habit, fin Louis XVI, en drap bleu foncé rayé de soie jaune, boutons de cuivre, chapeau dit à la Suisse.

(Collection de M. Maurice Leloir.)

pointillé de bleu, très riches broderies soie et strass, gilet satin blanc, broderies assorties (Empire).



Robe de chambre du temps de Louis-Philippe, en soie jaune brochée.

(Collection de M. Maurice Leloir.)

Habit de soirée, drap bleu barbeau, col de velours (Restauration).

Robe de chambre d'homme, en soie jaune brochée (époque Louis-Philippe).

Collection de M. Maurice Leloir (1).

(1) Nous sommes heureux de pouvoir adresser nos vifs remerciements à M. Maurice Leloir qui, non content d'avoir été l'un de nos principaux exposants et le rédacteur d'une de nos plus spirituelles notices,

Trois costumes de cour (premier Empire), en soie verte et prune, brodés de grandes fleurs. Culottes pareilles. Gilets de satin blanc, brodés de fleurs et de paillettes.

(Collection de M. le baron Lepic.)

Deux jupes Empire : 1^o tulle de soie brodé ; 2^o dentelle au crochet.

(Collection de M. Charles-Henri Loyer.)

Robe Louis XV complète, en soie mauve, pli Watteau.

(Collection de M. Maurice Mairesse.)

Robe de jeune fille, gaze et mousseline brodée, blanche (premier Empire).

(Collection de M^{me} Suzanne Manel.)

Robe en tissu genre foulard des Indes, décor jaune, bleu et rouge, sur fond noir (époque 1830).

(Collection de M. Marmuse.)

Mantelet de laine blanche, ouaté et doublé soie cerise (deuxième Empire).

(Collection de M. Mercier.)

Costume complet d'enfant, en soie blanche à fleurettes, genre berger : pantalon, gilet, veste, chapeau de paille garni de rubans (Louis XVI).

(Collection de M^{me} Michon.)



Robe mousseline imprimée, deuxième Empire.

(Collection de M. Mimeret.)

Chapeau blanc garni de plumes et de roses, deuxième Empire.

(Collection de M^{me} G. Choynet.)

Cachemire de l'Inde (premier Empire).

Dessus de robe de mariage brodée (1820).

a bien voulu collaborer à l'illustration de ce Rapport. C'est au peintre charmant de *Manon Lescaut* et du *Voyage sentimental*, que nous devons les quinze compositions — dessins originaux ou photographies interprétées — qui figurent dans le présent chapitre.

NOTE DU COMITÉ.

Robe de petite fille, en mousseline imprimée, blanche, à fleurettes (deuxième Empire).

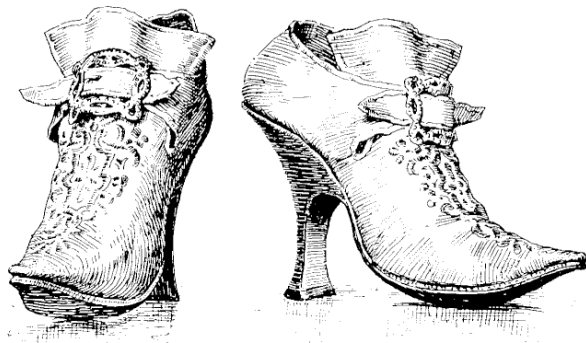
Palatine vison (deuxième Empire).

(Collection de M. Antoine Minoret.)

Deux robes de bal : 1^{re} mousseline brodée (Restauration); 2^{re} mousseline imprimée, dessin écossais, volants forme crinoline (1855-1860).

Cachemire de l'Inde (Révolution).

(Collection de Mme Antoine Minoret.)



Souliers de femme environ 1730, cuir jaune brodé d'argent, talons rouges.

(Collection de M. Maurice Leloir.)

Robe Empire, satin et tulle, brodée argent, avec manteau à longue traine.

(Collection de M. Eugène Morhange.)

Costume d'homme, complet : habit et pantalon en soie rose et blanche à petits carreaux, gilet blanc brodé (Louis XVI).

Deux robes Louis XVI : 1^{re} dauphine rose, à fleurs

blanches; 2^{re} soie crème, à raies de fleurettes.

(Collection de Mme Paul Parfoury.)

Quatre gilets : 1^{er} soie mohaire blanche (1816); 2^e satin noir (1840); 3^e laine crème brodée (1820); 4^e laine crème (1840).

(Collection de M. Joseph Peltreau.)

Robe second Empire, avec sa crinoline.

(Collection de Mme Léonie Perrin.)

Châle français, fond noir, bordure rouge à palmes.

Devant de jupe, tulle brodé.

(Collection de Mlle Julie Reyss.)

Costume de cour complet : habit, gilet et pantalon brodés (Restauration).

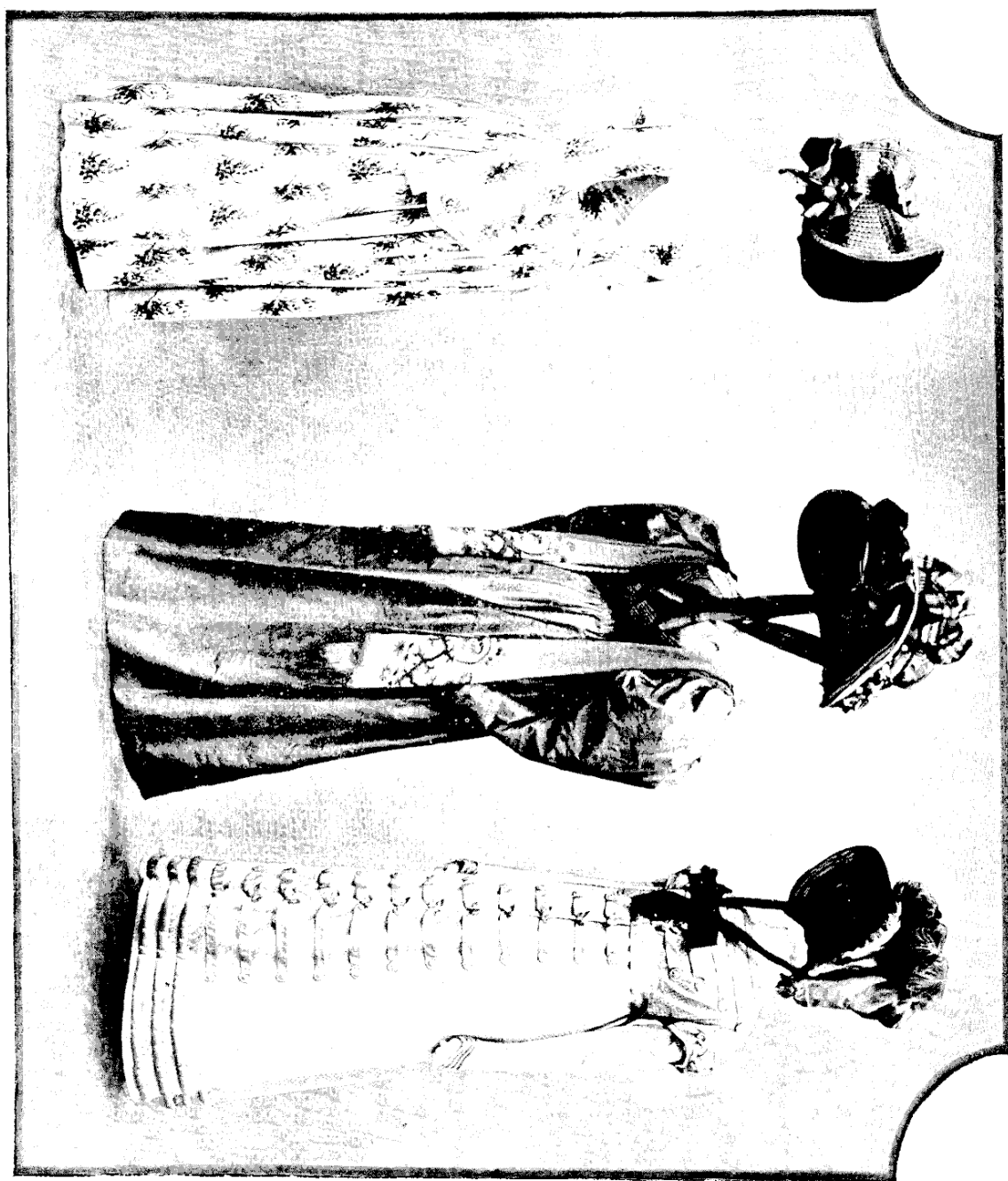
(Collection de M. le comte Salu.)

Robe de mariée (Restauration).

(Collection de Mme Charles Sédillot.)

Habit Louis XV, en gros drap rouge.

Habit fin Louis XVI, rayé bis et vert.



ROBES ET CHAPEAUX DE L'ÉPOQUE DE LA RESTAURATION
(Collections de M. Henri Cain, etc.)

Deux gilets, fin Louis XVI, en soie brodée de fleurs.

Costume complet de postillon.

(Collection de M. Henry Tencé.)

Robe populaire, fin dix-huitième siècle, avec deux fichus.

(Collection de M. Tesson.)

Robe 1830, en organdi blanc imprimé, petits fruits rouges et feuilles vertes, avec crinoline.

(Collection de M. Verrier.)



Vignette-adresse de marchand de soieries.

(Epoque Louis XVI.)



Anciennes coiffures des provinces françaises.

COSTUMES LOCAUX

Hélas! que sont-ils devenus les costumes si pittoresques et si variés des paysans de notre vieille France? Ils ont presque entièrement disparu devant le nivelage général des mœurs et on n'en retrouve plus guère le souvenir que dans les mémoires des artistes et des rêveurs qui se plaisent à évoquer les images du



Costumes provençaux.
(Musée ethnographique du Trocadéro.)

passé. Parler d'eux, ce n'est plus faire une apologie, mais prononcer une oraison funèbre! Jadis, non seulement chaque province, mais presque chaque commune

possédait ses costumes spéciaux ; aujourd'hui, on aurait peine à citer cinq ou six départements où on puisse retrouver trace des costumes particuliers et encore, combien modifiés, transformés ou défigurés, quand ils ne sont même pas réduits au port de la coiffure féminine, plus rebelle à la destruction que tout le reste !



Bonnet du pays de Caux.
*Musée ethnographique
du Trocadéro.*

Il y a vingt ans, j'allai aux environs de Quimper pour voir un costume de mariée dont on m'avait vanté la beauté. C'était dans une de ces fermes bretonnes toutes garnies de beaux meubles, en bois sculpté (lits clos, drenstils, vaisseliers), polis par le temps, qu'on se transmettait de générations en générations. Cordialement accueilli par la fermière, vigoureuse et alerte mère de famille encadrée de six ou sept charmantes et vives jeunes filles, mes efforts pour obtenir qu'elle me cédât le costume n'obtinrent cependant aucun succès. « Non, non, disait-elle, ma grand-mère l'a porté le jour de ses nocces ; ma mère l'a porté : je l'ai porté aussi : je veux que mes filles se marient avec ! » Dix ans plus tard, je recevais, à Paris,

le costume soigneusement emballé, accompagné d'une lettre où la fermière disait mélancoliquement : « Monsieur, j'ai marié toutes mes filles, et pas une n'a voulu mettre mon beau costume rouge, car ce n'est plus la mode : j'aime mieux vous l'envoyer pour que vous en preniez soin, que de voir mes petits-enfants le vendre au chiffonnier ! » Cette anecdote peint mieux que de longues dissertations l'état actuel d'esprit du paysan : partout, c'est la même chose ; de la Manche à la Méditerranée, des Alpes aux Pyrénées, tout le monde veut s'habiller de la même façon, tandis qu'autrefois chacun tenait à proclamer fièrement, en arborant un costume particulier, le nom de sa chère commune natale, de sa petite patrie.

Les causes qui ont amené cette transformation du goût sont nombreuses.



Bonnet d'Avranches.
Musée ethnographique du Trocadéro.

La multiplication et la facilité des moyens de transport, en étendant le cercle des relations, la diffusion des journaux en répandant des idées nouvelles, ont contribué largement à préparer l'unification des costumes; d'autre part les garçons en butte aux railleries du régiment, et les filles endoctrinées par les pompeux et sots propos entendus à l'office, ont rapporté au pays les habitudes des villes et le mépris de toute originalité; enfin la propagande effrénée des grands magasins de



1. Costume de marié de Plougastel. — 2. Costume de petit garçon de Elliant (Finistère).
3. Costume de mariée de Pont-Aldé. — 4. Costume de petite fille de Elliant.
5. Costume de fillette de Plougastel.

Costumes bretons.

(Collection de M^{me} Paul Lemonnier.)

la capitale, les efforts incessants des commerçants de province pour rivaliser avec eux, ont propagé dans les campagnes une absurde conviction de la supériorité du goût des citadins; et de tout cela il est résulté que le respect séculaire des traditions a été détruit et supplanté par l'obéissance passive au despotisme de ce qu'on appelle « la mode » et que l'idéal du paysan est aujourd'hui d'être vêtu « comme tout le monde ».

Noble ambition, en vérité, qui ne peut avoir d'autre résultat que de substituer partout la monotonie à la variété, la platitude ennuyeuse à l'individualité pittoresque!

Il est permis aux artistes, aux poètes, à coup sûr, de les regretter, ces vieux

costumes qui jetaient une note si personnelle, si caractéristique et si amusante dans nos paysages divers ; qui s'harmonisaient si merveilleusement avec la tonalité de chaque région ; dont l'esthétique était si propice à faire valoir les mérites et les avantages de chaque type féminin, qu'en bien des pays c'était à lui que les femmes devaient surtout leur réputation de beauté et qu'elles l'ont perdue en l'abandonnant pour les horribles produits de la « nouveauté » industrielle !



Costume des environs
de Riom.
(Musée de Clermont-
Ferrand.)

Il est permis aussi aux historiens, aux ethnographes, de déplorer leur disparition, car, grâce à la fixité des traditions qui perpétuaient leurs formes, ils constituaient des documents précieux, bien plus sérieux qu'on ne croit généralement, pour l'histoire des origines, des parentés, des migrations des peuples. La saie et la braie gauloises n'ont-elles pas été conservées sans modifications jusqu'à nos jours chez leurs petits-fils ? L'allure mauresque des vêtements en usage dans certains villages de la Maurienne n'avait-elle pas frappé les observateurs bien avant que l'étude de leur langue eût révélé que c'étaient les descendants d'anciennes tribus sarrasines ? les descendants des colons espagnols établis sur nos côtes ne se reconnaissent-ils pas actuellement à leur costume ? les broderies qui ornent les plastrons ou les robes dans quelques campagnes sauvages ne reproduisent-elles pas encore fidèlement les dessins symboliques et mythiques apportés jadis par leurs ancêtres des contrées orientales dont ils étaient originaires ?

Malheureusement tout cela disparaît avec une incroyable rapidité et on aurait bien de la peine à enrayer un mouvement que, dans leur naïveté, les gens simples, imaginent être un progrès : l'activité louable des sociétés folkloristes, des comités de décentralisation qui surgissent partout, arrivera-t-elle à sauvegarder l'existence des quelques costumes encore en usage, nous le souhaitons vivement, sans trop oser y croire, sauf peut-être dans les localités (comme Arles, les Sables, Bethmale, Fouesnant, etc.), où elle aura pour complice puissante la coquetterie si légitime et si bien avisée



Costume auvergnat.
(Musée de Clermont-
Ferrand.)

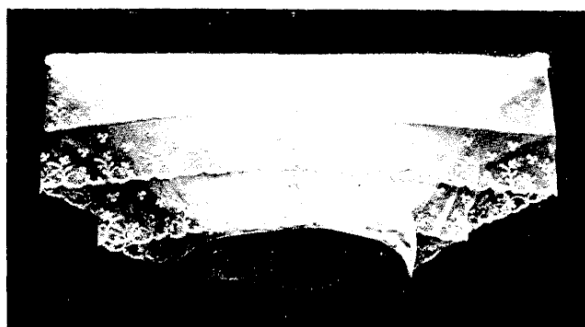
des femmes; mais on ne peut vraiment guère espérer que leur action soit assez puissante pour ressusciter et remettre en vogue les ajustements, maintenant disparus, traités par la jeunesse d'oripeaux ridicules et même oubliés.

Adieu! disparaissent, coiffes de nos grand'mères!

C'est encore, avec vous, le passé qui s'en va!

Il est trop tard pour revenir en arrière. Les ineptes refrains des cafés-concerts ont partout remplacé les larges et poétiques chants populaires; les absurdités dépravantes des romans-feuilletons ont pris aux veillées la place des légendes rustiques; la polka hier, le cake walk demain, supplantent les fandangos, les bourrées, et les jambades, les costumes disparaissent sans retour et bientôt, de la plupart, il ne restera d'autres traces que les spécimens conservés dans les Musées et les reliques recueillies par les collectionneurs en fouillant les armoires aux détroques des vieilles paysannes! Aussi ces témoignages d'antiques coutumes vont-ils devenir de plus en plus rares et précieux. Plus d'un de ces brillants et curieux costumes qu'on examinait avec tant d'intérêt au Musée centennal avait nécessité, pour être reconstitué, de bien longues et patientes recherches qui firent grand honneur aux érudits observateurs qui les avaient menées à bien: c'est à ces chercheurs, maintenant, qu'incombe la tâche de fournir aux savants, aux artistes, les documents leur permettant de poursuivre leurs études et d'évoquer ce passé, en réunissant et mettant sous les yeux du public et des travailleurs les éléments épars des costumes disparus, les quelques survivances encore saisissables parmi les ajustements modernisés en usage actuellement, les coiffes et les trop rares vêtements dont la forme traditionnelle s'est perpétuée jusqu'ici intacte chez les habitants d'un bien petit nombre de villages isolés de la Bretagne, de la Vendée, de la Savoie, des Pyrénées ou du Midi, et en se consacrant à cette tâche ils auront bien mérité de la Science et de la Patrie.

A. LANDRIN.



Bonnet de La Rochelle.
Musée ethnographique du Trocadéro.



Catalogue des costumes locaux

Costumes alsaciens.

Vingt-deux bonnets de la basse Alsace, dont seize à paillettes ou à broderies d'or et d'argent, les autres en soie noire (bonnets de veuves), etc.



Costumes d'Auvergne.
(Musée de Clermont-Ferrand.)

Trois fichus de soie brodés, avec guimpes.
Devant de corsage à paillettes.

Trois dessins de Théophile Schüler, représentant des costumes de paysan et de paysanne de la basse Alsace.

(Collection M. Edouard Braunig.)

Costumes bretons.

Trois gilets de drap ornés de broderies.

Veste de marin en cuir jaune.

Quatre pantalons en gros lainage.

Chapeau breton, feutre noir.

Deux paires de guêtres en drap.

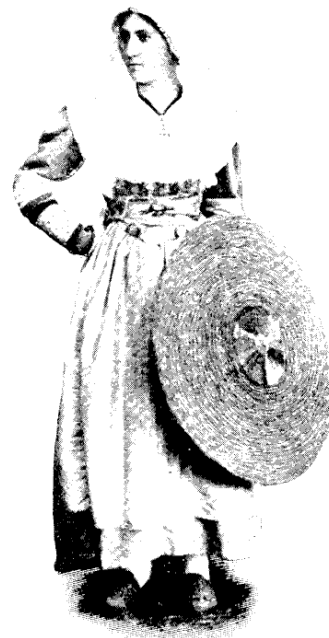
Corsages de femmes, en drap brodé.

Coiffes et cols de femmes, en lingerie.

(Collection de M. Henri Cain.)

Quatre bonnets alsaciens pailletés.

(Collection de M. L. Duchatel.)



Costume des environs de Thiers;
chapeau de paille dit arnille.
(Musée de Clermont-Ferrand.)

Costumes paysans de l'Île-de-France.

Deux jupes mirliton, paysanne des environs de Paris (dix-huitième siècle).

Trois fichus rouennerie et deux fichus brodés (dix-huitième siècle).

Coiffe dentelle et bonnet de tulle (dix-huitième siècle).

Collection de M^{me} Anaïs-Gustave Flaubert.

Costumes bretons.

Costume de mariée de Pont-l'Abbé (Finistère).

Costume de marié ou de garçon d'honneur de Plougastel-Daoulas (Finistère).

Costume de petite fille de Plougastel-Daoulas, porté seulement jusqu'à l'âge de onze ou douze ans.



Fuseau en bois
sculpté, avec
costume de
femme lorraine.
xviii^e siècle.
Musée ethnographique
du Trocadéro.

Costume de petit garçon, fait et brodé à Elliant (Finistère).

Costume de petite fille du même village.

Porte-pipes, cuillères, couteaux, pinces à feu, brochettes, tricots, épingles en plomb, faits à Plougastel-Daoulas et à Huelgoat, sabots faits à Saint-Pol-de-Léon et bonnet-collerette de poupon, fait à Elliant.

Collection de Mme Vve Paul Lemonnier⁽¹⁾. A.



Costume de Saint-Bonnet
près Riom.

Musée de Clermont-Ferrand.

Costumes et bonnets alsaciens.

Série de cinquante bonnets de la Basse-Alsace. Bonnets de soie et de velours noirs ou de couleur, la plupart ornés de paillettes. Bonnets de femmes, bonnets de veuves avec ou sans brides.

Six devants de corsages en soie de couleur, avec ou sans paillettes.

Jupe alsacienne, en drap rouge, ornée d'une bordure verte à fleurs.

Costume complet d'Alsacienne. Jupe, corsage, coiffure à grand nœud.

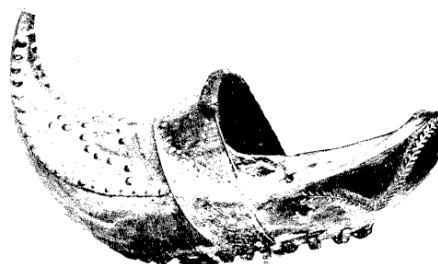
(Collection de M. Eugène Müntz.)

Costumes auvergnats.

Costume de femme de Saint-Bonnet (environs de Riom), avec un pendant de cou en or, désigné sous le nom de Saint-Esprit.

Costume d'homme de Saint-Bonnet (environs de Riom), avec un petit barillet nommé barlet ou bousset.

Costume de femme des Garniers (environs de Thiers), avec 1^o le grand chapeau en forme de disque plat désigné sous le nom d'Armille; 2^o pendant de cou, or et émail, désigné sous le nom de Saint-Esprit; 3^o chaîne d'argent.



Sabot de Bellmale Ariège.
Musée ethnographique du Trocadéro.

(1) Cette collection a été donnée en partie, après l'Exposition, au Musée ethnographique du Trocadéro.

dite ceinturon (marque de la maîtresse de maison), passée autour de la taille.



Chapeau bressan.
(Musée ethnographique
du Trocadéro.)

Tablier de Mâconnaise, coton blanc brodé.

Deux cols pour le costume de Mâconnaise.

Quatre gorgerettes, soie de couleur, pailletées
(costume de Mâconnaise).

Deux petites vestes d'enfants soutachées.

(Collection de M. Alphonse Portier.)

Costumes normands.

Cinq pantalons à pont : 1^{er} marron chiné;
2^e marron chiné bleu; 3^e granité; 4^e velours bleu; 5^e coutil bleu.

Costume de femme de la montagne, des environs de Riom, avec pendant en or dit Saint-Esprit, quenouille à filer la laine et porte-quenouille en cuivre.

Costume de femme de Latour-d'Auvergne, avec cercle en cuivre servant à maintenir la coiffure, nommé serre-malice.

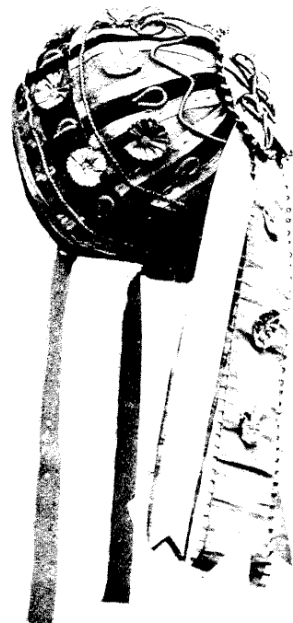
Paire de sabots des bords de la rivière d'Allier, chaussures de pêcheurs et maraîchers, encore en usage.

(Musée de Clermont-Ferrand. M. Vimont, conservateur.)

Costumes bressans et mâconnais.

Six chapeaux de paysannes de la Bresse et de la Bresse mâconnaise, avec les bonnets appareillés.

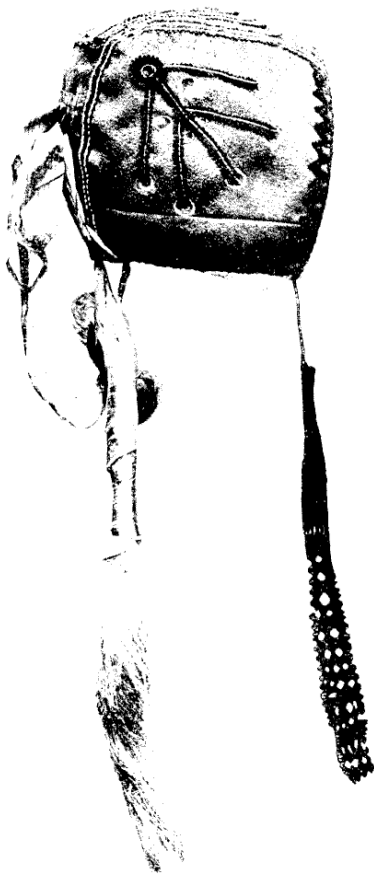
Quatre bonnets d'enfants garnis de dentelles et pailletés d'argent (Bresse et Mâconnais).



Bonnet de Bethmale
Ariège.

(Musée ethnographique
du Trocadéro.)

Six gilets : 1^o peluche à bandes rouges et vertes; 2^o crème dessin eraquelé, semis de fleurs; 3^o jaune à carreaux; 4^o peluche, bandes rouges et blanches; 5^o bandes rouges, jaunes, grises et fleurettes; 6^o crème, semis de fleurs.



Bonnet de Massat (Ariège).
Musée ethnographique du Trocadéro.

Camisole de matin, fond blanc, points bleus et rouges.

Veste de garçon, en droguet bleu.

Deux jupons avec tailles : 1^o fond noisette à fleurs; 2^o rayé rouge, bleu et noir.

Jupon violet, dit Monseigneur (Cotentin).

Taille rouge.

Dix corsages : 1^o indienne violette; 2^o à fleurettes; 3^o indienne à trèfles violets; 4^o lie de vin; 5^o semis de pois; 6^o vert foncé; 7^o lie de vin; 8^o noir; 9^o noir à bandes de velours; 10^o brun.

Robe de fillette, fond rouge, rayures bleues, avec corselet violet.

Corselet couil blanc, semis d'œillets.

Deux pointes : 1^o fond prune à grandes fleurs; 2^o effilé noir.

Mantelet rouge vif, à longue pointe, bordé d'un volant (pays d'Auge).

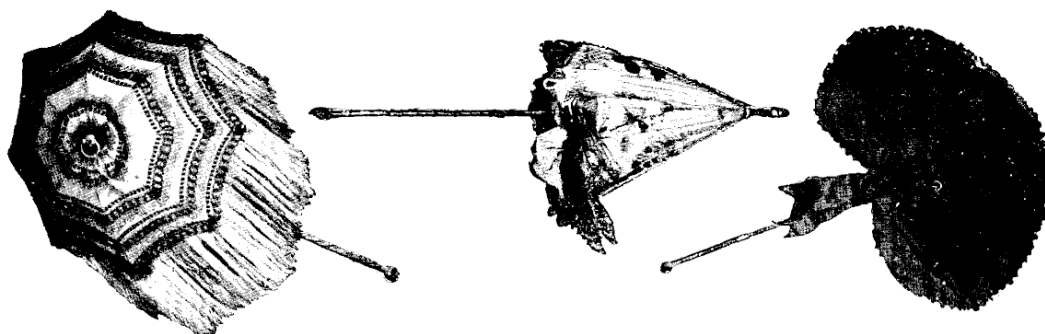


Cornet à bonbons, en étoffe pailletée (industrie mâconnaise).
Musée ethnographique du Trocadéro.

DEUXIÈME PARTIE

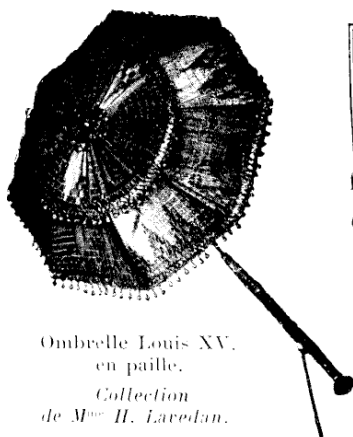
CLASSE 86

ACCESSOIRES DU COSTUME



Ombrelles époques 1820, 1830, 1850.
Collection de M^{me} H. Laredan.

L'OMBRELLE



Ombrelle Louis XV.
en paille.
Collection
de M^{me} H. Laredan.



LES émancipées du parapluie, proches parentes de l'éventail, ouvertes ou fermées, claires ou sombres, vastes ou minuscules, pauvres, longues ou brèves, à franges ou à volants, riches ou en coupole, en cloche, en pagode, en toit plat, floconneuses, mousseuses, vaporeuses, ou bien tendues, ou miroitantes comme



Ombrelle, époque de la Révolution.
Collection de M^{me} H. Laredan.

des boucliers de soie, les ombrelles sont adorables.

Quel féminin caprice imagina de mettre au bout d'une badine ce quelque chose qui tient de l'aile, du bouquet de fleurs, de l'abat-jour et du jupon ? Car l'ombrelle a beau se porter sur la tête, c'est presque un « dessous » par le frou-frou de ses dentelles, le rose et le bleu de ses tulles, au bas desquels on est parfois étonné d'apercevoir un fin visage, plutôt que deux jambes de ballerine.

Il faut remercier M. Georges Cain d'avoir eu l'esprit de ménager, en belle place, à l'Exposition, une de ses plus jolies cages à tous ces grands oiseaux d'autrefois. Ces ombrelles rétrospectives étaient une évocation mélancolique et légère du siècle où elles se rappelaient encore avoir vécu. On voyait celle dont le dôme de

soie verte avait abrité le teint chaud, la nuque flexible et dorée de Joséphine, et celle, en toile blanche brodée du chiffre impérial, que Marie-Louise tint souvent au-dessus du front de bébé césarien qu'avait le roi de Rome. On en voyait d'autres, de toutes les formes et de toutes les façons, qui, moins historiques, auraient eu pourtant bien des histoires à nous raconter, depuis celles de la Régence jusqu'à celles du Consulat. Quelques-unes, rayées comme des corsages de Debucourt ou des pantalons de Valmy, se tenaient

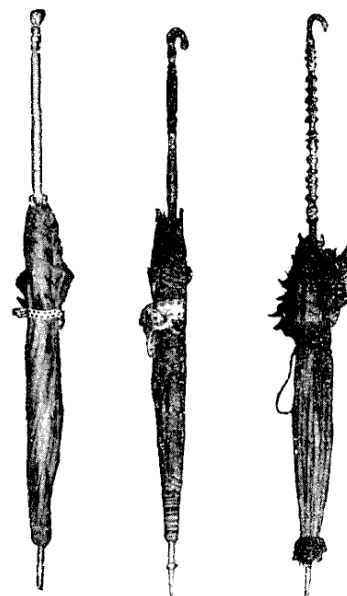


Parasol en toile bleue et blanche vernissée garnie à plat de bandes de soie peinte de toutes couleurs sur fond blanc.

A Paris chez Esmée et Repelle rue St-Jacques à la Ville de Condorcet... A. P. D. B.

Epoque Louis XVI.

graves, à l'écart, surprises d'être encore vivantes, de n'avoir pas été brisées par le grand coup de vent qui souffla de 1790 à thermidor, au point qu'on ne pouvait, sans danger d'être décoiffé, traverser la place Louis-Quinze. Et celles-là me retenaient. Je leur demandais, sans que la foule m'entendit : « Sur quelles épaules, sur quelles gentilles mains gantées de « mitaines à la Nation », sur quelles vaillantes petites têtes, qui peut-être furent coupées, avez-vous versé votre fraîcheur, ombrelles tricolores



Ombrelles Directoire, Consulat, Empire.

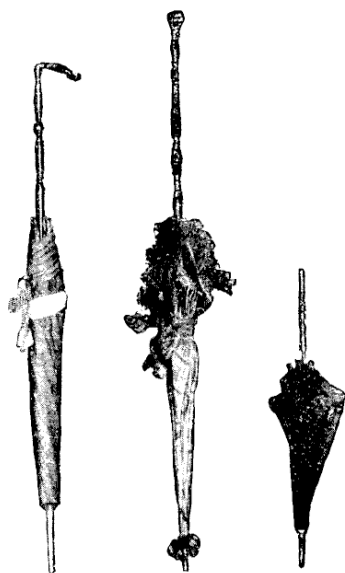
Collection de M^{me} H. Lavedan.

de la Révolution? Avez-vous vu Robespierre? Étiez-vous au Champ de Mars, aux pompes de Voltaire et de Marat? Parlez-moi, ombrelles ci-devant! » Elles ne m'ont jamais rien dit, mais j'ai fait la réponse pour elles. Et, si ces revenantes m'ont impressionné, d'autres, plus sages, m'ont attendri : ce sont les douillettes « marquises » de nos grand-mères qui se rabattaient en écrans et se fermaient, ainsi que des compas, avec de longs effilés comme des oreilles de Kings'charles. Ah! rendez-moi la puérilité charmante et compliquée de leurs ressorts, le bruit qu'elles faisaient en s'ouvrant et en vous pincant l'index, rendez-moi leurs petits glands, leurs anneaux d'ivoire, les pendeloques de corail au bout de chaque baleine, et leurs manches pavés de turquoises, tarabiscotés comme un bijou balzacien, dans



Le duc de Choiseul, dans son cabinet de travail à Paris.

Modes du premier Empire.
D'après Carle Vernet.



Ombrelles Empire, Directoire,
Louis XVI.
Collection de M^{me} H. Lavedan.

lequel, à son choix, la duchesse de Maufrigneuse trouvait un lorgnon, une cassolette ou un porte-fleur! Elles étaient si mignonnes et tenaient si peu de place! On les découvre aujourd'hui sous le linge, au fond des armoires de famille, dans des cartons de souliers de bal ou des boîtes à gants. Souvent des noms sont écrits au crayon, sur le couvercle : Grand-mère, tante Agathe, Margoton. Et presque toujours elles sont restées fraîches, comme neuves, bien enveloppées dans du papier de soie, nous faisant deviner

la douairière aux anglaises toutes blanches qui garda jusqu'à la mort le soin

An 8 Costume Parisien ? (167)



Capote de Percale à la mode Tulle et Boutequins écossais Ombrelle de Percale

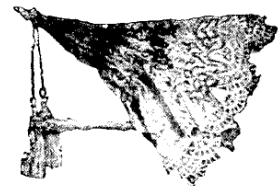
An VIII.

et le respect de cette relique de sa jeunesse. Et puis, après avoir été au soleil, à la pluie, au vent, à la poussière, à la tristesse, à la joie, après avoir passé, gracieuses, à l'arrière des calèches à la daumont ou à la barre des yoles, pas très loin d'un cygne, sur les laes, elles finissent leurs jours sous le verre des vitrines, dans la promiscuité d'une collection, rassemblées toutes là, venues des quatre coins de Paris, de la province et du monde, ombrelles de la



Ombrelle 1875.

Collection de M^{me} H. Lavedan.



Marquise en Chantilly, second Empire.

(Collection de M^{me} H. Lavedan.)

semaine et du dimanche, des rues et des bois, comme les chansons, ombrelles des fêtes publiques et des revues militaires, des Longchamp et des Tuileries, du Faubourg et des faubourgs... On vient, on s'arrête près d'elles, on regarde, on s'en va... Les gens positifs s'écartent, font la moue : « Ce n'est pas amusant, c'est du vieux chiffon. Allons voir la métallurgie. »

En effet c'est du vieux chiffon, du vieux ruban. « du passé à la toilette », si vous voulez. Mais c'est du passé !... Et, sans le passé...

HENRI LAVEDAN.



Ombrelle Chantilly noir, second Empire.
Collection de M^{me} H. Lavedan.

COLLECTION DE M. FLAMENG



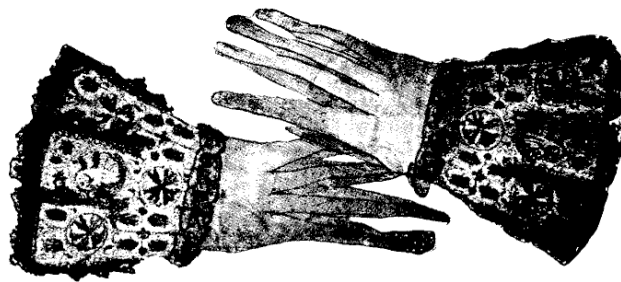
Phototypie Berthaud, Paris

Vitrine de gants, boîtes, etc.

Droits réservés au Cnam et à ses partenaires



xiv^e siècle.



xvi^e siècle (Angleterre).
(Collection de M. F. Flameng.)



xv^e siècle.

LE GANT ET LA CHAUSSURE



Gants épiscopaux, xvii^e siècle.

L'Exposition rétrospective du costume peut nous donner une idée très suffisante de la transformation du gant et de la chaussure, depuis plus d'un siècle: les nombreux spécimens qui s'y trouvent exposés, les gravures, nous montrent les changements qui se sont opérés dans l'art de revêtir la main et le pied.

La main est après l'œil et la bouche la partie la plus belle et la plus indispensable du corps humain; elle exécute nos volontés, elle traduit nos pensées, elle met en action nos désirs, elle frappe ou caresse; par ses gestes elle accentue nos paroles; elle est spirituelle ou bête; par sa forme nous pouvons presque découvrir le caractère et la condition sociale des individus. La beauté de ses proportions et de ses contours, la finesse de son épiderme sont infiniment rares et précieuses. Aussi, de toutes les époques, l'on semble avoir cherché les moyens de protéger la sensibilité et la finesse de sa peau contre les intempéries et la rigueur des saisons et, plus tard, on a voulu la garantir contre la contagion des terribles maladies du moyen âge.

Homère fait porter des gants à Laërte. Pline en donne à son secrétaire pour le préserver du froid; il semble, malgré cela, que le gant ne fut guère en usage



xv^e siècle Portugal.

pendant l'antiquité; il se manifeste sous ses diverses formes pendant la période Byzantine; mais, c'est à partir du huitième siècle qu'il devient d'un usage constant parmi les gens de condition.

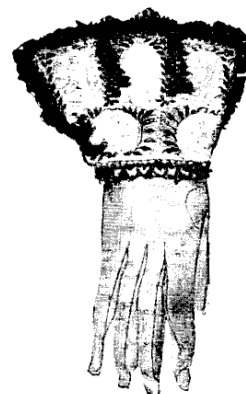
Les gants sont, alors, des objets de grand luxe; faits de soie, de tricot ou de peau, ils se couvrent de somptueuses broderies. Aux quinzième et seizième siècles, on y ajoute des manchettes ou des crispins sur lesquels on brode de

fastueux dessins en or ou en argent: on les garnit de rubans, de perles et de pierres précieuses.

Sous Louis XV, le gant se simplifie tout à coup. Pour les hommes, il est en peau de différentes couleurs, tout uni, un peu ajusté que de nos jours, mais absolument semblable dans sa forme que nous portons maintenant. Sous Louis XVI, il est en soie imprimée, pourtant il taine et le miton règnent en fil, mitaines en soie, en mettant aux doigts de se main toute sa gaieté, tout en valeur les belles pierres, enchâssées dans des bagues. L'Exposition rétrospective du costume nous a montré plusieurs exemplaires de ces mitaines remarquables dont l'usage s'est conservé jusqu'à nos jours, tout en se simplifiant et en devenant la démocratique mitaine de fil.



Louis XVI.



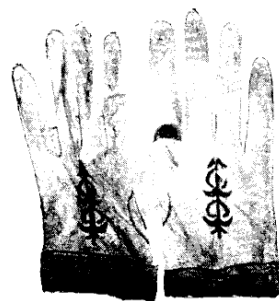
xv^e siècle.

leurs, tout uni, un peu ajusté que de nos jours, mais absolument et sa construction à ceux nant. Le gant féminin reste en peau, recouvert de dessin est peu employé: la mitaine velours, mitaines qui permettent aux doigts de se main toute sa gaieté, tout en valeur les belles pierres, enchâssées dans des bagues.

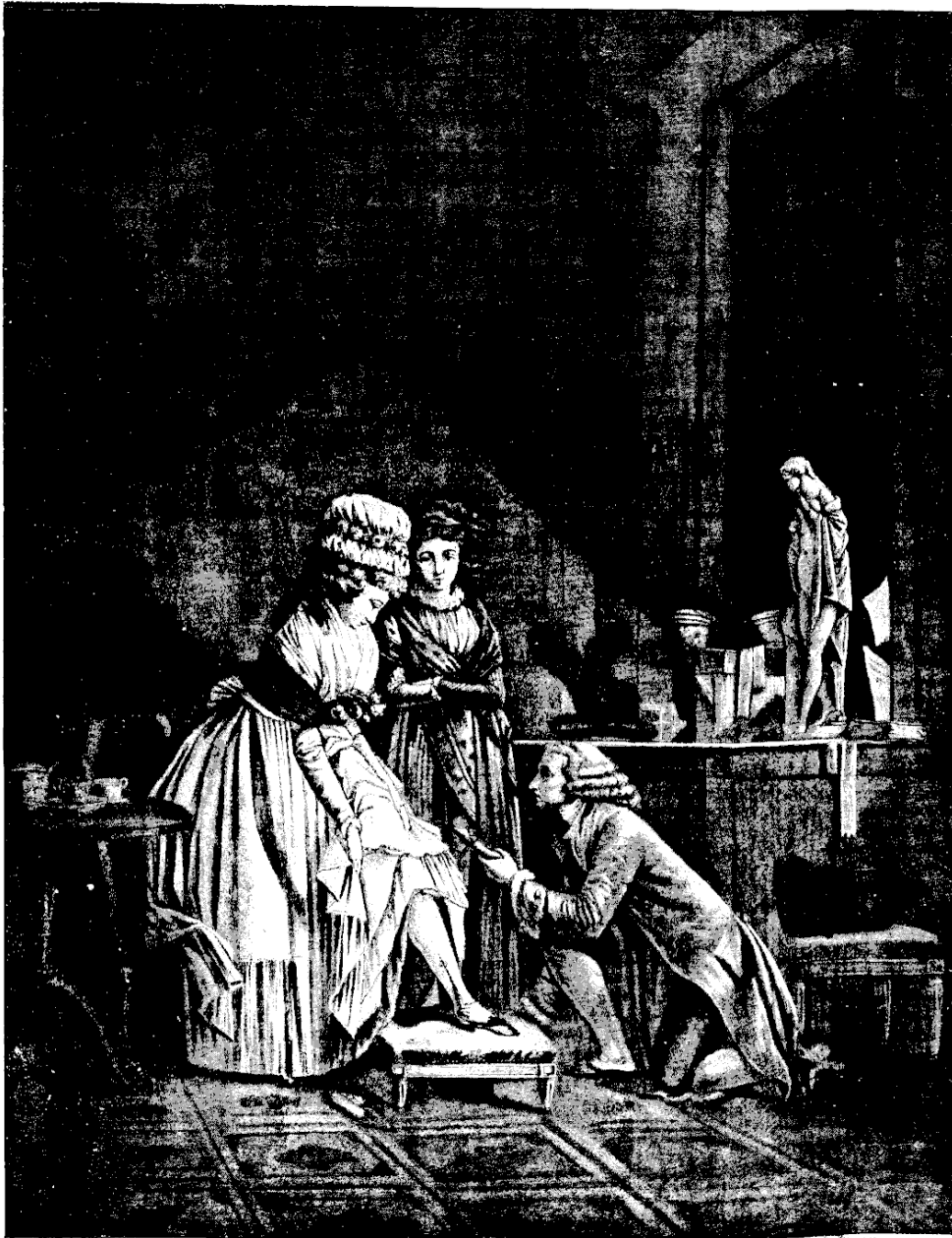


Gants épiscopaux. xv^e siècle.

Sous le Directoire, apparaît le gant long, en peau ou en toile, montant jusqu'à l'épaule; sous l'Empire, il est moins long, mais, avec la Restauration et le règne de Louis-Philippe, la richesse et la fantaisie dans la forme et la décoration des gants disparaissent à tout jamais.



Empire.



L'ESSAI DES PANTOUFLES

(D'après Mallet.)



*
*
*



Jeton de cordonnier
parisien.
(XVIII^e siècle.)
(Collection de M. H. Sar-
riau.)

Le pied est, après la main, le plus beau et le plus utile de nos organes mouvants; il est une chose rare et charmante quand la forme en est belle, il a des admirateurs passionnés et le soin de le vêtir, de le garantir, est un art très subtil et très délicat. L'histoire de la chaussure demanderait une longue étude : celui qui la collectionne, plus heureux que l'amateur de gants, peut



Jeton de la corporation
des
cordonniers parisiens.
(XVIII^e siècle.)

aisément alimenter ses vitrines, car, le cuir ayant résisté aux attaques des années, nous possédons des spécimens de presque tous les temps.

L'Exposition rétrospective commence au moment où la chaussure masculine

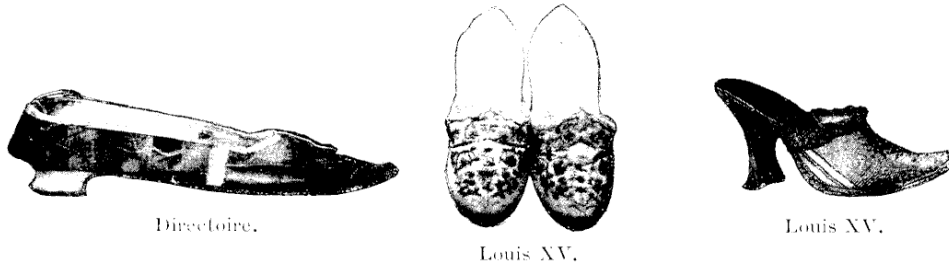


Les Décroteurs en Boutique.

(Epoque du Consulat.)

devient extrêmement simple, à la fin du dix-huitième siècle, quand l'homme porte le soulier à boucle et la galoche et quand la femme abandonne l'excentrique et

spirituel talon Louis XV. Les modes anglaises viennent de faire leur apparition. Rousseau prêche la simplicité et le retour à la nature, tous les ajustements pompeux sont abandonnés. Adieu les richesses et les falbalas! adieu les volumineux paniers et les corsets construits comme des cuirasses! adieu les coiffures



monumentales, adieu la poudre et les mouches! le talon, gainé de cuir blanc, redevient raisonnable; il se fait modeste, sentant qu'il va bientôt disparaître. C'est le règne de la soie, des étoffes changeantes ou à lignes; le soulier de cuir est abandonné aux grisettes et aux femmes du commun. La soie triomphe, soie puce, soie gorge de pigeon ou multicolore, soie mordorée, bien faite pour garder la petitesse et la grâce du pied. Le soulier, encore pointu, n'est plus orné de



LA CORDONNIÈRE

(D'après une lithographie de Vallon de Villeneuve.)

ces poulaines, qui, sous le règne précédent, l'avaient rendu particulièrement incommode.

Sous la République, il conserve à peu près les mêmes formes; seulement il manifeste, il devient patriotique, souvent il est tricolore, ou bien il est orné des devises, la mode du jour. Au début du Directoire, le talon s'abaisse de plus en plus, la semelle des souliers féminins s'élargit sous le cou-de-pied, tout en restant



(Chapoumier sc.)

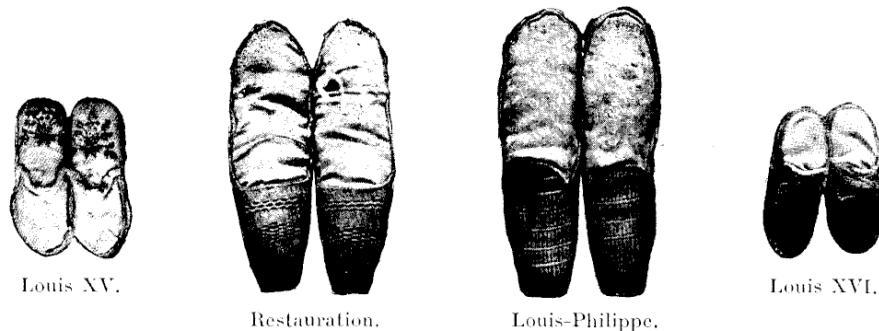
LA COMPARAISON DES PETITS PIEDS

(D'après Boilly.)



très pointue ; l'empeigne de soie, ou en peau de différentes couleurs, est ornée de dessins et de broderies d'or, assortis à la couleur des bas et des robes.

Enfin arrivent le Consulat et l'Empire ; le talon, seul reste de l'ancien régime, disparaît pour longtemps ; les costumes, dessinés par David, d'après l'antique, ne



s'accommodent plus de ce joli accessoire. Il n'y a plus que des soupçons de chaussures : des souliers en satin ou en soie, d'une telle délicatesse, d'une telle fragilité, que les femmes s'estiment heureuses de pouvoir les porter tout un jour. Les comptes de l'impératrice Joséphine nous montrent quelle consommation une élégante pouvait faire de ces ombres de chaussures. Sous le Consulat, le soulier,



quoique sans talons, reste toujours pointu ; il est orné de rubans qui s'enroulent autour de la jambe ; il épouse le pied comme un gant très ajusté ; cela lui donne une élégance incomparable ; jamais il ne fut plus joli, plus coquet, plus lui-même, jamais sa forme ne fut plus respectée.

L'Empire élargit le bout de la chaussure et rétrécit les rubans qui ne s'attachent plus qu'au-dessus de la cheville ; enfin la Restauration invente la bottine : bottine en soie, en drap ou en étoffe de couleur que surmonte gaiement le bas blanc, cher à nos pères. La seconde République et le second Empire, tout en conservant les bottines d'étoffes, adoptent le vernis qui remplace pour les élégantes les richesses d'autrefois.



Sous Louis XVI, pendant la Révolution et le commencement de l'Empire, les hommes sont admirablement chaussés. Quoique simples, les bottes qu'ils portent sont des œuvres d'art : souples et ajustées, elles dessinent le pied sans presque

faire de plis. La botte à revers, d'une seule pièce, sans couture, est prise dans le jarret du veau; extrêmement souple pour laisser passer le pied, elle est très pointue et presque sans talons; militaires et civils la portent avec une égale ardeur et cela donne à leur démarche une élégance, une noblesse qui se perd, dès que la chaussure s'alourdit, à la fin de l'Empire. Depuis Louis-Philippe, le vernis a régné, tristement accompagné de l'élastique.

Quoi qu'il en soit de ces modes, il y aura toujours des gens pour adorer cette petite chose charmante et frétilante qui s'agite, au bord des jupes, et que l'on appelle un joli pied: il y aura toujours des amateurs qui jugeront l'élégance d'une femme d'après la finesse de ses chaussures et la façon dont elle les porte; il y aura toujours des amoureux de mains gantées, et quelle que soit la forme des gants et des souliers, biscornue, ridicule ou gracieuse, les femmes qui les mettent sauront toujours se faire aimer et trouver charmantes par leurs contemporains.

FRANÇOIS FLAMENG.



Louis XV.



Chapeaux Louis XVI.

LES CHAPEAUX



Vignette-adresse de marchand chapelier.
(Epoque du premier Empire.)

LE CHAPEAU D'HOMME

Vous le savez bien!

LE CHAPEAU DE FEMME

Mais non, je vous assure.

LE CHAPEAU D'HOMME

Vous n'entendez donc pas, du matin au soir, ce que dit le public en regardant nos vitrines?

La scène se passe un matin à l'Exposition universelle, dans une vitrine de la Rétrospective; les salles ne sont pas encore ouvertes.

LE CHAPEAU DE FEMME (*enjoué*).

Bonjour!

LE CHAPEAU D'HOMME (*tristement*).

Bonjour!

LE CHAPEAU DE FEMME

Qu'est-ce qui vous arrive?



Jeton de la corporation
des chapeliers parisiens 1765.

LE CHAPEAU DE FEMME

Mais il est très gentil, le public.

LE CHAPEAU D'HOMME

Pour vous, je le comprends; autrement, il serait sans excuse.



M. E. Rouvier.

J. L. H. L'Especk.

Marchandes de Modes.

LE CHAPEAU DE FEMME (*minaudant*).

Toujours galant, vous ne changez pas.

LE CHAPEAU D'HOMME

Hélas! non, je reste toujours aussi laid.

LE CHAPEAU DE FEMME

Ce n'est pas ce que je voulais dire.

LE CHAPEAU D'HOMME

Je le sais, mais avouez que j'ai raison de m'indigner, car, pauvres chapeaux d'homme que nous sommes, on nous fabrique disgracieux au possible.

LE CHAPEAU DE FEMME (*cherchant à le consoler*).

Oh! vous exagérez...

LE CHAPEAU D'HOMME

Hélas! non, c'est la triste vérité. Tandis que vous, le chapeau de femme, apparaissez frais, divers et provocant, tandis que de véritables artistes, comme les Virot et les Reboux, ont inventé mille façons de vous rendre aussi joli de forme que raffiné de tons, nous « les tuyaux de poêle », voilà cent douze ans que nous restons immuables en notre hideur!

LE CHAPEAU DE FEMME (*plein de commisération*).

Vous vous frappez!

LE CHAPEAU D'HOMME

Bah! ne craignez pas de me froisser, je suis habitué à supporter toutes les bourrasques...

(*Un long silence.*)



Me le baude.
(*Chapeau enroulé. Voile français.*)

Gravure de Debucourt.
(*Modes et manières du jour.*)

LE CHAPEAU DE FEMME (*cherchant à détourner la conversation*).

C'est la première fois, je crois, que nous sommes abrités par les mêmes vitrines.



Jeton de la corporation des modistes-plumassières. — (*Epoque Louis XVI.*)
(*Collection de M. H. Sarriaux.*)



LE CHAPEAU D'HOMME

Et la comparaison devient pénible!

LE CHAPEAU DE FEMME

Mais...

LE CHAPEAU D'HOMME (*nerveusement*).

Comment du reste pourrait-il en être autrement? Sauf ce vieux feutre

Louis XIII, qui reste fièrement en son coin, la plume sur l'oreille, que montrons-

nous aux visiteurs, comme spécimen de notre beauté?... le Haut de Forme!!! droit, évasé, conique, à bords plats, à larges bords, mais toujours le Haut de Forme, noir, triste et bête!



An VIII.

LE CHAPEAU DE FEMME (*sans conviction*).

Mais non, mais non...

LE CHAPEAU D'HOMME (*s'exaspérant*).

Et si encore nous étions commodes! mais pas le moins du monde! J'entends parler les gens que nous coiffons, et si vous saviez comme ils nous traitent, c'est déplorable!

LE CHAPEAU DE FEMME

Ne vous affligez pas: certainement, d'ici peu, quelques gens de goût prendront la résolution de vous arracher à ce hideux modèle, pour vous retrans-

former en ces feutres aux ailes souples qui encadrent le visage, ne s'abiment pas

sous deux gouttes de pluie, et, selon le goût de ceux qui les portent, prennent des airs fiers, joyeux ou conquérants.

LE CHAPEAU D'HOMME

Hélas! si vos vœux pouvaient se réaliser! mais...

LE CHAPEAU DE FEMME

Espérez! Il paraît que les jurys de l'Exposition universelle se composent des plus hautes

sommités de la science, des lettres et des arts de tous les pays, je suis



Louis XVI.



Louis XVI.

certaine que vous allez avoir un moment de joie, car il est impossible que



Chapeaux et coiffures fin Louis XVI.

ces gens que l'on dit indépendants, très artistes et fort intelligents, n'aient pas cherché à faire montre de goût en répudiant une mode imbécile.



Chapeau de maître, la toque de maître, l'habit de maître, le gilet de maître, le pantalon de maître, le bas de maître, le chapeau de maître.

1828.

LE CHAPEAU D'HOMME

Merci de ces bonnes paroles, je reprends courage. (*Bruit de pas dans les galeries.*)

LE CHAPEAU DE FEMME

Et justement, j'entends un gardien prévenir son camarade que le jury va parcourir nos salles.

LE CHAPEAU D'HOMME

Comme je suis ému!...

(*Au bout d'un instant, le chapeau d'homme pousse un profond soupir, car il voit défiler devant lui savants, artistes et industriels, coiffés*



Coiffure Empire.
(Collection de M. Henri Cain.)



Chapeau haut de forme
1820.
(Collection de M. S. Dervillé.)

de l'immuable tuyau de poêle, et il se rend compte, le malheureux, que, depuis plus d'un siècle, la France a pu faire la Révolution, lever quatorze armées, balayer les trônes au pas de charge, changer la carte de l'Europe, subir des revers effrayants, puis étonner le monde par son prodigieux relèvement, mais qu'elle n'a pu, et ne pourra de longtemps, se débarrasser de cette chose bête, vilaine, incommode, ridicule, triste et noire qui s'appelle « Le Haut de Forme ».)

HENRI CAIN.



Coiffure Louis XVI.
(D'après Janinet.)

Lorgnette
dont le corps
est orné
de six miniatures
de femmes.

Ivoire de Dieppe
ajouré, à dessins
de mosaïques,
coupé de trois mé-
daillons enrubannés
présentant les ef-
figies de Henri IV,
Sully et Louis XV.
(xviii^e siècle.)

Porcelaine
de Paris,
à décors de marine.

Ivoire côtelé
coupé d'une guir-
lande d'or.

Écaille posée d'or.
Époque Louis XV.)

Miniatures
représentant
des poètes
du xviii^e siècle.

Jeune élégante
au spectacle,
avec sa lorgnette
à la main.
(Email
du xviii^e siècle.)

Miniatures
représentant
des poètes
du xviii^e siècle.

Email très fin,
à décors de marine
et paysage.

Email de Saxe,
à scènes champêtres.
(xviii^e siècle.)

Biscuit
de Wedgwood,
fond bleu.
A appartenu
à l'impératrice
Joséphine.

Email à trois sujets,
d'après Lancret :
la partie de tric-trac ;
l'après-dînée ;
conversation galante.

Vernis Martin,
fond rose,
avec scène d'enfants,
en grisaille.
(Époque Louis XVI.)

Boiseries
de Paris
à décor de marine

Boiseries de Dieppe
sont à décor
de mosaïque
coups de trois mé-
dailles surbandes
présentant les ef-
figies de Henri IV,
Louis et Louis XV
XVIII siècle

Boiseries
de la cour
est ornée
de stucatures
de la cour

Boiseries
coups d'une suite
grande d'or

Boiseries
époque Louis XV
Boiseries posées d'or

Boiseries
représentant
des scènes
du XVIII siècle

Boiseries
au spectacle
avec sa loggia
à la main
Boiseries
du XVIII siècle

Boiseries
représentant
des scènes
du XVIII siècle

Boiseries
époque Louis XV
à décor de marine
et paysage

Boiseries
époque Louis XV
à décor de marine
et paysage

Boiseries à trois sujets
d'après l'ancien
la partie de tric-trac
l'après-dînée
conversation élastique

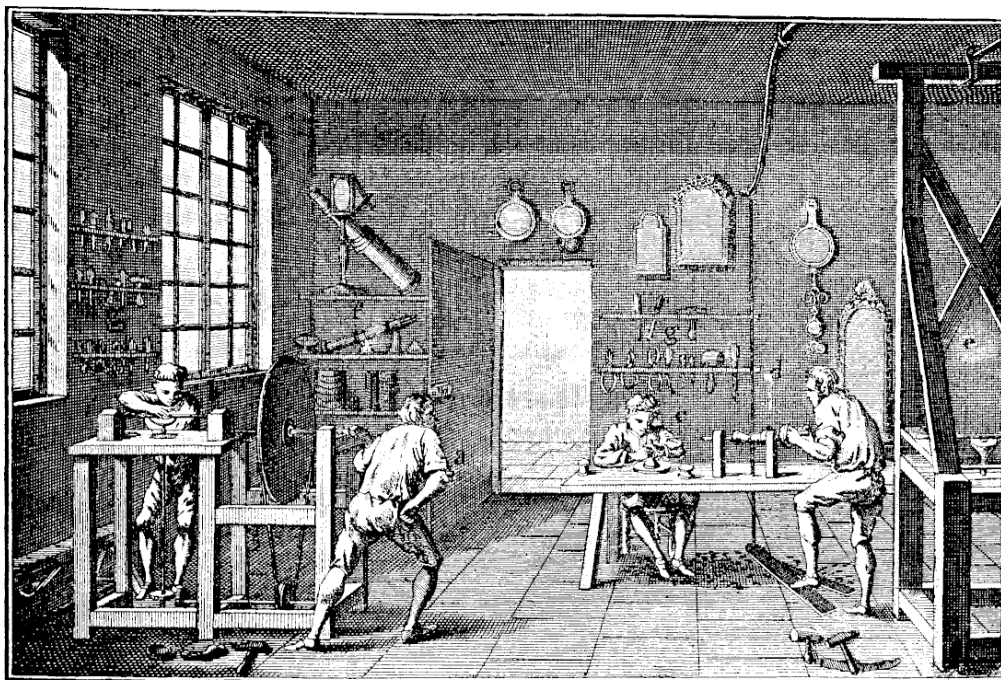
Boiseries
de Wedgwood
à l'imitation
de la porcelaine
de la cour

Boiseries
époque Louis XV
avec scène d'enfant
fond rose
époque Louis XV

COLLECTION DE M^{re} ALFRED HEYMANN

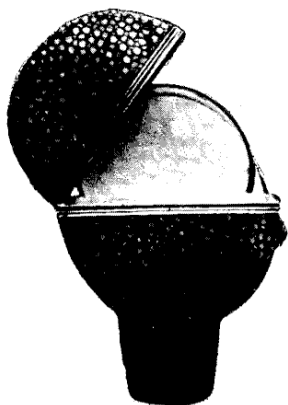


*Lorgnettes à un seul tirage (Époque Louis XV et Louis XVI).
Lorgnettes à plusieurs tirages (Époque du Directoire). — Au centre, émail du XVIII^e siècle.*



Atelier de lunettier.
(D'après l'*Encyclopédie méthodique*.)

LES LORGETTES



Etui, XVIII^e siècle.
(Collection
de M^{me} Alfred Heymann.)

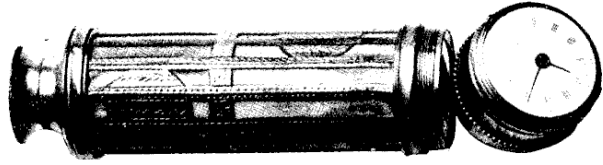
Tandis que la lunette géante, la grande lunette de 1900, s'installait au Palais de l'optique, les petites cousines du monstre — je veux dire les lorgnettes anciennes — trouvant le voisinage opportun, s'en allèrent chercher fortune à l'autre bout du Champ de Mars et réclamèrent leur admission au Musée centennal du Costume.

Le Comité risqua d'abord quelques objections pour la forme :

« Vous êtes des instruments d'optique, non des accessoires de toilette... » Mais nos lorgnettes s'entêtèrent et ce fut l'éternelle dispute : « Je suis oiseau : voyez mes ailes ! »

« Messieurs, dirent les nouvelles venues, regardez-nous sans parti pris. Nous sommes des bibelots charmants, à qui l'art des deux derniers siècles a laissé sa plus fine empreinte. Voyez nos montures précieuses,

nos corps de galuchat, de laque et de vernis Martin. Et puis, Messieurs, écoutez donc ! Dans chacune de vos vitrines, on nous reconnaît, on nous appelle : ces petits sacs à paillettes nous ont promenées jadis, de théâtre en théâtre ; ces gants nous ont frôlés sur le rebord des loges de la Comédie italienne et nous avons flirté avec ces éventails, dans le ridicule des Merveilleuses... Allons ! c'est ici notre place ! nous sommes déjà de la maison. »



Lorgnette avec montre.

(Collection de M^{me} Alfred Heymann.)

Les plaideuses étaient si jolies qu'elles eurent vite gagné leur procès et voilà comment le public put admirer, dans les galeries de la Classe 86, une collection de lorgnettes, la plus riche qui soit au monde.

La plus riche, mieux encore : la seule — car c'est là, croyons-nous, une série encore inédite, à laquelle nul n'avait pensé. Par ces temps de bibelotmanie où l'on collectionne les étuis, les tabatières, les boîtes à mouches, tout jusqu'aux moindres affiquets, l'omission semblera bizarre. Mais les choses sont comme les hommes, il s'en trouve dont le destin est de demeurer incomprises... La lorg-

nette le serait encore, si une femme de goût et de savoir ne s'était prise de passion pour elle et n'avait conçu le projet de la faire sortir de l'ombre.

Avec l'ardeur des inventeurs — dans le domaine de l'art et de la curiosité, trouver un coin inexploré, n'est-ce pas vraiment découvrir ? — M^{me} Alfred Heymann se mit à l'œuvre, fouillant les boutiques d'antiquaires, poursuivant le gracieux bibelot que l'attention des amateurs avait dédaigné jusqu'alors. Maintenant la série est complète : loupes ; besicles, lorgnons, lorgnettes, la chercheuse a su réunir plus de cinq cents pièces différentes — tout le pittoresque arsenal de la myopie et de la presbytie à travers les âges.



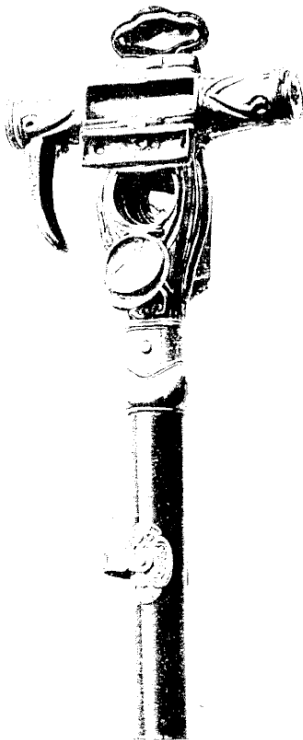
Vignette-adresse d'opticien.

(Époque Louis XVI.)

Et non contente de posséder, M^{me} Alfred Heymann a voulu connaître. Etudiant les livres spéciaux, parcourant les romans, les mémoires, les chroniques du siècle

dernier, elle a recueilli mille documents sur l'histoire de la lorgnette. L'ouvrage qu'elle en a tiré — monographie charmante, sérieuse, définitive, — est malheureusement de trop longue haleine pour pouvoir figurer dans le présent rapport, mais la bonne grâce de son auteur nous a fourni les éléments d'une notice beaucoup plus modeste, qui aura, du moins, le mérite de porter sur un sujet nouveau.

*
* *



Canne-lorgnette à compar-
timents.
Époque Louis XV.

L'origine des lunettes ne remonte qu'au début du dix-septième siècle. Depuis longtemps déjà, nos aïeux se servaient de grosses loupes, garnies d'écaïlle, de besicles, maintenues à califourchon sur le nez par une monture lourde et gênante, mais la combinaison des verres optiques dans un tube était encore à découvrir, en l'an de grâce 1606, et les savants de l'époque ne paraissaient guère y songer.

Heureusement le hasard est un physicien qui dame le pion à ses collègues. Maintes fois, il a fait ses preuves. Si une pomme n'était pas tombée aux pieds de Newton, si Archimède, un jour d'été, n'avait pas eu la fantaisie d'aller se promener aux bains froids, voyez où en serait la science. La plupart des grandes découvertes sont dues à un caprice du sort, et souvent le progrès choisit comme artisan non un alchi-



Premier Empire.
*Collection de
M^{me} A. Heymann.*

miste à grande barbe, non pas même un bon praticien, mais le premier venu, un enfant... Tel fut le cas, pour les lorgnettes. Écoutez plutôt leur histoire.

La scène se passe à Middelbourg, dans la boutique de Lippersay, maître lunettier hollandais. Le père travaille, les enfants jouent, et, comme on ne les surveille pas, ils touchent à tout, les jeunes drôles ! Deux verres se trouvent sur l'établi, l'un concave et l'autre convexe. Nos gamins ont l'idée de les placer face à face, dans le vitrage à guillotine qui donne jour sur la rue, et de regarder au travers. Mettant au point, sans s'en douter, ils les rapprochent, ils les éloignent : un peu plus, ils vont se lasser, quand soudain l'un d'eux pousse un cri ! Ce qu'il a vu

frise le miracle : l'église, qui se trouve au bout de la ville, a l'air d'entrer dans la boutique, le coq du clocher devient autruche et l'aiguille de l'horloge pourrait presque servir de hallebarde au suisse ! Attiré par le bruit, le père se lève, interroge, constate le phénomène et s'empresse de fixer les verres dans un tube, sans changer leur disposition. La lunette d'approche était née.

Comment elle fut perfectionnée par les opticiens de l'époque, la place nous manque pour le dire. Qu'il nous suffise de rappeler que le premier instrument, construit suivant des données scientifiques, fut établi par Galilée, trois ans plus tard, en 1609.



Etui
XVIII^e siècle.
Collection de
M^{me} A. Heymann.

Presque au même moment, la lunette apparaît en France, mais elle ne s'y vulgarise que dans la seconde moitié du siècle. M^{me} de Sévigné — chez qui l'épistolière se double d'un admirable reporter, et dont les lettres constituent la meilleure des chroniques au jour le jour — n'a garde d'oublier cette nouveauté sensationnelle. Dans une lettre d'octobre 1675, elle parle à M^{me} de Grignan

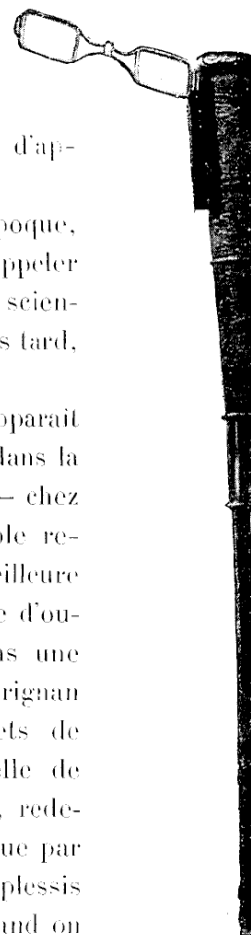
« d'une lunette qui rapproche les objets de trois lieues... Que ne les rapproche-t-elle de deux cents ! » ajoute-t-elle avec un soupir. Et, plus loin, redevenant enjouée : « Voilà ce que j'en fais ici. Vous savez que par l'autre bout la lunette éloigne, et je la tourne sur M^{lle} Duplessis et je la trouve tout d'un coup à deux lieues de moi. Quand on se trouve bien oppressée de mauvaise compagnie, il n'y a qu'à faire venir sa lunette et la tourner du côté qui éloigne... Si vous avez Corbinelli, je vous recommande la lunette. »



Lorgnette Louis XV.
(Collection
de M^{me} A. Heymann.)

M^{me} de Grignan suivit-elle le conseil ? — J'en doute, car l'instrument nouveau était encore bien lourd pour les petites mains des grandes dames. Ce n'est guère qu'au siècle suivant qu'il devient léger, portatif, facile à mettre dans la poche et que, du domaine de l'optique, il passe dans celui du bibelot.

Alors, la lunette se fait mondaine ; comme une belle, friande de succès, elle s'applique à montrer fine taille ; pour avoir ses entrées chez les gens de qualité, toutes les concessions lui sont bonnes et — gentille bourgeoise, anoblie par la mode — elle va jusqu'à changer de nom...



1850.
Manche d'ombrelle.
Collection de
M^{me} A. Heymann.

Désormais, laissons la lunette aux savants en bonnet pointu et saluons l'avènement de la petite lorgnette.

La Cour et la ville lui font fête. Elle devient le témoin nécessaire de toutes les élégances et l'indispensable complice de toutes les curiosités. Dans les salons, à la promenade, pour que la lorgnette apparaisse, il suffit que la femme se montre, et, par une réciprocque aimable, la femme se montre un peu partout, maintenant qu'elle est sûre d'être lorgnée.



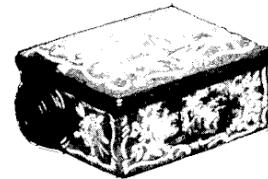
Lorgnette 1800.
Collection de
M^{me} A. Heymann.

C'est principalement au théâtre où, jusqu'alors, les mondaines n'étaient venues qu'en catimini — comme elles se glissent aujourd'hui dans les cabarets de Montmartre, — que la mode des verres grossissants opère une révolution.

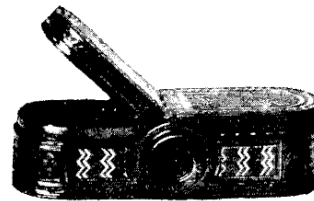
On n'y va plus seulement pour écouter la pièce, mais encore et surtout pour y être admiré; bientôt, les reines du vrai monde se disputent l'attention du public avec les princesses de la rampe, et tout l'intérêt des spectacles passe de la scène dans la salle.

Qu'en pensent les auteurs dramatiques? Assurément rien de bien bon... Allez donc dire au peintre qui vous montre un tableau : « Monsieur, votre cadre est charmant! » Le dépit de Marivaux qui, dès 1730, raille la manie des lorgnettes, dans *le Paysan parvenu*, n'est pas moins significatif que les vers aigres-doux de Nivelle de la Chaussée :

« ... Ce n'est plus le bon air
D'avoir de bons yeux, d'y voir clair;
Tout le monde est aveugle et se sert de lorgnettes. »



Drageoir Saxe Louis XV.
Collection
de M^{me} A. Heymann.



Tabatière à lorgnette 1750.
Collection de M^{me} A. Heymann.

Mais toutes les critiques n'y font rien. A cette société mondaine et raffinée du dix-huitième siècle, il faut des verres pour s'étudier, un bijou pour contenir ces verres. Se pliant aux caprices de la mode, la lorgnette prend toutes les formes. Tantôt, elle se dissimule dans le nécessaire des coquettes, entre les ciseaux, le poinçon, la petite aune, le crayon, tous les menus accessoires de la frivolité féminine. Tantôt elle se cache dans le drageoir en émail et, sous couleur de grignoter le bonbon à la bergamote, les curieuses peuvent promener un regard sur les loges du voisinage. Tantôt enfin, elle se niche dans l'éventail, dont la feuille est percée de petites fenêtres, ou dont les panaches, garnis de verres, forment lorgnette en se repliant.



Etui à lunettes 1755.
Collection
de M^{me} A. Heymann.

Les hommes eux-mêmes ne dédaignent pas les artifices de l'optique. Outre la grosse lorgnette de l'Opéra, dont Louis XV se servait pour sa police intime, nous voyons alors apparaître les lorgnettes dissimulées dans la béquille des lourdes cannes. A chaque bout de la béquille, une targette protégeait les verres et l'intérieur de ces cachettes était souvent fort compliqué. Un jonc qui appartient maintenant à S. A. le Grand-Duc Alexis est surmonté d'une béquille, à six com-

partiments, qui renferme une lorgnette, une glace, un petit sifflet, etc.

Tandis que les bijoutiers s'appliquent à enrichir l'enveloppe du précieux bibelot, les opticiens en perfectionnent la disposition intérieure. En 1759, le constructeur anglais Dollond invente les verres achromatiques. Quatre ans plus tard, on imagine de modifier le nombre des tubes qui forment le tirage des lorgnettes : au lieu de deux, elles en auront cinq et, sans rien perdre en précision, elles s'aplatiront dans la poche ou s'allongeront à volonté.

La mode récompense ces progrès par une faveur toujours croissante. Pendant tout le règne de Louis XVI, les verres optiques font fureur. Ils sont le présent



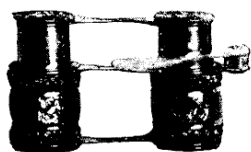
Goussier del. 1834

UNE LOBE A L'OPERA

officiel qu'on envoie aux étrangers de marque. C'est une lorgnette que la reine donne à la femme de Paul I^{er}, le futur Empereur de Russie, et c'est une lunette anglaise que le Roi paie 540 livres, en 1790, pour l'offrir au grand Vizir, ainsi qu'une autre au Reis Effendi.

En vain, quelques grognons protestent. Mercier, dans ses *Tableaux de Paris*, a beau déclarer que « les lorgnettes encadrées dans le chapeau, dans l'éventail sont des grimaces de modes », et que « la rage de lorgner fait grand tort à de très beaux yeux », personne ne veut l'écouter. Paris tient à ses manies; il n'y renoncerait pas pour un Empire... ni même pour une République. — En effet, dix ans plus tard, au plus fort de la Révolution, quand, avec le régime déchu, disparaissent, l'une après l'autre, toutes les modes précieuses et charmantes, qu'on avait promenées jadis sous les lustres de la Galerie des glaces et les arbres de

Trianon — robes à paniers, cheveux en poudre, pousifs compliqués, manchons de



Jumelle 1827.
Collection
de M^{me} A. Heymann.

plumes, petits souliers, venez-y-voir en émeraude, — parmi tous ces riens oubliés, un seul accessoire du costume trouve grâce devant le goût nouveau : et c'est la petite lorgnette. Les élégantes ont abandonné leur polonaise à la Jean-Jacques pour le spencer ou la tunique et leur coiffure à la Belle-Poule pour la perruque à la Titus, mais elles ne peuvent renoncer à la breloque favorite et, bien loin d'être dé-

laissée, c'est sous le Directoire et l'Empire que la lorgnette atteint l'apogée de sa vogue.

Parmi ses plus grands fervents, il faut compter Napoléon et l'impératrice Joséphine. Si nous en croyons la légende, ils avaient tous deux contracté une dette de reconnaissance envers le gracieux bibelot, et c'est en allant acheter une lorgnette au *Petit Dunkerque* que M^{me} de Beauharnais rencontra, pour la première fois, le jeune officier d'artillerie.

Devant l'étalage à la mode, parions que la jolie créole n'eut, ce jour-là, que l'embarras du choix, car tous les bijoux de l'époque étaient prétextes à verres optiques. Souvent la lorgnette se glissait dans la rivure des éventails — ces éventails lilliputiens qu'affectionnèrent les Merveilleuses ; — souvent elle se déguisait en boîte, en flacon, en breloque. C'était un petit baril d'or, accroché à la chaîne des femmes et percé de jours aux deux bouts, ou bien une montre minuscule, nichée dans la poche du gilet, et dont les tubes, repliés, mesuraient à peine un centimètre.



Besicles XVII^e siècle.
Collection
de M^{me} A. Heymann.

fausses turquoises, les montures en cuivre doré, tout le clinquant de l'époque Empire. Quelques pièces, d'un goût plus fin, sont décorées de miniatures, ou recouvertes d'un vernis avec rehauts de motifs d'or, feuillages, lyres, trophées, couronnes. La collection de M^{me} Alfred Heymann en offre de nombreux spécimens.

Mais la mode se plaît aux brusques transitions. Quelques années après la chute



Le Magasin de M^{rs} Noseda & Co. 45 devant l'Oratoire du Palais Royal. N^o 95. est actuellement au coin de la Rue des Bons-Enfants N^o 15. L'on trouvera toujours dans le Magasin, un très grand assortiment de Lunettes d'Opéra, Lunettes d'Armes, Lunettes pour l'Éclaircissement de la Marine. L'on continue de vendre les Binocles et Canon Microscopiques, assortiment de Portes, et Goggles à l'Anglaise. Généralement tout ce qui est relatif aux Arts.

Vignette-adresse d'opticien.
Fin du XVIII^e siècle.

de l'Empire, à la place des petites lorgnettes, on en vit paraître d'énormes.



Flacon-lorgnette (1800).
(Collection
de M^{me} A. Heymann.)

Le *Journal des Modes* du 23 avril 1823 nous conte la nouvelle en ces termes : « La mode a changé pour la grosseur et la forme des lorgnettes. Les énormes lorgnettes achromatiques à un seul canon, en ivoire, qui se firent d'abord remarquer dans la main des élégantes, aux balcons des grands théâtres, sont aujourd'hui celles que portent nos Merveilleuses, aux premières loges. Sur douze lorgnettes de spectacles, il y en a dix de cette espèce. A cause de leur poids, ce sont les cavaliers de ces dames qui les mettent dans leur poche, lorsqu'on va au spectacle et lorsqu'on quitte la salle. Un paquet de violettes, un mouchoir brodé, une grosse lorgnette et un flacon de sels d'Angleterre, voilà quatre objets qu'une femme à la mode doit avoir au spectacle. »

A peu près à la même époque une autre modification révolutionne l'art de l'optique. La lorgnette borne, à un seul canon, est remplacée par la jumelle. Rien de plus simple en apparence; puisque les hommes ont deux yeux, la lorgnette doit avoir deux branches. Tel était pourtant le progrès qu'on cherchait en vain, depuis deux siècles.

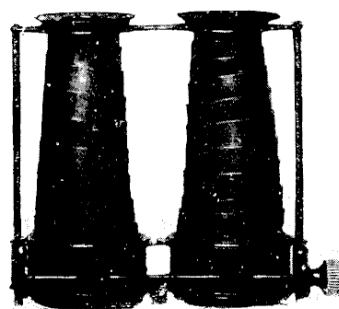
Jusqu'alors, les myopes avaient dû fermer un œil, en lorgnant; c'était changer



Etui xviii^e siècle.
(Collection
de M^{me} A. Heymann.)

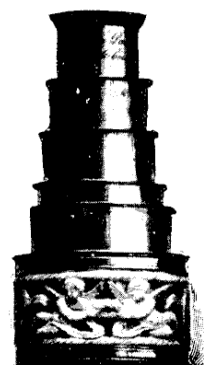


Sèvres Louis XVI.



1830.

(Collection de M^{me} Alfred Heymann.)



Empire.

d'infirmité : on cessait d'être aveugle, mais on devenait borgne. La coquetterie des petites maîtresses n'avait pas trouvé le moyen de s'épargner cette grimace

et les hommes de 89 avaient oublié de proclamer que « les deux yeux ont des droits égaux ». Par une amusante ironie, il fallut le règne de Charles X pour abolir un privilège que le 10 août avait respecté : le privilège de l'œil droit... Ce fut la seule mesure libérale qui marqua le régime des Bourbons.

Plusieurs opticiens se disputèrent l'honneur d'avoir inventé la jumelle. Le mérite en revient sans doute à quelque artisan ignoré. Nous savons seulement que Beautain, bijoutier au Palais-Royal, perfectionna le mécanisme qui faisait jouer les deux branches.



Vignette-adresse d'opticien.
Époque de la Restauration.



F.-A. JECKER, ingénieur opticien (1765-1834),
d'après un dessin d'Isabey.
Collection de M. Jean Robiquet.

Telle fut également l'œuvre de l'ingénieur opticien Jecker, un élève du grand constructeur anglais Ramsden, qui, dès le début de l'Empire, avait conçu et réalisé l'ambitieux projet d'enlever à l'industrie britannique le monopole de la fabrication des instruments de précision. Ses lunettes d'opéra furent vite populaires et bientôt Arago put dire d'elles, dans un rapport à l'Institut : « Tout le monde les connaît. Elles sont tellement répandues dans le commerce qu'il nous paraît inutile d'insister sur leur bonté. »

Il serait trop long d'étudier les différents progrès apportés à la construction des jumelles depuis cette époque : simplification du mécanisme, substitution d'une vis centrale aux deux branches extérieures qui faisaient mouvoir les tubes. C'est après de longs tâtonnements que nos lorgnettes

en sont arrivées à ce degré de perfection où nous les voyons aujourd'hui. Mais à force de s'améliorer, comme appareils de précision, elles ont perdu leur ancienne grâce. Adieu les décors chatoyants dont elles se paraient autrefois ! Devenues des personnes sérieuses, elles ont pris, comme nous, l'habit noir : le plus souvent une gaine de cuir, quelquefois une enveloppe d'écaille, voilà tout ce que la mode permet. Etounez-vous, après cela, que nos jumelles soient moins jolies !



Tabatière à lorgnette 1804.

(Collection de M^{me} A. Heymann.)

Quant à la malheureuse borne, son usage est abandonné. Un de ses derniers fidèles fut le maître Francisque Sarcy qui, jusqu'à la fin de sa carrière, braqua sur la scène des théâtres sa bonne lorgnette à l'ancienne mode, vrai pistolet de la critique qui fit trembler tant d'ingénues ! Mais cet exemple est presque unique et, depuis une cinquantaine d'années, les petites bornes démodées sommeillaient au fond des tiroirs, quand l'Exposition du costume est venue les tirer de l'oubli...

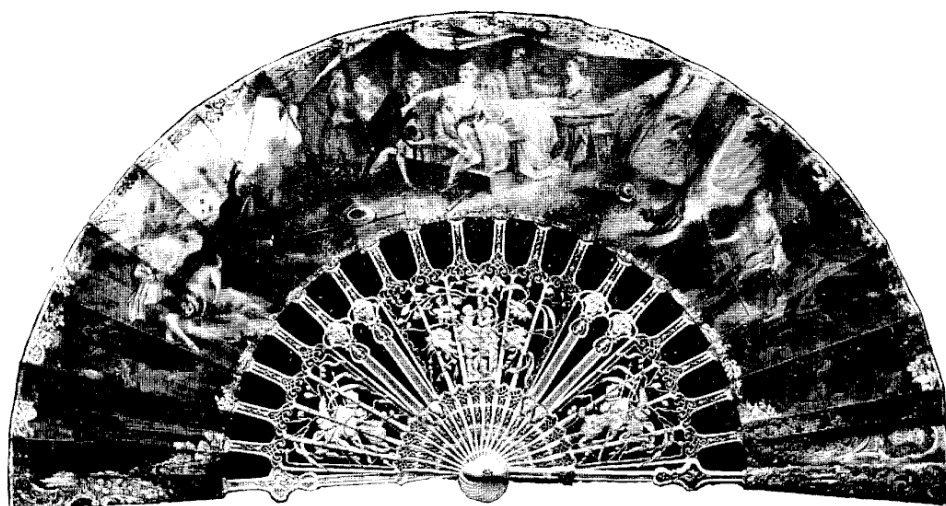
Les voici réhabilitées, classées parmi les objets d'art qu'on étudie et qu'on admire. Et vraiment ce n'est que justice, car les pauvres méritaient bien, après avoir passé deux siècles à lorgner les choses et les gens, d'être regardées à leur tour.

JEAN ROBIQUET.



Etui à besicles, en buis sculpté, xvn^e siècle.

(Collection de M^{me} Alfred Heymann.)



Eventail XVIII^e siècle.
(Collection de M. L. Duchet.)

L'EVENTAIL



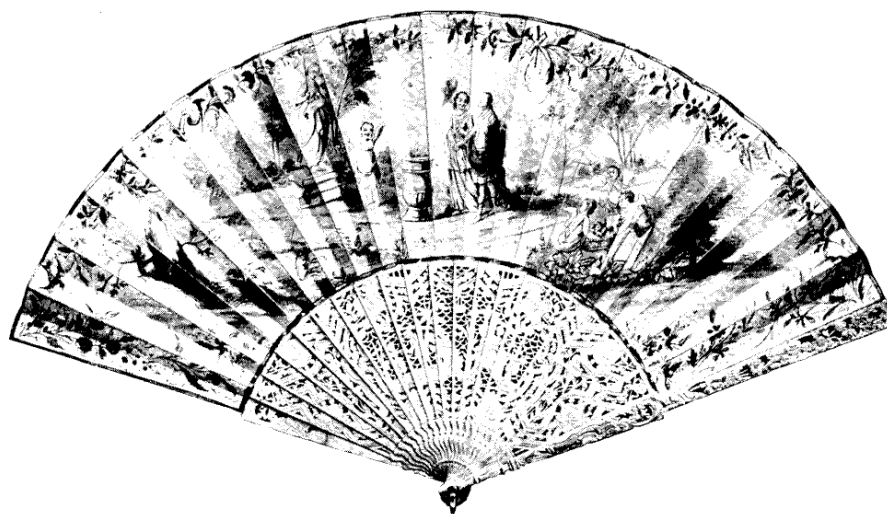
Bouton d'habit, cuivre
ciselé.
Epoque Louis XVI.

La série d'éventails anciens exposés au Musée centennal et rétrospectif de la Classe 86 avait été choisie de manière à montrer des spécimens de la plupart des types de fabrication qui se succédèrent, en suivant les variations du goût, depuis Louis XIV jusqu'à nos jours. Elle comportait deux grandes divisions : les *éventails peints* (à l'aquarelle, à la gouache ou au vernis Martin) et les *éventails à imagerie*, imprimés et coloriés, se rapportant souvent à des faits historiques, et qui nous transmettent d'une façon si vivante et si tangible l'impression des contemporains sur les événements qui se passaient sous leurs yeux.

Ce qui distingue les éventails antérieurs au dix-neuvième siècle, c'est une science de la couleur et de la décoration qui s'est malheureusement à peu près perdue depuis cette époque. Avec une souplesse infatigable, cette décoration varie suivant les styles et suit les changements de la mode et du costume. Pompeuse sous Louis XIV, elle se transforme peu à peu sous Louis XV et, après avoir épuisé toutes les grâces et toutes les fantaisies du genre rocaille, revient, à la fin de ce long règne, à la correction du style grec. Ce style, d'abord aimable et char-

mant, se transforme assez vite sous Louis XVI, pour aboutir, au commencement du dix-neuvième siècle, aux raideurs disgracieuses de l'Empire.

L'éventail est un objet d'ornement qui doit par son éclat concourir à l'embellissement de la toilette de la femme et produire avant tout un effet décoratif. Quels admirables spécimens de leur talent nous ont laissés les véritables artistes qui peignaient ces feuilles charmantes où les plus chatoyantes couleurs irradient et se mêlent avec la plus adorable fantaisie, et qui ciselaient ces montures exquises, tellement fouillées que plus on les étudie, plus on y découvre de nouveaux et ingénieux détails ! Quelle imagination intarissable, puisqu'on ne voit presque jamais de



Eventail Louis XV.

(Collection de M. H. Sarriaux.)

feuilles ni de montures semblables ! Quel goût délicat et quelle entente de la décoration !

Les peintres d'éventails anciens étaient presque toujours des spécialistes. Les grands artistes ont certainement peint quelques feuilles, mais je crois que l'on peut avec raison contester la plupart de celles qui leur sont attribuées. Ils ont dû surtout faire des modèles qui étaient reproduits, avec plus ou moins de talent, par des copistes.

Les *éventails à imagerie* du dix-huitième siècle eux-mêmes, souvent très grossiers, sont empreints du sentiment décoratif qui se retrouve dans les moindres objets usuels de cette époque amie des arts. Ils représentent des scènes de mœurs, des scènes de théâtre avec musique et chansons (quelquefois légères ; nos bons aïeux n'y mettaient pas de malice). Il y a les éventails à *loterie*, à *rébus*, à *madrigaux*, à *questions et réponses*, etc., etc. A partir du règne de Louis XVI et surtout sous la Révolution, l'éventail conserve presque

au jour le jour la trace fidèle de tous les faits historiques plus ou moins importants :

Une feuille très bien gravée par J. Engelman nous montre la reine Marie-Antoinette à la *Promenade des Remparts*.

En 1789, après la prise de la Bastille, paraissent les éventails en forme de fusil ; les éventails avec les portraits de Louis XVI, du dauphin et des hommes politiques du jour : Mirabeau, Maury, etc. ; la *Pompe funèbre du clergé de France* ; les *Droits de l'homme*, etc. ;



Éventail Louis XV.

[Collection de M. L. Duchet.]

En 1790, la *Fête de la Fédération* avec la chanson *Ah ! ça ira !* ; le *Temps donne les cendres à la noblesse et au clergé* ; la *Contre-Révolution*, etc. ;

En 1793, les éventails avec les portraits des quatre martyrs de la Révolution : Marat, Lepelletier, etc. ; l'éventail de la *Prise de Toulon*, etc. ;

En 1795, les éventails à *Assignats* ; celui des *Rentiers*, etc. ;

En 1799, l'éventail des *Merveilleuses* et des *Incroiables*, etc. ;

En 1810, l'éventail avec les portraits de Napoléon et de Marie-Louise ;

En 1810, celui du *Retour des cendres de l'Empereur* ;

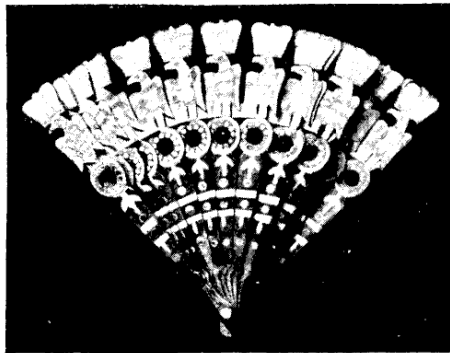
En 1848, les *Membres du gouvernement provisoire* ; et enfin, en 1889, le *Général Boulanger*.

Sous l'Empire, pendant l'époque de la Restauration, et sous le règne de Louis-Philippe, l'éventail à feuille artistique a presque complètement disparu. On ne fait que de très petits éventails en tulle orné de paillettes, en corne, en parchemin, en ivoire et en bois sculptés, en os à lames brisées et souvent décorés d'une

manière assez agréable. Quelques éventails à imagerie offrent encore un certain intérêt et nous font connaître les modes de l'époque.

Les artistes modernes nous ont donné des feuilles assurément très soignées et très minutieusement peintes, mais généralement sans couleur et sans effet décoratif. Ce ne sont malheureusement pas les fadeurs verdâtres et les enroulements biscornus du *Modern Style* qui nous rendront les splendeurs des beaux éventails anciens.

LUCIEN DUCHET.



Eventail Empire.

(Collection de M^{me} Alfred Heymann.)



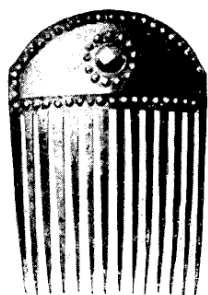
LES GALERIES DU PALAIS

(D'après Gravelot.)



Feuille d'éventail, genre XVIII^e siècle.
Collection de M. Rodien.

Catalogue des accessoires du costume



Peigne en acier découpé.
Travail de Plombières.
Epoque Louis XVI.
Collection
de M. H. D'Allemagne.

Deux cent onze peignes Empire, Restauration, etc., comprenant notamment : quarante peignes acier et jais; vingt et un ornés de pierreries et de grenats; soixante-neuf ornés de perles; quarante-cinq ornés de corail.

Deux cent quarante boucles Empire, Restauration, etc., dont cent boucles simples en cuivre; cinquante boucles à bascule; vingt-cinq boucles émaillées; dix-neuf boucles à pierreries; une en ivoire; cinq en nacre; quarante en acier.

Cent agrafes environ, dont soixante en acier.

Quarante et un fermoirs, acier et cuivre.

Vingt coulants, dont neuf en acier.

Deux cent cinquante boutons, la plupart en acier (dix-neuvième siècle).

Deux cartes de bijoux de deuil.

Dix chaînes et bracelets d'acier.

Huit bracelets de cuivre.

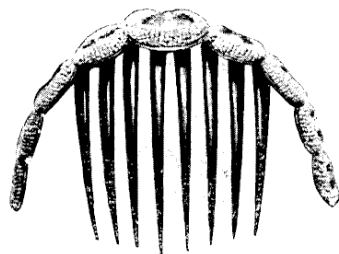
Bijoux divers, fonte de Berlin.

Douze cartes de bijoux de cuivre (chaînes, colliers, croix, plaques de colliers, etc.), comprenant notamment dix-neuf pièces émail et cuivre, dix-sept strass et cuivre.

(Collection de M^{me} A.-G. D'Allemagne.)

Lorgnette en or et acier taillé à facettes (Empire).

(Collection de M. Charles Alphonse.)



Eventail moderne encadré : *La Pavana de Patrie*, par Henry Tenré.

(Collection de M. Fernand Bertin.)

Peigne en or, dents en écaille,
orné de perles fines.
Epoque Louis XVIII.

(Collection de M. H. D'Allemagne.)

Chapeau de crin (1857).

Petit béguin brodé.

Cinq coiffes du Calvados.

Six grands bonnets normands et divers.

Deux peignes, dont un ajouré.

Coffret, dessus de bergamote et boîte bergamote en vernis Martin.

Insigne de mariée.

(Collection de M. Blin.)

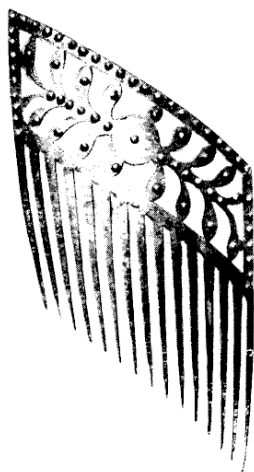
Corset soie brochée (Louis XVI).

Paire de souliers de femme, soie brochée lamée d'or (Louis XV).

Souliers Louis XVI : 1^o soie rose brochée ; 2^o soie grise.

Bottines de femme, soie verte, forme haute, lacées de côté, talons plats (1830).

(Collection de M. Auguste-Félix Bauer.)



Peigne acier découpé, travail
de Plombières.

Epoque Louis XVI.

(Collection
de M. H. D'Allemagne.)

Treize éventails Louis XV,
montures naere, écaille, ivoire
et vernis Martin, peintures sur
peau et sur parchemin.

Deux éventails Louis XVI,
montures ivoire, peintures sur
soie.

Eventail Empire, monture
bois, broderies sur soie.

Deux éventails, ivoire et
vernis Martin.

(Collection de M. Ernest Blum.)

Eventail Louis XIV, figures
et ornements, peinture sur os.

Eventail Louis XIV : *Cincimatus*, monture ancienne, peinture sur ivoire.

(Collection de M^{me} André Bouilhet.)



Peigne girafe orné d'un
Wedgwood.

Epoque Directoire.

(Collection
de M. H. D'Allemagne.)

Feuille d'éventail encadrée : *Le mariage de Colombine*, peinture sur soie par Ed. de Beaumont (1836).

Eventail, monture en nacre, encadré : *Le Rêve du prisonnier*, dans Picciola, peint sur peau par E. Soldi, en 1836.

(Collection de M^{me} Louise-Henri Boudhet.)

Poudreuse Louis XVI, formant tablette ronde à quatre pieds; dessus en porcelaine décorée d'oiseaux; ornements de bronze doré. Meuble provenant de Trianon.

Etui à lorgnette, en vernis Martin, sujet mythologique (époque Louis XVI).

(Collection de M^{me} la comtesse de Brigode.)



Peigne de deuil en filigrane de fer, avec médaillons en fonte de Berlin. Époque Empire.

Collection de M. H. D'Allemagne.

Statuette caricaturale des modes féminines du second Empire (crinoline vue en coupe).

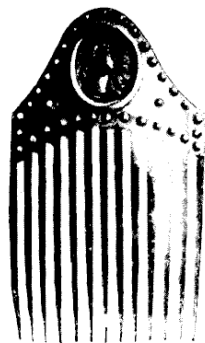
Statuette de l'impératrice Eugénie.

Crinoline garnie.

Diverses pièces de lingerie, cols, manches, etc.

Petits carnets, sacs, boîtes, etc.

(Collection de M^{lle} Berthe Branswick.)



Peigne en acier, orné d'un médaillon en fonte de Berlin. Époque Louis XVI.

Collection de M. H. D'Allemagne.

Quatre chapeaux de femme (Restauration).

Deux chapeaux d'homme (Empire).

Chapeau haut de forme en paille jaune (Restauration).

Buste d'homme, tête en cire, perruque, habit de soie rayée (Louis XVI).

Trente bonnets et pièces de lingerie.

Quatre fichus et écharpes.

Deux paires de bas de femme (fin du dix-huitième siècle).

Deux paires de gants de peau imprimée.

Verre en cristal taillé orné de peintures (fin du dix-huitième siècle).

Parasol, aumônière, tablier Louis XV, etc.

(Collection de M. Henri Cain.)

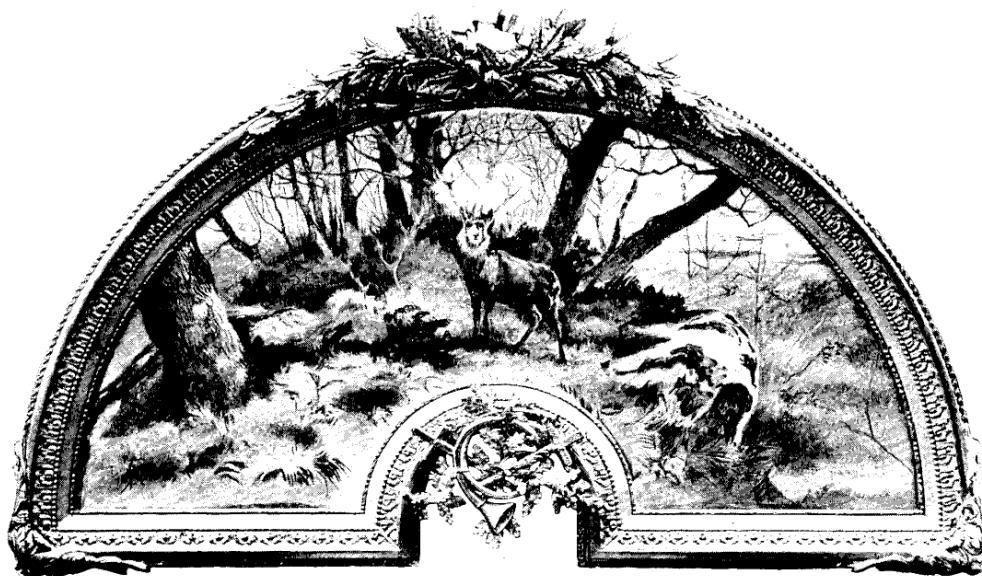
Feuille d'éventail encadrée : *la Légende de saint Hubert*. Aquarelle de Rosa Bonheur.

Deux tabliers et diverses pièces de soieries (Louis XV).

Schall brodé or (Consulat).

Chemise de mariage (Louis XVI).

(Collection de Mme Georges Cain.)



La légende de saint Hubert, aquarelle de Rosa Bonheur.

Collection de Mme Georges Cain.

Trois bourses.

Deux châles, soie brochée (1830).

(Collection de Mme Ernest Carnot.)

Parure complète Restauration : bracelet, deux boucles d'oreilles et broche en or, émail vert et perles.

Bracelet or, émeraudes et perles (Charles X).

Boucle et broche or et turquoises.

Pendant de cou et deux boucles d'oreilles en perles, turquoises et rubis, sur fond d'émail bleu.

Trois mouchoirs : 1^o Valenciennes à jours : chiffre C. C. ; 2^o broderies à personnages ; 3^o soie blanche brodée vert.

Trente pièces diverses de lingerie.

COLLECTION DE M^{ME} FRANÇOIS CARNOT



Phototypie Bertrand.

*Vitrine de dentelles,
Rouet appartenant à M. le Comte Guérin.*



Droits réservés au Cnam et à ses partenaires

Sac en taffetas blanc, pailleté, monture acier (Louis XVI).

Deux pochettes en soie blanche brodée, garnies de chainettes.

Trois bourses : 1^o garnie de perles (Restauration); 2^o soie violette; 3^o soie verte.

Douze étuis et porte-monnaie.

Six paires de bas, soie et coton, à jours.

Paire de souliers de femme (Restauration).



N^o 1. 5 Janvier 1858

M^{me} Crinolinska fait jurer à ses fidèles de conserver et propager la Crinoline par tous les moyens humainement possibles.

Cinq paires de gants (Empire).

Paire de mitaines en taffetas vert.

Rouet Louis XVI, bronze et laque verte.

Deux éventails de poupée (Louis XV et premier Empire).

(Collection de M^{me} François Carnot.)

Huit éventails Louis XV : 1^o feuille velin, sujet mythologique, deux faces, monture nacre et écaille incrustée d'or; 2^o gouache sur velin, fond bleu, deux faces, monture ivoire; 3^o velin, nacre sur transparent; 4^o genre anglais, chromos en médaillons, monture écaille et nacre; 5^o feuille jaune, monture ivoire sculpté; 6^o peinture mythologique : *l'Etude fait passer le temps*; 7^o sujet galant, monture ivoire et or; 8^o monture pailletée, soie peinte et brodée.

Eventail en vernis Martin (dix-huitième siècle), scène flamande d'après Téniers, deux faces.

Deux éventails Directoire : 1^o palmes et paillettes; 2^o doré, écaille et or.

Cinq éventails Empire : 1^o sujet mythologique, monture vermeil; 2^o velin, monture émail; 3^o pailleté, monture écaille et or; 4^o velin, monture écaille; 5^o sujet : *le Mariage de Figaro*.



Corps de baleines, corsages, coiffures, gants militaires, souliers, etc.
Epoques Louis XV et diverses.

(Collections de M^{me} Dugrenot, M. Léoty, etc.)

Trois éventails 1830 : 1^o monture vermeil garnie de pierres bleues; 2^o pailleté, monture nacre; 3^o monture nacre et os.

(Collection de M^{me} Cazalis.)

Quatre carnets Louis XVI brodés de soie, de perles, d'argent et d'or.

Trois bourses : 1^o broderie à sujets; 2^o broderie de fleurs en perles; 3^o *Souvenir d'amitié*.

Deux bonbonnières : 1^o *Envie n'y peut rien*; 2^o *Ils sont unis*.

Boîte porte-cartes, deux étuis brodés de perles.

(Collection de M. Edouard Cellier.)

Le premier modèle de la première machine à coudre, inventée en 1834 à Lyon (réduction).

(Collection de M. Charles Chincholle.)

Chapeau blanc garni de roses, forme capote, brides de satin (1850).

(Collection de M^{me} Georges Choisset.)

Deux éventails Louis XV : 1^o feuille en velin peinte par Boucher, monture



Eventail, avec aquarelle de John-Lewis Brown, représentant une scène du *Prince Zilah*.

(Collection de M^{me} Jules Claretie.)

nacre et or ; 2^o scènes mythologiques peintes sur parchemin, monture ivoire.

Eventail Louis XVI, peinture bergerie, monture ivoire.

Deux éventails modernes : 1^o aquarelle de John-Lewis Brown représentant une scène du *Prince Zilah*; 2^o feuille en parchemin portant les signatures des artistes de la Comédie française.

(Collection de M^{me} Jules Claretie.)

Bas, souliers, écharpes et jarrettières (1815).

Collier corail, peigne galerie dorée, boucle et boucles d'oreilles formant parure complète (1815).

Boucles d'oreilles (Louis XVI).

Peigne d'écaïlle, fermoirs de bracelets, bagues en cheveux (premier Empire).

(Collection de Mme Cruet.)



Coiffure Louis XVI.

Gilet Louis XV, non monté, en dentelle.

Corset Louis XV, soie moirée.

Eventail Louis XVI, vernis Martin.

Pièce de dentelle Louis XIV.

Paire de boucles en marcassite.

(Collection de Mme Mar Cornély.)

Bonnet phrygien avec cocarde (1793).

Quarante-six cocardes nationales (Révolution).

Vingt éventails populaires (fin du dix-huitième siècle et du premier Empire).

Cent boutons d'habit (fin du dix-huitième siècle).

(Collection de M. Paul Dablin.)

Bourse de jeu, velours rouge fleurdelisé d'or (dix-huitième siècle).

Cinq bourses à anneaux, soie et perles (dix-huitième et dix-neuvième siècles).

Petit métier à broder, noyer sculpté (dix-huitième siècle).

Deux réticules, soie brodée (Louis XVI et premier Empire).

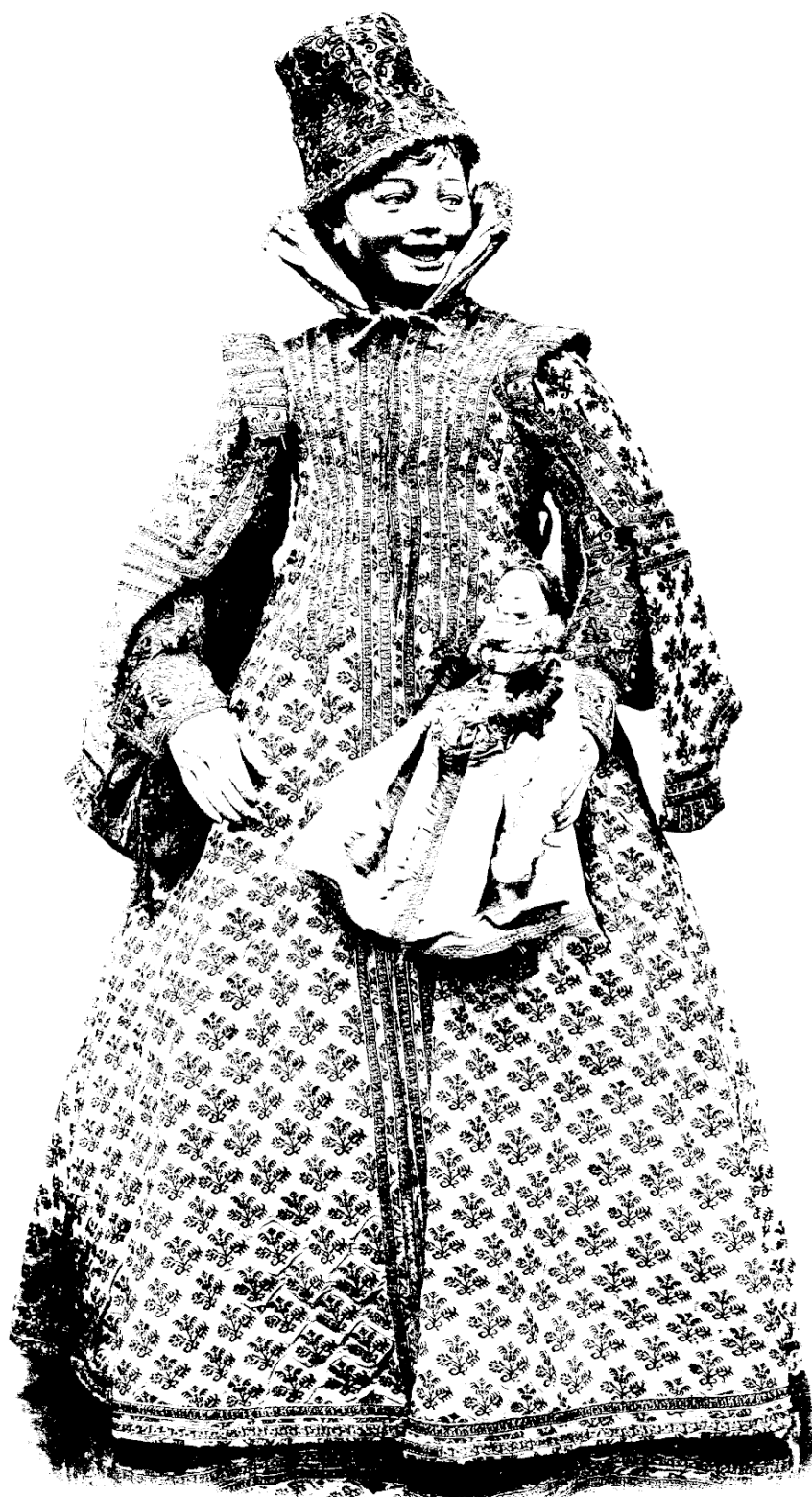
Deux bonnets, toile brodée et piquée (dix-huitième siècle).

Deux paires de jarretières brodées (fin du dix-huitième siècle).

Bracelet toile (premier Empire).

Gants de chevreau imprimés en noir (Directoire).

COLLECTION DE M. STÉPHANE DERVILLÉ



Phototypie Berthaud, Paris.

Costume de fillette et poupée Renaissance.

Droits réservés au Cnam et à ses partenaires

Petit portefeuille, soie brodée, serrure en argent (Louis XVI).

Fuseau de quenouille de mariée, orné de fleurs blanches et de rubans (dix-huitième siècle).

(Collection de M^{lle} Blanche Dublin.)

Vingt-quatre boutons peints, sous verre (Révolution).

Vingt-quatre boutons tricolores, laine et soie (1789).

Cachet en or gravé, forme bonnet phrygien.

Bague de doigt de pied, argent et strass.

Petit bonnet de la Liberté, tricot de laine rouge (1793).

Trois chaînes de montres, laine et or (Louis XVI et Révolution).

(Collection de M. Jean Dublin.)

Nécessaire à ouvrage, forme piano, contenant des accessoires de couture et une boîte à musique (Empire).

(Collection de M. le docteur Ernest Daleine.)

Chapeau haut de forme, en castor beige, larges bords, intérieur en satin vert; coiffure intacte conservée dans sa boîte en carton (premier Empire).

(Collection de M. Stéphane Dervillé.)



Veste de femme de l'époque des Valois.

(Collection de M. Doistau.)

Lot de douze bonnets de lingerie (Restauration et Louis-Philippe).

Bonnet d'enfant (Restauration).

Deux chapeaux de paille d'Italie (Louis-Philippe).

Deux grands peignes d'écaille (Louis-Philippe).

Peigne d'écaille, orné de perles et d'or (second Empire).

Peigne d'écaille, garni de médaillons, contenant des miniatures.

Peigne chrysolithe et peigne acier.

Cinq cannes dix-huitième siècle, pommes d'or, émail bleu, marcassite, galuchat et pomponne.

Parapluie de toile rouge.

Deux cannes, béquille et pomme d'or
(premier Empire et Louis-Philippe).

Ombrelle formant fouet et ombrelle for-
mant cravache (deuxième Empire).

Ombrelle en Chantilly noir, manche ivoire
incrusté d'or, d'améthystes et de perles.

Quatre épées de fer damasquiné, ornements
dorés (dix-huitième siècle).

Cinq paires de gants, peau et toile imprimée
(Directoire et Empire).

Lorgnon et lunettes d'or, de vermeil et d'acier.

Fichu en mousseline brodée et ruban de ceinture
(Louis XVI).

Deux pai-
res de glands
de cols, en
passementerie
(Louis XIII).

Bijoux d'acier :
montre, châtelaines,
clef de montre, épingles à bonnet.

(Collection de M. Doistau.)

Eventail ancien, peinture de Watteau.

(Collection de Mme la princesse Dolgorouky.)

Miniature représentant une femme coiffée d'un
bonnet (époque Louis XVI).

(Collection de Mme V^e Drevon.)

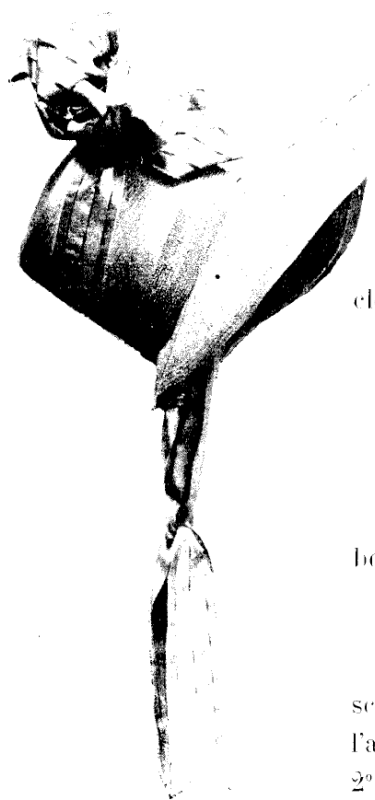
Huit éventails Louis XIV : 1^o Monture nacre
sculptée avec figures et ornements dorés. Feuille à
l'aquarelle : jugement de Paris. Au revers, paysage ;
2^o Monture ivoire sculpté peint et doré. Feuille à la
gouache, avec riche bordure à médaillons : Méléagre
apportant à Vénus la tête du sanglier de Calydon ;

Chapeau premier Empire.
(Collection de M. Doistau.)



Chapeau de l'époque
de la Restauration.

(Collection de M. Doistau.)



3^e Monture ivoire incrusté de nacre et de pierres de couleurs. Feuille à la gouache : la Con-
pion. Au revers,
et de pêche;
ivoire sculpté,
naches en nacre.

che : Un hallali de cerf dans
chasse à tir; 5^e Monture en
appliques de nacre sculptée
gouache : Moïse sauvé des
figures; 6^e Monture en ivoire
Renaud aux pieds d'Armide;
naches en écaille incrustée de
Un berger gardant ses trou-
peint, à brins alternés de deux
des fleurs, des fruits et des pa-

Trois éventails Régence :

feuille peinte
miniature : Pà-
las. Au revers :
plit de vin le
jeune femme;
ture en ivoire

avec appliques de nacre sculptée, panaches cou-
verts de nacre, avec réserves encadrant de petits
motifs en ivoire sculpté et peint, recouverts de
mica. Feuille finement gouachée et peinte dans le

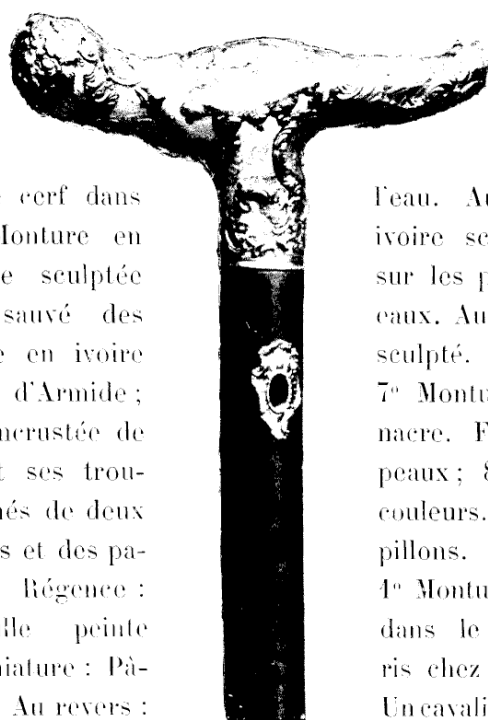
genre de

La pêche;
ture en
peint et
appliques

peinte et
tion de
et de gro-

Canne Louis XV.
*Collection
de M. Doistau.*

panaches couverts de
serves encadrant de
et recouverts de mica.
des instruments de mu-



Canne Louis XV.
*Collection
de M. Doistau.*



Bouton de vêtement.
Époque Louis XVI.

tinence de Sci-
réunion de chasse

4^e Monture en
peint et doré, pa-
Feuille à la goua-

teau. Au revers : Après la
ivoire sculpté et doré, avec
sur les panaches. Feuille à la
eaux. Au revers, paysage avec
sculpté. Feuille à la gouache :
7^e Monture en os peint, pa-
nacre. Feuille au trait bleu :
peaux; 8^e Monture en ivoire
couleurs. Feuille représentant
pillons.

4^e Monture en nacre sculptée,
dans le genre
ris chez Méné-
Un cavalier rem-
verre d'une
2^e Riche mon-
peint et doré

Watteau :

3^e Mon-
ivoire
doré avec
de nacre

décora-
rinceaux
tesques.

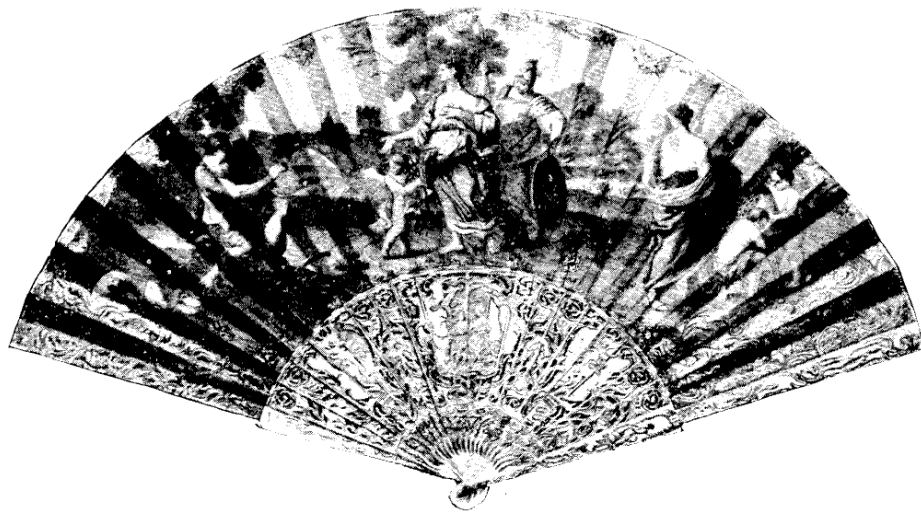
nacre sculptée avec ré-
petits paysages peints
La feuille représente
sique.



Canne Louis XVI.
*Collection
de M. Doistau.*

Onze petits éventails à lames brisées ou peints au vernis Martin, des époques

Louis XIV et Louis XV : 1° Lames brisées, en os, décor de personnages, fleurs et oiseaux (Louis XIV); 2° Ivoire à lames brisées, décoré au vernis Martin. Sujet : le Banquet des dieux. Au revers, paysage (Louis XIV); 3° Ivoire à lames brisées décoré au vernis Martin. Sujet central : l'Enlèvement d'Hélène. Petits médaillons à décor de chinois. Au revers, scène de départ. Les têtes des principaux personnages des deux faces de l'éventail se correspondent par transparence (Louis XIV); 4° Ivoire à lames brisées décoré au vernis Martin : le Jugement de Pâris. Au revers, paysage; 5° Lames brisées en ivoire sculpté et doré. Grand médaillon : les personnages de la Comédie italienne (Louis XIV); 6° Ivoire à lames

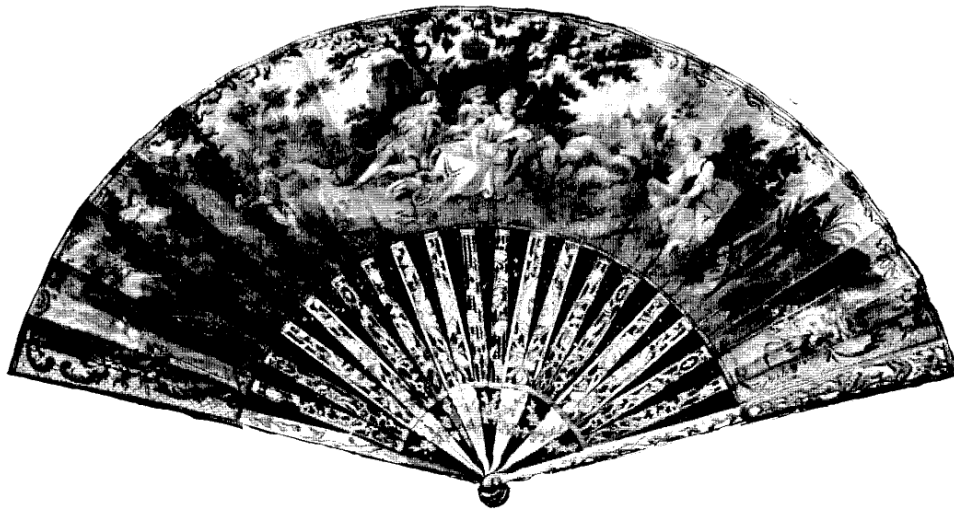


Eventail époque Régence.
Collection de M. Lucien Duchet.

brisées décoré au vernis Martin. Sujet : la Moisson et le goûter dans un parc. Au revers, paysage (Louis XIV); 7° Ivoire à lames brisées, décoré au vernis Martin : le jus de la treille. Au revers un paysage (Louis XIV); 8° Lames brisées en ivoire découpé : Ulysse dans l'île de Calypso (Louis XIV); 9° Ivoire à lames brisées, décoré au vernis Martin : la chasse à courre : l'hallali du cerf (Louis XV); 10° Ivoire à lames brisées; médaillon central : Achille reconnu (Louis XV); 11° Ivoire à lames brisées, décoré au vernis Martin : le mariage de Bacchus et d'Alemène. Au revers, paysage (Louis XV).

Vingt et un éventails Louis XV. 1° Monture peinte et dorée, en ivoire repéré à incrustations de nacre et d'écaïlle; panaches recouverts de nacre peinte. Sur la feuille : Réunion dans un parc, Modes de 1740. Au revers, deux personnages; 2° Monture en os peint, panaches avec incrustations de nacre et d'écaïlle. Sur la feuille, une dame à sa toilette. Au revers, une dame jouant de l'éventail; 3° Monture en nacre sculptée, peinte et dorée. La feuille peinte à la gouache représente

l'enlèvement d'Hélène, avec une riche bordure de fleurs, coquillages et animaux. Au revers, une scène de tragédie; 4° Monture en ivoire sculpté, peint et doré, avec burgau sous les brins. Sur la feuille : le départ pour la promenade sous la conduite des Amours; 5° Monture en nacre sculptée et dorée. Sur la feuille : Alexandre et Porus; 6° Monture à trois médaillons en nacre sculptée, peinte et dorée. Sur la feuille : une ménagère récurant un chaudron devant sa maison; 7° Monture en nacre sculptée et dorée. Sur la feuille : Neptune et les Nymphes. Au revers, scène rustique; 8° Monture en ivoire sculpté et doré avec appliques de nacre sur la gorge et les panaches. Feuille à médaillons irréguliers. Au revers, petite scène



Eventail Louis XV.

Collection de M. Lucien Duchet.

à plusieurs personnages dans un grand paysage; 9° Monture en ivoire reperecé, peint et doré, avec burgau sous les brins. Sur la feuille : un marché aux poissons; 10° Monture en ivoire sculpté, peint et doré. Sur la feuille : un déjeuner sur l'herbe; 11° Monture en ivoire sculpté, peint et doré. Sur la feuille : paysanne sur une route dans la campagne; 12° Monture en ivoire sculpté, peint et doré, avec burgau sous les brins. Sur la feuille : deux médaillons, la moisson et la musique; 13° Monture en ivoire sculpté et doré. Sur la feuille : jeux d'enfants; 14° Monture en ivoire peint avec burgau sous les brins, panaches en ivoire teint en vert. Sur la feuille : scène pastorale; 15° Monture en ivoire peint, feuille à décor violet avec médaillon représentant une scène maritime; 16° Monture peinte et dorée avec burgau sous les brins. Sur la feuille : scène galante; 17° Monture en ivoire blanc finement sculpté. Feuille à trois médaillons irréguliers : le repos sur l'herbe, etc.; 18° Monture en ivoire sculpté, feuille à trois médaillons : scènes de la passion de Jésus-Christ, J. Tersteeo Jun. invenit et fecit (1767); 19° Monture en ivoire

sculpté, grand médaillon à la plume, d'après le Triomphe d'Alexandre, de Lebrun, signé Laotano Piccini; 20° Monture en ivoire peint et doré, feuille dans les tons roux représentant des jeux d'enfants dans la campagne; 21° Monture en nacre sculptée et dorée. Sur la feuille : Rébecca à la fontaine.

Vingt éventails fin Louis XV : 1° Monture en nacre à trois médaillons, sculptée,



*La belle venue affile dans la belle litière au milieu des Champs Elysées attendant son favori avec impatience elle est vêtue d'un rococo à la Chérubin avec un chapeau à Dorgonne
Illustration de Watteau, sur l'ouvrage, la fille de l'Antoine. N° 219. Avec Permission du Roi*

Modes Louis XVI, d'après Watteau fils.

Cahier des costumes français.

peinte et dorée. Sur la feuille, trois médaillons : le contrat de mariage; 2° Monture en ivoire peint repereé et peint à la chinoise. Feuille en papier découpé appliqué sur tulle, décor chinois; 3° Monture en ivoire sculpté, peint et doré, à médaillon burgauté, panaches nacre, feuille à neuf petits compartiments, paysages et figures; 4° Monture en nacre sculptée et dorée avec décor de fleurs et d'insectes. Feuille dans le genre de Boucher; 5° Monture en ivoire sculpté et décoré au vernis Martin. Feuille avec peinture genre Boucher; 6° Monture en nacre à médaillons, sculptée et dorée, panaches en ivoire. Sur la feuille : la collation galante; 7° Monture en ivoire sculpté, doré et peint avec ornements de fleurs et de rocailles. Sur la feuille : une fête de village; 8° Monture en nacre sculptée

et dorée. Sur la feuille : scènes villageoises; 9° Monture en nacre et écaille, sculptée et dorée. Feuille avec bergerade, genre Boucher; 10° Monture en ivoire peint et doré, feuille en papier découpé, appliqué sur tulle, avec médaillon : la cuisine en plein vent; 11° Monture en ivoire sculpté et doré, feuille sur noir; médaillon central décoré d'un drapeau pourpre et d'un drapeau fleurdelisé, avec scène de musique genre Boucher, médaillon de fleurs de chaque côté; 12° Monture à trois médaillons en ivoire sculpté, peint et doré; feuille à fond rosé avec portraits, vase monumental, chinoiserie et scène champêtre; 13° Monture en ivoire finement

découpé, sculpté et doré. Sur la feuille : le vieillard trompé; 14° Monture en nacre sculptée et dorée, avec médaillon à personnages et burgau sous les brins. Sur la feuille : le concert et deux médaillons, fruits et oiseaux; 15° Monture en nacre sculptée et dorée, à trois médaillons avec burgau sous les brins. Feuille à trois médaillons : paysage d'automne avec figures; 16° Monture en nacre sculptée peinte et dorée. Sur la feuille : port de mer, et costumes orientaux; 17° Monture à trois médaillons en ivoire reperecé, sculpté et doré. Sur la feuille : Neptune et son char. Au revers, rinceaux, fleurs et chinois; 18° Monture en ivoire découpé et sculpté avec médaillons chinois. Sur la feuille : femme et mendiant. Au revers, fleurs et chinois; 19° Forme dite cabriolet, deux feuilles, monture en os peint; 20° Forme dite cabriolet, trois feuilles, fond rose, monture en os peint.

Dix-sept éventails Louis XVI : 1° Monture en os sculpté et doré, feuille en soie blanche à paillettes : au centre, le concert; de chaque côté médaillons avec initiales; 2° Monture en ivoire sculpté et doré avec médaillon central décoré au vernis Martin, feuille imprimée en couleur : pastorale genre de Boucher; 3° Monture en ivoire sculpté et doré avec médaillon à personnages, feuille soie blanche, avec paillettes et à trois médaillons : au centre, le triomphe de Vénus et deux médaillons de fleurs; 4° Monture en ivoire avec dorures, feuille à médaillon à personnages sur fond lilas; 5° Monture en ivoire ornée d'un soleil doré. Sur la feuille : le rivage de la mer; 6° Monture en ivoire avec dorures, feuille avec cinq portraits, médaillons et décor de fleurs et de paillon d'or; 7° Monture en ivoire sculpté et doré, feuille soie blanche à paillettes et à trois médaillons avec figures. Un petit bas-relief sous verre dans chaque panache; 8° Monture en ivoire sculpté et doré, feuille soie blanche brodée de paillettes et de fil d'or. Au centre médaillon peint : l'autel de l'Amour; 9° Monture en ivoire sculpté et doré, feuille en papier dentelle avec portraits, compartiments en camaïeu, ornements en paillon, etc.; 10° Monture en ivoire sculpté et doré, panaches en nacre. Sur la feuille : le retour d'Ulysse : au revers, l'Amour sur un nuage; 11° Monture en ivoire reperecé et doré, avec personnages peints, feuille



Robe, coiffure et costume de deuil,
d'après Duhamel (1760).

avec scènes chinoises; 12° Monture en ivoire repereé et doré avec paillettes inerustées, feuille soie blanche à paillettes et à trois médaillons : au centre, l'écheveau de fil et deux médaillons à personnages; 13° Monture en ivoire repereé, doré et décoré de strass, feuille soie blanche à paillettes, ornée de trois médaillons; 14° Monture en ivoire sculpté et doré, feuille à décor chinois avec fenêtres indiscreètes garnies de mica; 15° Monture en nacre sculptée et dorée, à trois médaillons, feuille à décor chinois; 16° Monture en ivoire sculpté. Dans le mé-



Voyage. Bouteux.
Le Costume parisien.

daillon central, gravure en couleur : Diane essayant ses flèches. Décor chinois avec têtes et vêtements en étoffes rapportées; 17° Monture au ballon en nacre sculptée et dorée. Sur la feuille : Renaud aux pieds d'Armide et deux médaillons en grisaille.

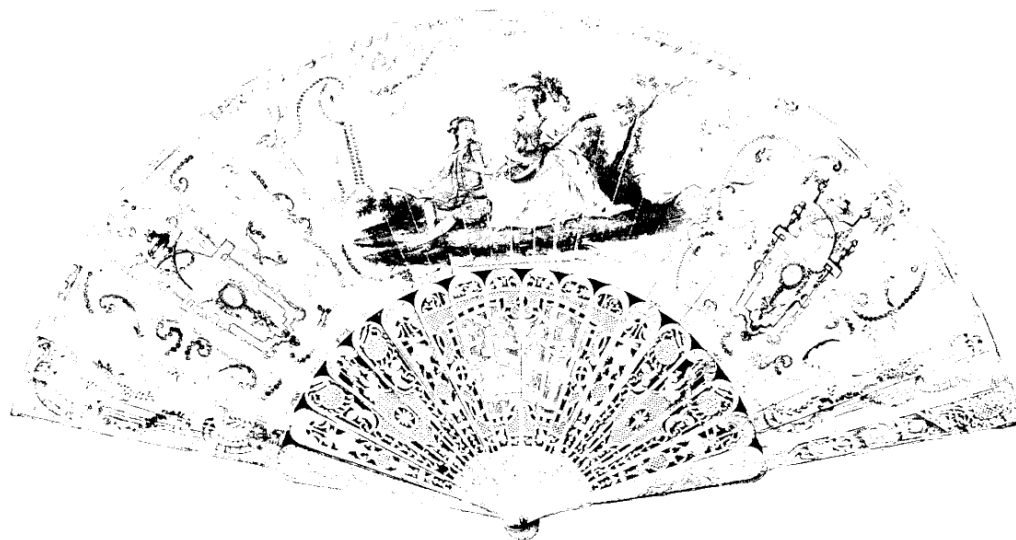
Sept éventails fin Louis XVI : 1° Monture au ballon, ivoire sculpté et doré, feuille soie blanche, à paillettes. Médaillon central : les jeux de l'enfance. Deux médaillons de fleurs; 2° Monture en os sculpté et doré, feuille soie à paillettes avec médaillon à figures et deux paysages; 3° Monture en ivoire avec panaches en acier, feuille de soie blanche à paillettes, avec trois médaillons en couleurs; 4° Monture en ivoire repereé et doré, feuille de soie à paillettes avec trois médaillons en couleur : Amours jouant avec des nymphes; 5° Monture de corne blonde avec panaches sculptés et dorés, feuille soie blanche avec trois médaillons en

couleur; 6° Monture en bois jaune à lames brisées : les petits ramoneurs; 7° Lames brisées et finement découpées : les marchands d'oublies, les petits ramoneurs.

Deux éventails Directoire : 1° Monture d'écaille, avec panaches d'ivoire, sculptée, dorée et décorée de paillettes. Sur la feuille, à la gouache : Achille reconnu; 2° Monture en ivoire sculpté et doré, feuille de soie blanche brodée de paillettes d'or et d'argent et de soies de couleur.

Neuf éventails Louis XV et Louis XVI de formes singulières : 1° Monture en ivoire blanc. Sur la feuille : la partie de billard (Louis XV); 2° Monture en ivoire peint au vernis Martin. Sur la feuille : le concert accompagné par le clavecin (Louis XV); 3° Monture en ivoire repereé et peint. Sur la feuille à la gouache : un facteur apportant une lettre (fin Louis XV); 4° Monture en ivoire repereé

et peint. Sur la feuille : les souris dansent; un poulet rôti; le singe cuisinier; un plat de crêpes (fin Louis XV); 5° Forme dite en corbeille, monture en os, feuille à médaillons, peinte à la gouache sur fond rouge (fin Louis XV); 6° Monture en ivoire blanc sculpté, burgau sous les brins, avec lorgnon, thermomètre, et dans chaque panache une petite cachette contenant des objets usuels de toilette. Feuille en soie blanche à décor chinois (Louis XVI); 7° Eventail de poche, à coulisse. Feuille à décor chinois (Louis XVI); 8° Eventail de poche, à charnière, monture en ivoire doré et décoré avec des paillettes de couleur. Feuille en soie blanche avec médaillon à personnages : le concert; ornements de paille et de



Eventail Louis XVI.
[Collection de M^{me} Jules Claretie.]

paillettes (Louis XVI); 9° Monture en ivoire sculpté et doré. Dans chaque panache un médaillon sous verre et à mouvement; feuille en soie blanche décorée de paillettes et d'un médaillon avec figures. Eventail donné par la reine Marie-Antoinette à M^{me} la comtesse de Buffon.

Sept éventails premier Empire : 1° Lames brisées en ivoire repéré et sculpté, avec médaillon central à figures; 2° Lames brisées en ivoire découpé, panaches argent doré; 3° Monture en nacre peinte et dorée, feuille en crêpe blanc avec décoration de paillettes; 4° Petit éventail à lorgnette, monture corne blonde pailletée, feuille en crêpe avec paillettes et appliques en cuivre; 5° Lames en os décoré de paillettes, feuille en tulle blanc avec paillettes et appliques en cuivre argenté; 6° Lames en os teint en bleu, feuille en crêpe vert décoré de paillettes et de broderies en soie de couleur; 7° Monture en os découpé, feuilles à ouvertures indiscretes, en soie rosée bordée de paillettes.

Quatre éventails Restauration : 1^o Monture argent découpé et doré. Sur la feuille : paysage avec lac et château fort; 2^o Lames en os, à lorgnette et à lames brisées, orné d'une série de petites miniatures; 3^o Lames en corne blonde à lames brisées. Décor d'ornements dorés sur les deux faces; 4^o Lames brisées, en ivoire finement sculpté et découpé, avec ornements en plumes, fleurs, oiseaux et papillons.

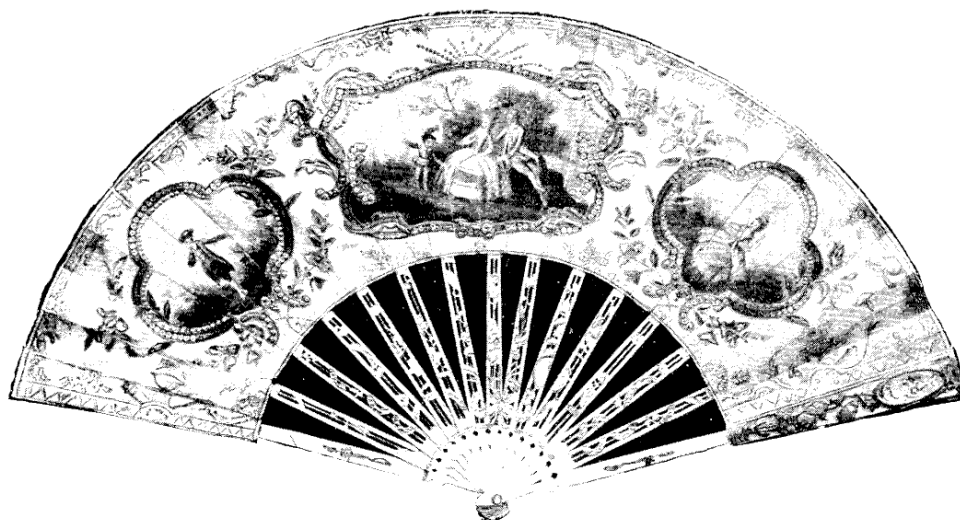


Capotes à bavolets et à brides vers 1855.

Onze éventails Louis-Philippe : 1^o Eventail carnet de bal, en peau, avec crayon, décoré de paillettes, d'appliques en acier et d'ornements dorés; 2^o Eventail carnet de bal, en peau, avec crayon, orné de paillettes et d'appliques en acier avec décor de fleurs finement peintes; 3^o Petit éventail, lames en corne blonde, à lorgnette; applications de paillettes; forme flèche; 4^o Lames en corne sculptée et dorée, forme flèche, décor de paillettes d'acier; 5^o Lames en os découpé, à quatre faces peintes; 6^o Lames en os découpé et doré, à quatre faces peintes. Sur la

première : le petit chaperon rouge; 7° Lames en bois de santal découpé avec l'inscription : Césarine; 8° Lames en corne blonde découpée et ornée de médaillons de fleurs à la gouache; 9° Lames en corne brune, décorée d'arabesques dorées; 10° Lames en laque française sur fond noir; 11° Lames brisées en os découpé, orné de trois scènes humoristiques en couleur genre Henri Monnier. Au revers : trois médaillons avec ornements dorés.

Trois éventails Napoléon III : 1° Lames brisées, en ivoire avec ornements dorés et en couleur; 2° Monture en ivoire sculpté, feuille peinte par Eugène Lami : Scène florentine dans un parc; 3° Riche monture style Louis XV à médaillons, en

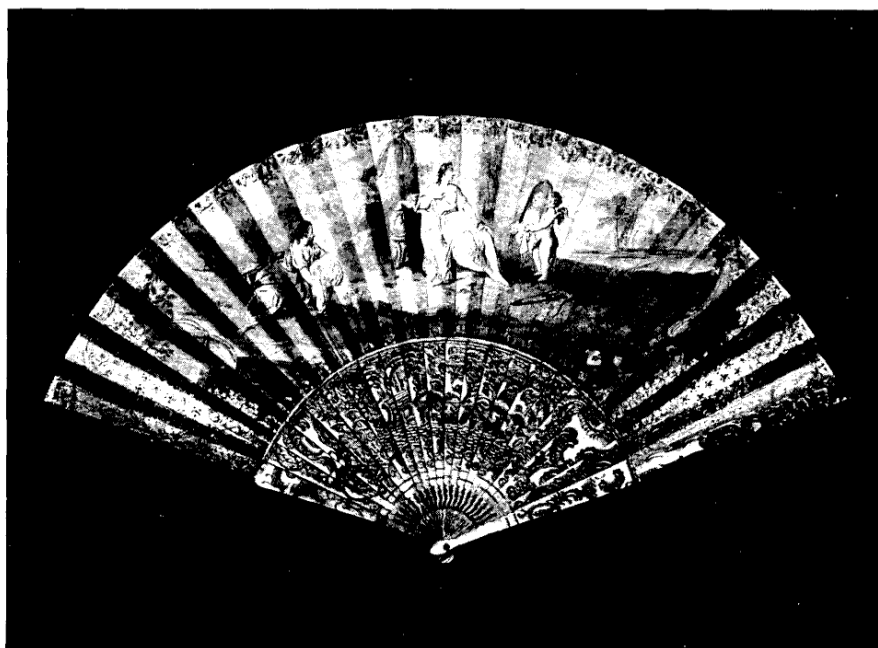


Éventail du XVIII^e siècle.
Collection de M. Lucien Duchet.

nacre finement sculptée et dorée, feuille peinte par Soldi, à cinq compartiments représentant : une fête champêtre, la chasse à courre, la promenade sur l'eau, le concert, le déjeuner galant.

Vingt-trois éventails en papier et à feuilles gravées : 1° Grand éventail Louis XV, monture en palissandre : le contrat de mariage; 2° Monture en bois, la belle amazone, avec musique et chanson (Louis XVI); 3° Monture en bois : la prise de tabac du comte d'Albert, avec musique et chanson (Louis XVI); 4° Monture en palissandre : scènes de Nina ou la folle par amour, comédie nouvelle. Au revers : musique et chanson (Louis XVI); 5° Monture en bois, scènes de théâtre avec costumes orientaux. Au revers : Lise pénitente, musique et chanson (Louis XVI); 6° Monture à brins mélangés os et bois, feuille à trois médaillons en couleur, scènes de famille (Louis XVI); 7° Monture en bois, feuille à rébus (Louis XVI); 8° Monture en bois, feuille à loterie. Questions et réponses (Louis XVI); 9° Monture en bois, feuille à loterie : le cavalier et la dame. Demandes et réponses (Louis XVI);

10° Monture en bois sculpté : scène antique en grisaille (Directoire); 11° Monture en os, scène champêtre : la danse des Amours (Directoire); 12° Lames brisées, orné de deux médaillons : danses antiques en grisaille (Directoire); 13° Monture en bois, feuille à madrigaux (Empire); 14° Monture en bois. Sur la feuille : le triomphe de l'Amour (Empire); 15° Monture en bois. Sur la feuille : l'Amour aveugle et mendiant (Empire); 16° Monture en bois rouge : la ruche d'Amours (Empire); 17° Monture en bois : la ruche (Restauration); 18° Monture en bois : le Colin-maillard



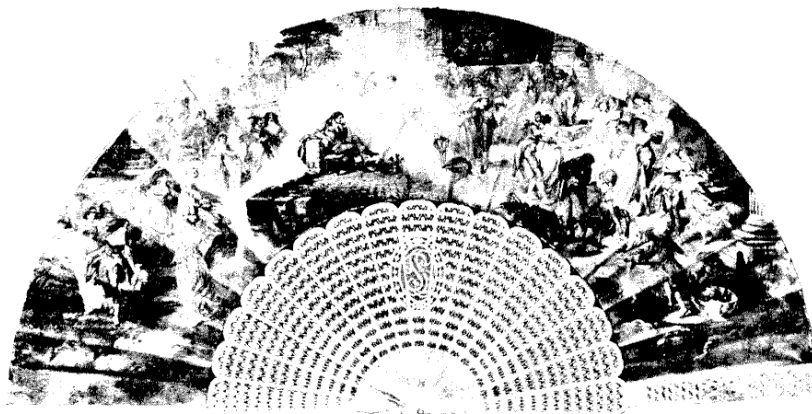
Eventail Louis XV.

(Collection de M^{me} Jules Clarelle.)

assis (Restauration); 19° Monture en bois laqué : Pygmaïon et Galathée (Restauration); 20° Monture en nacre : modes de 1830; 21° Monture os et nacre reperecée et dorée. Sur la feuille : scène de famille (Louis-Philippe); 22° Monture en bois et nacre avec dorures : la balançoire (Louis-Philippe); 23° Monture en os, feuille à questions et à réponses (en ouvrant l'éventail de droite à gauche), roulette à tirage dans le panache droit (Louis-Philippe).

Trente-neuf éventails historiques : 1° Monture bois et os : la promenade des remparts, 1780. Feuille gravée et coloriée, signée J. Engelman. Au revers, l'Amour marchand de cœurs; 2° Monture os : Necker présente ses comptes au roi, 1781; 3° Monture bois : ascension de Charles et de Robert frères le 1^{er} décembre 1783; 4° Monture bois et ivoire : le comte et la comtesse de Cagliostro, 1785; 5° Monture bois : l'assemblée des notables, 1787, avec chanson et musique; 6° Monture bois :

l'assemblée des notables, tenue à Versailles, le 22 février 1787. Au revers : chanson, discours du roi, etc., etc.; 7° Monture bois : couronnement du buste de Necker, 1787; 8° Monture bois de corail : le bonheur imprévu, le duc d'Orléans chez un paysan au Raincy, 1788; 9° Monture palissandre : tenue des Etats généraux le



Le Rêve du prisonnier, dans *Picciola*.
Collection de M^{me} L. H. Bouilhet.

7 avril 1789. Au revers, chanson sur l'assemblée des Etats généraux; 10° Lames brisées en bois jaune formant fusils. Au centre de la feuille : ballon fleurdelisé et deux médaillons avec gravures en couleur de Guyot : le triomphe de la valeur



Le ballet de *Don Juan*, aquarelle d'Henry Tenré.
Collection de M. H. Kunkelmann.

française (la prise de la Bastille) et la despotisme abattue (*sic*) (la démolition de la Bastille). Décor peint de fleurs, fusils, canons, sabres, flèches, etc., 1789; 11° Monture en ivoire, à lames brisées, même forme que le précédent, aux couleurs et aux armes de la ville de Paris. Au centre, médaillon peint représentant des prisonniers chargés de chaînes dans un cachot de la Bastille. De chaque côté, des grisailles avec

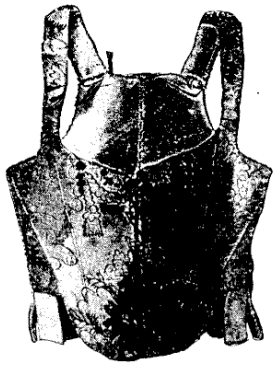
sujets allégoriques, 1789 ; 12° Eventail, à la Bastille, lames brisées en bois orné de trois médaillons avec gravures en couleur. Au centre : la cage ouverte, à gauche, sujet politique avec l'inscription : les plus forts nous font la loi, avec les portraits de Mirabeau, Maury et d'Epréménil ; à droite le lion, roi des animaux, et l'inscription : les plus forts ont fait la loi, 1789 ; 13° Lames brisées en bois jaune, avec ruban tricolore, orné sur chaque face de trois médaillons avec gravures en couleur, 1789 ; 14° Lames brisées. Sur la feuille, gravure allégorique en couleur et portraits gravés en couleur de Louis XVI et de Louis XVII, 1789 ; 15° Monture



Vignette de marchand bonnetier.
Epoque de la Révolution.

bois : la milice des dames françaises, avec une chanson, 1789 ; 16° Monture bois : la pompe funèbre du clergé de France, décédé à l'Assemblée nationale, le 2 novembre 1789. Au revers, longue inscription ; 17° Monture bois : les droits de l'homme, avec la chanson : veillons au salut de l'Empire, 1789 ; 17° Monture bois : feuille en papier vert, avec médaillon central colorié représentant : la liberté, patronne des Français, 1789 ; 19° Monture bois de corail. Sur la feuille, trois cocardes avec portrait de Louis XVI, de Bailly et du marquis de La Fayette, 1790. Au revers, chanson : la cocarde nationale ; 20° Monture bois. Sur la feuille en papier fond vert : la fête de la Fédération (14 juillet 1790) au Champ de Mars. Au revers, la chanson : Ah ! ça ira ; dicton populaire ; 21° Monture palissandre, feuille papier fond vert avec grand médaillon, Trois têtes sous un même bonnet : le Tiers Etat, le Clergé, la Noblesse, chanson, 1790 ; 22° Monture palissandre, feuille papier fond vert avec grand médaillon : la contre-révolution, sujet caricatural.

Au revers, chanson : le triomphe de l'abbé Maury, 1790; 23° Monture en os



Corps de femme, Louis XV.

Collection
de M^{me} la comtesse de Flaur.

sculpté et doré. Sur la feuille : le Temps donne les cendres à la noblesse et au clergé, avec de nombreuses inscriptions; 24° Monture bois, feuille papier fond vert orné, avec trois médaillons : au milieu la liberté patronne des Français, à gauche Chalier et Barra, à droite Lepelletier et Marat, 1793; 25° Monture bois, feuille à trois médaillons et à inscriptions. Sur deux banderolles : à gauche, la prise de Toulon par les armes françaises; à droite, la liberté des nègres, vive la Montagne, 1793; 26° Monture en bois, feuille à assignats. An IV, 1795; 27° Monture en palissandre, feuille à assignats. An IV, 1795; 28° Monture en palissandre, feuille à assignats.

Au revers, deux gravures au bistre : Jean qui pleure (ils sont tombés) et Jean qui rit (il se désole). An IV, 1795;

29° Monture en bois, sur la feuille : grammaire française à l'usage des rentiers : j'étais, tu étais, etc., je suis, tu es, il est, etc. An IV, 1795; 30° Monture palissandre, feuille en papier vert uni. Gravure de mode datée de thermidor an VIII, 1799 : Ah ! qu'il fait saud !; 31° Monture palissandre, feuille en papier blanc : charmante, ma petite, paole d'honneur !!! 1799; 32° Monture en bois, feuille avec les portraits de Napoléon et de Marie-Louise et une chanson, 1810; 33° Monture bois, feuille en papier représentant Jeanne d'Arc, pucelle d'Orléans, avec une chanson (Empire); 34° Monture os feuille satin rose à paillettes avec l'inscription : Louis le Désiré, 1816; 35° Monture bois noir : le retour des cendres de l'Empereur, 1840; 36° Monture bois, feuille papier blanc avec les portraits lithographiés en noir des membres du gouvernement provisoire, 1848; 37° Monture bois. Sur la feuille en papier vert : les spectacles de la promenade (second Empire); 38° Monture bois :



Chapeau de paille garni de Coque. Robe de Poulx garni de Mousseline.

Modes du premier Empire.
D'après Carle Vernet.

l'Exposition universelle de 1867 ; 39^e Monture bois, feuille tricolore : le général Boulanger, 1889.

(Collection de M. Lucien Duchet.)

Bourse de quête, brodée aux armes de Marie Leczinska.

Paris.

Mercallione

N^o 16



Chapeau de paille de Indes par-dessus le Chinois.

Modes du premier Empire.
(D'après Carle Vernet.)

Quatre petites pochettes : broderies or et argent ; soie blanche et bleue tissée : rubans croisés.

Pochette à peigne, broderie blanche.

Pochette à sujet : le Corbeau et le Renard.

Cinq petits sacs : broderie à paillettes : forme coquille : cuir, forme vase : plaquettes écailles ; gravure brodée (1830).

Petit bonnet brodé au ruban, non monté (Louis XVI).

Béguin garni de perles.

Trois ceintures, soie rose imprimée : soie bleue imprimée : soie brodée (Louis XVI).

Cravate en soie verte tissée.

Eventail Louis XIV.

Trois paires de gants.

Petit carnet brodé d'armoiries.

Mouchoir en mousseline imprimée.

Etais à aiguilles, porte-aiguilles, pelote à aiguilles.

(Collection de M^{lle} Duprenot.)

Eventail Louis XVI.

(Collection de M^{me} René Duval.)

Six éventails, montures ivoire, écaille et nacre, peints par Gavarni, Hamon, Faustin, Besson, Compte Calix et Ferrogio.

(Collection de M. Georges Duclerroy.)

Eventail Louis XV.

(Collection de M^{me} Duclerroy.)



Ombrelle à manche pliant 1840.

Deux boîtes à parfums en argent (Louis XVI) : 1^{re} forme cœur surmonté d'une couronne ; 2^e forme panier rustique.

Nécessaire à broder, sujets fleurs, composé d'une paire de ciseaux, du poinçon et de l'étui à aiguilles (Louis XVI).

Boucles d'oreilles d'argent Louis XV, forme pendeloque, reperecées et ciselées.

Couverture d'ombrelle, style Louis XVI, fabrication Louis-Philippe.

Ombrelle brodée de perles blanches et couleurs, sujet fleurs; manche en bois et ivoire (Louis-Philippe).

Ombrelle guipure noire, manche ivoire guilloché, pomme byzantine, ciselée et incrustée de turquoises et de grenats (second Empire).

Collection de Mme Emmanuel Blanche.



Chapeau de paille d'Italie. Blanc de perles.

Modes Restauration.



Chapeau à petit bord.

Spencer sans manches.

Modes Directoire.

(D'après une planche en couleur des Modes et manières du jour, de Debucourt.)

Trois éventails peints par E. Moreau, A. de Beaumont et Soldi.

(Collection de Mme Evette.)

Trois crêpes de Chine brodés, blanc, rouge et orange.

Broderies sur soie et sur tulle.

Bonnet de dentelles (1830) et deux fonds de bonnets.

Garnitures en dentelles d'Alençon et en point à l'aiguille.

Toile de Jouy représentant une chasse de Napoléon III à Compiègne.

Mouchoir en point à l'aiguille orné de l'écusson impérial (deuxième Empire).
Carnets de bal, sachets, sacs, bourses (premier Empire).

(Collection de Mme Yve Emmanuel Fabius.)



LE CORDONNIER XVIII^e siècle.

Parure en or, avec médaillons de mosaïque : diadème, colliers, boucles (premier Empire).

Bonnet dentelles et rubans (1840).

Ombrelle marquise, manche en corail, dentelles appliquées (deuxième Empire).

(Collection de M. Paul Fabius.)

Vingt-quatre paires de gants, hommes et femmes, en velours et en peau, ornés de broderies ou de paillettes, dont six paires de gants longs (époques diverses).

Trois gants dépareillés, dont deux brodés d'or.

Quatre paires de mitaines brodées de fleurs et d'or.

Deux poignets de gants, dont un brodé d'or.

Miniatures d'enfant.

Paire de bottes fortes exécutée par Jacopo Batarino (Venise, 1650).

Souliers d'hommes et de femmes (époques diverses).

(Collection de M^{me} Henriette Flameng.)



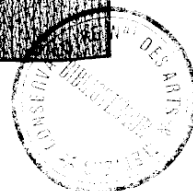
Souliers de femme, époques Louis XV et Empire.

Cinq buses en buis sculpté, en fer et en ivoire (seizième siècle).



FEMME A SA TOILETTE

(D'après Baudouin.)



Deux corsages baleinés, soie verte et toile brodée d'or (Louis XV).

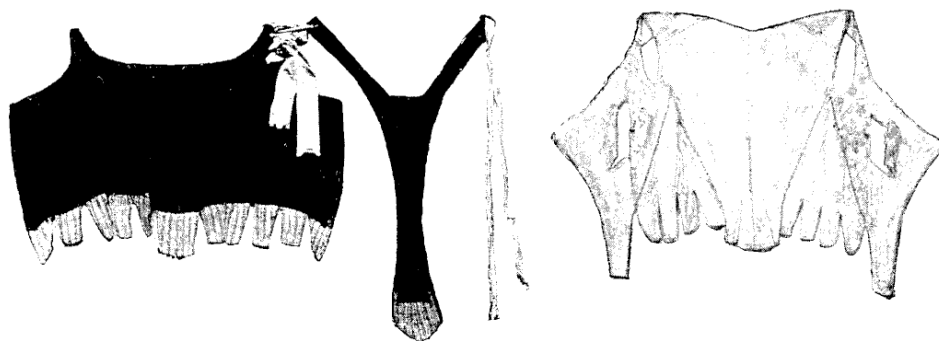
Deux corps de baleines en soie.

Quatre paires de souliers de femmes (dix-huitième siècle).

Pantoufles de femme, en toile (dix-huitième siècle).

Trois paires de souliers d'enfants.

Huit paires de gants et de mitaines (dix-huitième siècle).



Corps Louis XV.
Collection de M^{me} la comtesse de Flaur.

Trois paires de bas de femme, soie brodée.

Trois grands bonnets d'homme, toile brodée (dix-huitième siècle).

Cinq bonnets de femme et six bonnets d'enfant.

Six devants de corsage ornés de broderies (dix-huitième siècle).

Maillot d'enfant, toile brodée de soie rouge et d'or.

Deux manchons anciens, avec leurs chaînes.

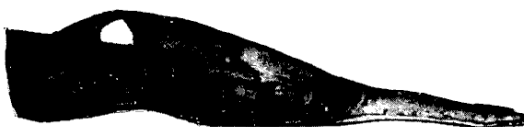
Céinture de mariée, brodée d'argent.

Ombrelle en damas rouge, ornée de dentelles et de dorures.

Dix bourses et aumônières en soie brodée (dix-huitième siècle).

Pelote de soie rose, carnet de satin violet, etc.

Collection de M^{me} la comtesse de Flaur.



Soulie à la poulaine, XV^e siècle.
Collection de M^{me} de Follerville.

Boîte de découpages pour enfants (Louis-Philippe).

Chapeau de femme, forme capote, soie brune (Restauration).

Poupée second Empire, mouchoirs brodés, etc.

Collection de M^{me} Cécile Fleury.

Cinq bonnets Louis XV.

Souliers à la poulaine, cuir jaune.

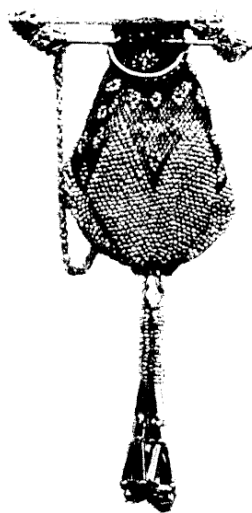
Soulier d'enfant (dix-huitième siècle).

Cinq bonnets Louis XV; aumônière brodée, etc.

(Collection de Mme Henriette-Marie de Folleville.)

Chapeau paille et plumes, forme capote (1840).

Collection de Mme la comtesse de Forge.



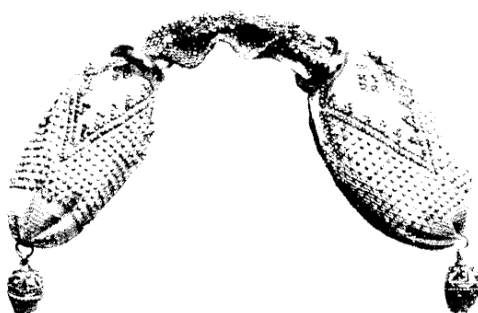
Bourse avec coulants, fermoirs et pendants d'acier.

Collection de M. Doistau.

Neuf éventails Louis XV : 1^{re} Feuille de vélin peinte à la gouache par Francois Boucher : trois médaillons jeune fille, jeune femme et jeune garçon, se détachant sur une bande de guirlandes de fleurs que tiennent des Amours. Monture en ivoire ajourée et sculptée, rehaussée d'or et de légères décorations au vernis Martin; 2^{re} Feuille de vélin peinte à l'aquarelle : *le Repos de l'Amour aux cités de Vénus*. Monture d'ivoire sculptée de médaillons, bustes, vases et attributs, rehaussée d'or et d'argent; 3^{re} Feuille de papier peinte à la gouache : *la Diseuse de bonne aventure*. Monture de nacre rehaussée d'or, sculptée d'Amours et de figures diverses;



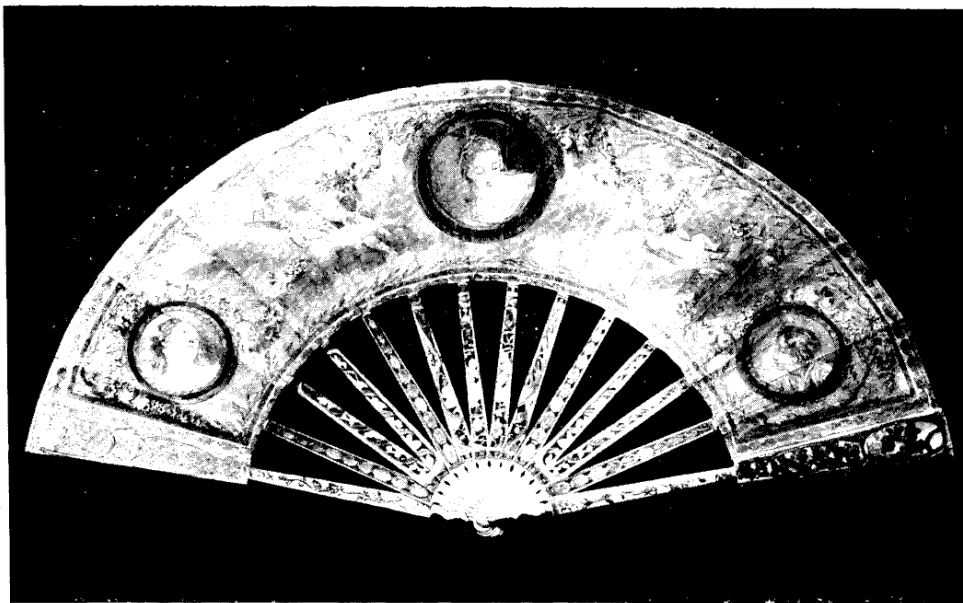
Bourse en soie avec passants d'acier.
Collection de M. Doistau.



Bourse en soie avec passants d'acier.
Collection de M. Doistau.

4^{re} Feuille de papier peinte à la gouache : femme, dans le goût de Téniers, assise au bord de l'eau. Monture, nacre et ivoire, découpée et sculptée de personnages, style rocaille; 5^{re} Feuille de papier peinte à la gouache : groupe de jeunes femmes procédant à la toilette de l'Amour. Monture de nacre ajourée et dorée, ornée de grecques, de bustes et de fleurs; 6^{re} Feuille de vélin peinte à la gouache : scènes familiales formant des médaillons réunis par des guirlandes de fleurs. Monture d'ivoire rehaussée d'or et de couleurs, décorée de fleurs et de personnages; 6^{re} bis Monture en

ivoire décorée au vernis Martin : trois scènes galantes formant des médaillons brodés d'or niellé et reliés par deux cartouches à figures, avec entourages de petits sujets, chinoiseries et paysages, en camaïeu bleu et rose ; 7^e Feuille peinte à l'aquarelle : femme et enfants en costumes antiques, autour d'un vase monumental. Monture de nacre ajourée, rehaussée d'or et d'argent, ornée de personnages et d'attributs divers ; 8^e Eventail à cabriolet. Deux feuilles en vélin peintes à la gouache : scènes et personnages dans un décor champêtre. Monture d'ivoire, ajourée et sculptée de figures de musiciens, se détachant en blanc au



Eventail peint par Boucher.
Collection de M^{me} André Foucault.

milieu de fleurs de couleurs, rehaussées d'or. La partie des brins qui séparent les deux feuilles est ornée de sculptures semblables : personnages, maisons, animaux et arbustes ; 9^e Feuille de soie ornée de médaillons à la gouache : sujets galants dans le goût de Boucher. Monture de nacre ajourée, à décor de fleurs, de dauphins et d'oiseaux, rehaussée d'or et d'argent.

Huit éventails Louis XVI : 1^{er} Feuille en vélin : scène du théâtre de Molière entre deux médaillons peints d'Amours en grisaille. Monture de nacre ajourée et sculptée, rehaussée de couleurs et d'or, ornée de colonnes et de personnages ; 2^e Feuille en soie peinte à l'aquarelle : jeune femme assise faisant danser un petit chien et jeune homme jouant de la flûte ; entourages de fleurs et de paillettes ; cartels à décor chinois. Monture d'ivoire rehaussée d'or et d'argent ; 3^e Feuille en satin blanc brodée au point de chainette, de paillettes et de clinquants formant

fleurs et ornements, avec sujet central : femme et jeune homme jardinant sous une tonnelle. Monture de nacre sculptée et ajourée à colonnettes : Amours et attributs rehaussés d'or et d'argent; 4^e feuille en papier peinte à la gouache : *Ruth et Booz*. Monture d'ivoire décorée de fleurs, de pagodes et de personnages, en applications de pailles de couleurs; 5^e Feuille de soie peinte à la gouache :

no 7

Costume Parisien.

(142)



Costume à la Parisienne, parue en 1807

An VII.

le Marchand de bijoux. Entourage de paillettes encadrant un dindon et un casoar. Monture de nacre ajourée, incrustée d'or, ornée d'oiseaux et d'attributs; 6^e Feuille en satin blanc, brodée au point de chaînette. Motif central peint à l'aquarelle : jeune femme causant avec son peintre, pendant que le mari les regarde, en passant la tête à travers la toile qu'il vient de crever. Monture d'ivoire ajourée et sculptée, rehaussée d'or; 7^e Feuille en soie à sujet champêtre, genre Boucher. Panaches ornés de médaillons à sujets mécaniques, sous verre : scieurs de bois, nourrice berçant un enfant. Monture d'ivoire rehaussée d'or et d'argent, sculptée de nombreux personnages; 8^e Feuille en soie brodée de paillettes et de clinquant offrant un motif central : la déclaration fleurie, et des groupes d'oiseaux à droite et à gauche. Monture d'ivoire ajouré rehaussée d'or et de clinquants.

Petit éventail Empire Feuille peinte à l'aquarelle sur vélin : scène indoue. Monture en or et en pierres de couleurs formant acrostiche : *Souvenir d'amitié*.



| | |
|----------|-----------|
| trass. | iamant. |
| pale. | méthyste. |
| rane. | alachite. |
| ermeil. | olithe. |
| meraude. | urquoise. |
| icolo. | ris. |
| ris. | meraude. |
| ubis. | |

Berthe en point de Venise, point plat du seizième siècle.

Dentelles diverses : Argentan, Alençon, Angleterre, point de Flandres, Malines, Venise, point coupé, fil tiré, etc.



LA DÉCLARATION

(D'après De Troy.)



Châtelaines or, argent doré et émail.

Montres en or ornées de miniatures, de roses et d'émaux.

Montre en or, à rehauts de couleurs, avec ornements en relief.

Cachets et breloques en or et en pierres fines des quinzième, seizième et dix-huitième siècles.

Plaques de ceintures, pendants de cou, boucles de souliers et de ceintures, en or, en argent et en strass (Louis XV et Louis XVI).

Miniature : tête de Normande en grand bonnet.

Boîtes en or, émail, vernis Martin, écaille, ivoire, etc., ornées de perles, de pierres fines et de miniatures.

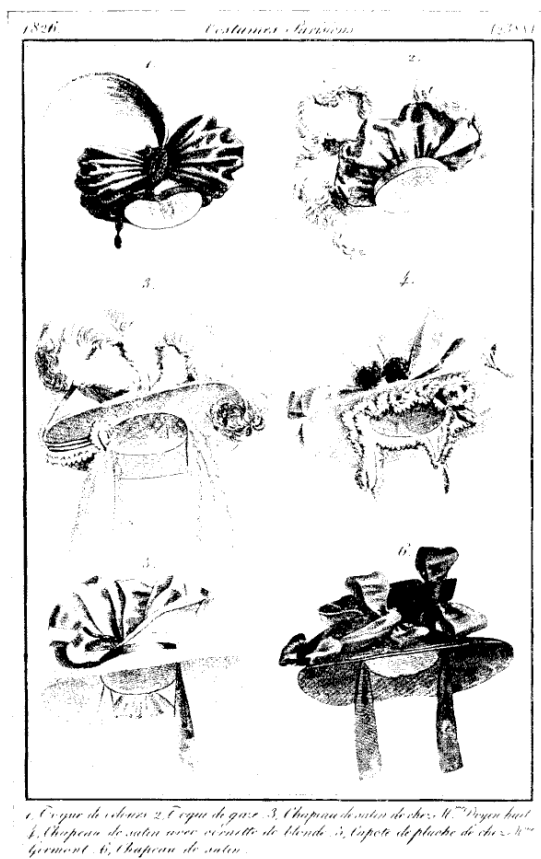
Etuïs et carnets en écaille, vernis Martin, or et argent.

Lorgnons dix-huitième siècle.

Bourses et aumônières, en velours brodé (dix-huitième siècle); rubans et étoffes divers.

Nécessaire à parfums en galuchat, avec flacons de cristal taillé, à bouchons d'or et entonnoir en or.

(Collection de Mme André Foucault.)



Toques et chapeaux (1826).

Petits bijoux et accessoires (Restauration et Louis-Philippe).

Echarpe Restauration; col de dentelles; rubans anciens.

(Collection de Mme Ganneron.)

Cent vingt-neuf boucles simples (Empire, Restauration, etc.).

Soixante-quinze boucles à bascules.

Trente-deux fermoirs, agrafes anciennes, etc.

Huit plaques en acier; six châtelaines; onze bracelets.

Epingles à chapeau, épingle de châte, broche, etc.

Deux étuis à aiguilles en ivoire; ciseaux anciens et affluquet.

Huit éventails anciens, dont six encadrés.

Souliers de femmes, gants, peignes, lunettes, etc.

Bourse ancienne; carnet de bal; mouchoir brodé (Restauration).

(Collection de M^{me} Léon Garnier.)

Sept chapeaux de femmes (Restauration, Louis-Philippe et deuxième Empire).

Deux ombrelles marquises (second Empire).

Châle de mousseline brodée, écharpe brodée, bourse brodée.

Devant de gilet Louis XVI, avec nœud de dentelles.

Nécessaire en galuchat.

(Collection de M^{me} la baronne de Garlempe.)

Poupée second Empire, habillée en 1867 par M^{me} Neuville, pour servir de modèle aux robes de la reine de Portugal (robe d'hiver, robe d'été, divers accessoires).

(Collection de M^{me} Pierre Gauthiez.)

Poupée 1840, robe bleue à volants (costume exécuté par la couturière de la reine d'Angleterre, à Paris).

(Collection de M. Pierre Gauthiez.)

Huit bonnets Louis XVI, en lingerie.

Nappe de baptême, fichus et ceinture brodés.

Pointe de Jouy, fichus, mouchoirs et foulards de Jouy.

Trois aumônières et deux bourses brodées.

(Collection de M. Alexandre Gillard.)



Jeton de la corporation
des lingères de Paris.

xviii^e siècle.)

Cinq breloques, or et argent (dix-huitième siècle); bague ancienne.

Trois châtelaines et huit boucles d'argent.

Trois épingles de cravate (dix-huitième siècle), et coq de montre en or.

Plaque de fichu en or, de paysanne Beauceironne.

Croix en argent ornée de cailloux du Rhin; quatre croix d'or.

Tabatière Louis XVI, à médaillon; râpe à tabac en buis sculpté.

Étui à lunettes et étui à aiguilles en vernis Martin.

Deux boutons à sujets; un affiquet or et émail noir.

Boîte à poudre, en émail; deux bonbonnières et trois boîtes anciennes.

(Collection de M^{me} Thérèse Gillard.)

Éventail Louis XV, gouache, représentant une exposition de tableaux.

Deux éventails populaires Louis XVI, représentant : 1^o la naissance du duc de Normandie (Louis XVIII), 1785; 2^o la glorification de Necker.

(Collection de M^{me} Philippe Gille.)

Boîte de rouge, avec pompon, ayant appartenu à la comtesse de la Briche.

Lorgnon d'Incrovable; sac brodé (Louis XVI).

Dessus de peigne Empire, orné de perles bleues et haut de peigne en écaille (1830).

(Collection de M^{me} Suzanne Hallier de Bois-méan.)

Éventail Louis XVI, peinture sur soie, brodé de paillettes, monture ivoire, incrustations d'or sur les deux lames du dessus; sujet : une femme poudrée plaçant un loup sur son visage, et un homme agenouillé qui offre un bouquet.

(Collection de M^{me} la marquise d'Harambure.)

Boutons anciens; boîtes; éventail Louis XVI.

Ombrelle marquise.

(Collection de M. Emile Henry.)

Six loupes de différentes époques : loupe primitive avec monture de corne, dans son étui de cuir; loupe cerclée d'or, avec boîtier d'écaille, au chiffre de Stanislas-Auguste Pomiatowski; loupe de miniaturiste montée en argent, écrin en galuchat, etc.

Trois lunettes d'approche (dix-huitième siècle) : en ivoire à guillochures; en galuchat gris, montée en ivoire; en peau marbrée.

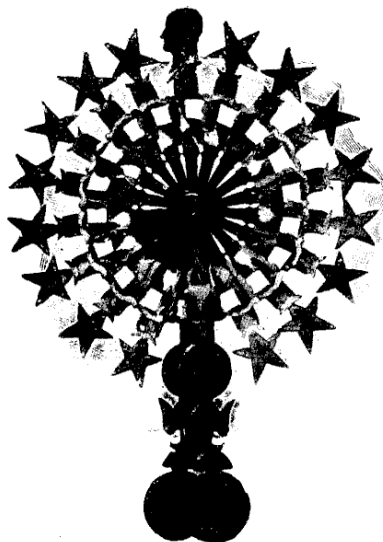
Quarante boîtes à besicles, avec leurs besicles, dont : vingt de l'époque Renaissance, en buis, en ivoire sculpté, ornées d'attributs religieux, de licornes et de



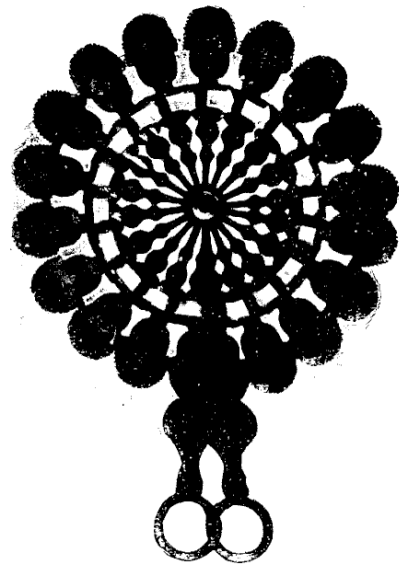
Modes de 1823.

mascarons et vingt autres des dix-septième et dix-huitième siècles, en ivoire, en galuchat, en cuivre (1755), en fer, en Pomponne, etc. Série précieuse et rarissime complétée par une suite de jetons de métier de la corporation des lunettiers-miroitiers (1770-1773), de blasons et de jetons divers.

Soixante lorgnettes des époques Louis XV et Louis XVI, à un seul tube libre : six pièces en émail de Saxe décoré de personnages, une en écaille ornée d'or (Louis XV); une en argent ciselé et ébène (1749); une en porcelaine de Sèvres, à fond bleu turquoise à rehauts d'or; une en or émaillé, cerclée de deux rangs de perles avec étui en galuchat (Louis XVI); une en vernis Martin, à petits personnages représentant l'enlèvement de la première Mongolfière (1783); nettes enguirlandées de fleurs, lons rouges, cercles en or, tube doré, aux armes des comtes de Wedgwood bleu, à petits per-blanc, lorgnette donnée, à la Mal-



Écran-soleil 1802.
(Collection de M^{me} A. Heymann.)



Éventail-écran Consulat.
(Collection de M^{me} A. Heymann.)



1815.

une, même matière, à colon-monture en transparence, à pail-en travail de paille; une en cuivre Valmarama de Venise; une en sonnages et guirlandes en biscuit maison, par l'impératrice Joséphine à sa dame d'honneur M^{me} de Thierry de Kerieux; une pièce en Pomponne, tube étroit, type des premières lorgnettes mises en circulation vers 1725, etc.

Huit étuis-nécessaires à lorgnettes, contenant les accessoires du travail féminin, et traversés dans leur longueur par une lorgnette; pièces portant presque toutes l'adresse du fabricant anglais Ribright et vendues de 1754 à 1796 environ, matières diverses : or, argent, pomponne, émail de Bathersea, galuchat, etc.

Deux lorgnettes de jalousie, en vernis Martin, rose cerclé d'argent; en émail de Bathersea, à décor de paysage, monture or munie d'une boîte à mouches à son extrémité (dix-huitième siècle).

Quatre cannes à lorgnettes, avec béquilles, traversées par les verres (époques Louis XV, Louis XVI et Directoire).



Boîte à besicles (xviii^e siècle).



Tabatière-lorgnette
(1804).



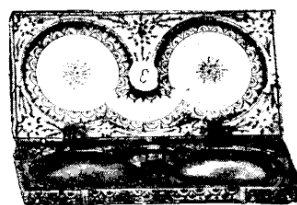
(1758).

(Collection de M^{me} Alfred Heymann.)

Une boîte drageoir à lorgnette, en émail de Saxe, à décor de personnages (époque Louis XV).

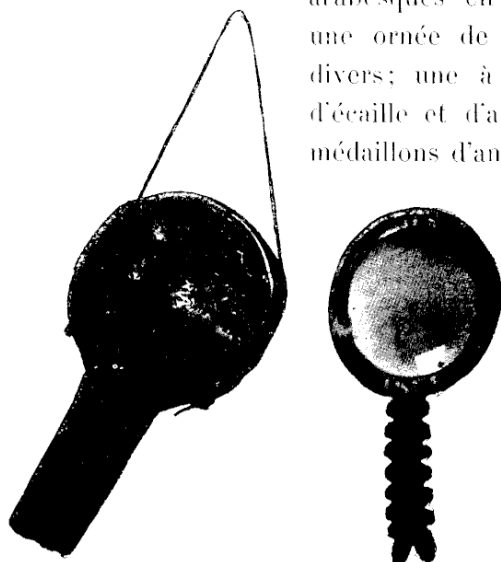
Un dessus de boîte représentant une dame en costume Louis XV, qui tient une lorgnette à la main.

Cent soixante lorgnettes à tirage (de 1792 à 1825), dont une entourée de miniatures de poètes du dix-huitième siècle; une ornée de miniatures de femmes; une décorée de paysage; une en vernis Martin vert, avec motif enfantin; une en porcelaine dure de Paris, décorée d'une marine; une en ivoire avec arabesques en clous d'or; une ornée de fixés, sujets divers; une à décors de coquillages dorés, cercles d'écaille et d'acier; une décorée au vernis d'or, avec médaillons d'amours, etc.



Boîte en ivoire (xviii^e siècle).

(Collection de M^{me} A. Heymann.)



Loupe et éerin (xviii^e siècle).

Collection de M^{me} A. Heymann.

Sept lorgnettes, forme montre (1821).

Cinquante lorgnettes décorées au vernis Martin, fonds rouges ou noirs, toutes à sujets différents.

Cent lorgnettes en écaille, nacre et ivoire, ornées de pierres fines et de clinquants, de corail, de camées, etc.

Deux lorgnettes, forme tonneau, en ivoire, avec les armes et le chiffre de Napoléon I^{er}.

Sept lorgnettes de gilet, forme plate.

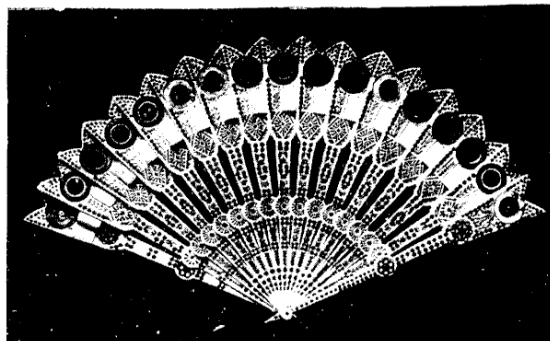
Deux lorgnettes avec montre, en forme de petites longues-vues; corps en émail gros bleu, à décor doré; en argent avec émail translucide.

Cinquante breloques à lorgnettes, formes variées.

Dix flacons à lorgnettes.

Vingt-cinq modèles à ornements divers.

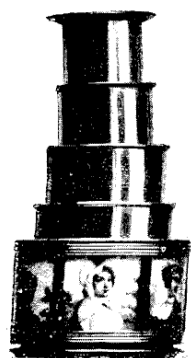
Cinq monocles à tirage : dont un en or découpé, orné de turquoises et de pierres fines et entouré d'un rang de perles (1815).



Eventail-monocle (fin du XVIII^e siècle).
(Collection de M^{me} A. Heymann.)

Huit binocles dont un, dit binocle d'Ineroyable, avec loupe.

Douze tabatières, boîtes et étuis avec lorgnettes.

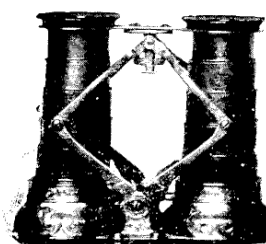


Empire.
(Collection de M^{me} A. Heymann.)

Sept jumelles modèles primitifs.

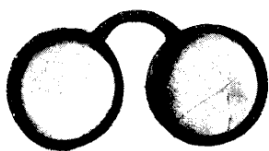
Douze éventails à fenêtres (dix-huitième siècle).

Douze éventails avec lorgnettes dans la rainure : éventail pailleté, monture nacre, feuille de velin ornée de fleurs et d'un médaillon représentant le Roi de Rome en soldat; éventail décoré d'une copie du tableau de Guérin : *Enée racontant à Dido les malheurs de Troie*, etc.



1838.
(Collection de M^{me} A. Heymann.)

Quinze éventails-écrans : l'un d'eux, daté de 1802, porte sculpté dans sa monture un petit buste de Napoléon I^{er}; attributs napoléoniens sur toutes les branches; le bout des brins figure l'étoile de la Légion d'honneur.



(Collection de M^{me} A. Heymann.)

Une étude de Boilly représentant différentes poses de mains tenant des lorgnettes, etc.

Ecran d'ivoire et d'acier.

Ecran en corne rayée de dorure.

Ecran d'écaille très joliment découpé, jolis panaches avec strass au milieu.

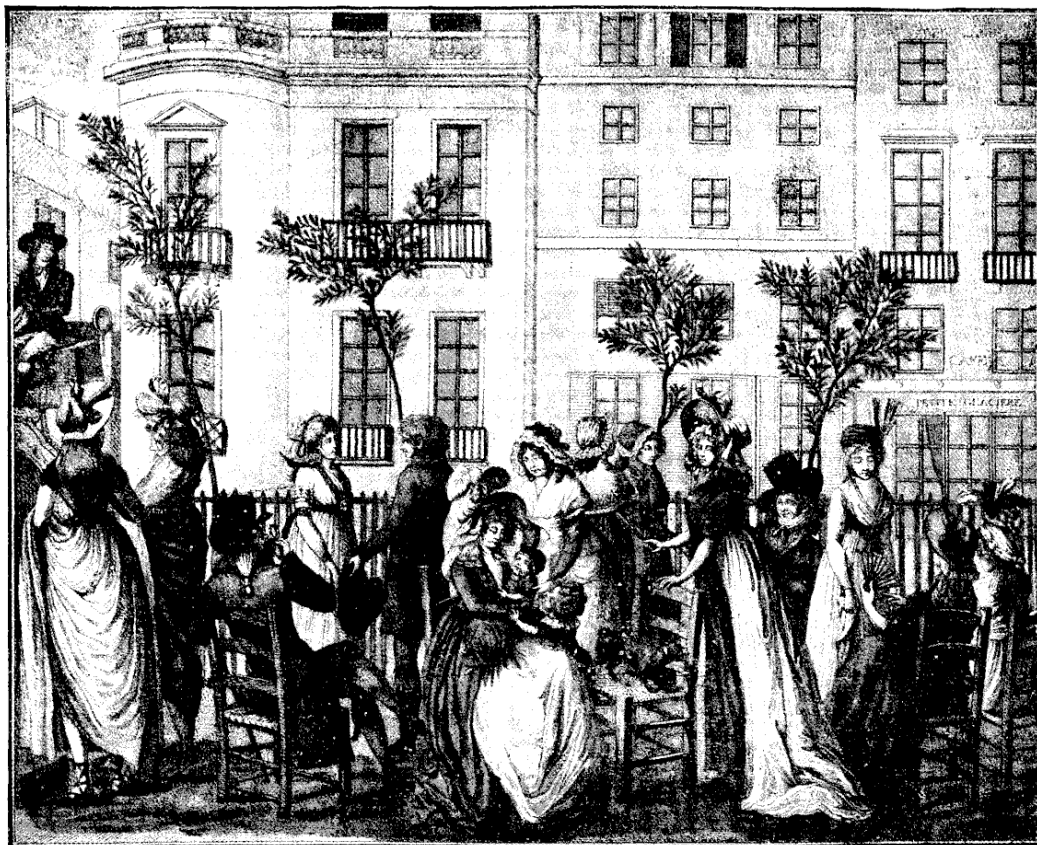
Ecran d'écaille découpée. Trois médaillons à personnages chinois, entourage formé d'une grecque, travail chinois.

Jumelle corps d'écaille, tube spirale.

Jumelle corps émail et vermeil, système à bras pliants (1838).

Jumelle corps naere verte, cerces bien ciselés, manche naere (1827).

Jumelle corps d'ivoire, motifs dorés (1827).



PROMENADE DU BOULEVARD DES ITALIENS

(Desrais del.)

Jumelle corps d'écaille, accordéon en baudruche Margras (1832).

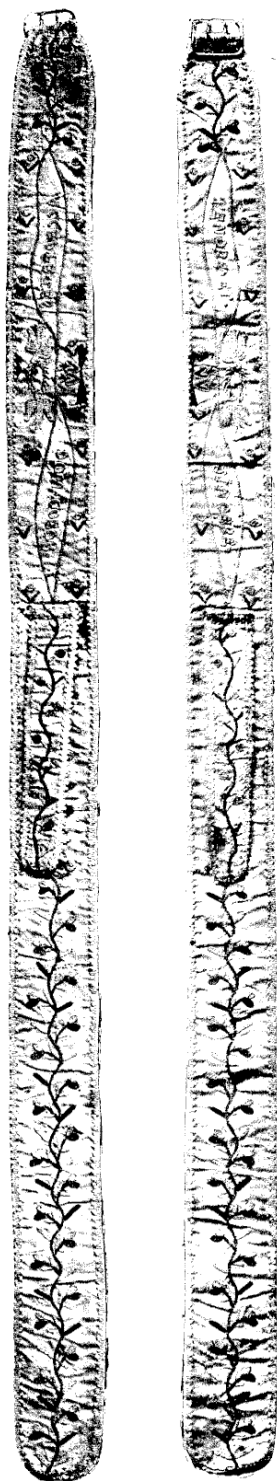
Jumelle corps de naere, spirale en fer, Baar (1825).

Jumelle cuivre doré, se repliant (1826).

(Collection de M^{me} Alfred Heymann) (1.)

Couvert de voyage en or émaillé, du dix-septième siècle, composé de cinq pièces, travail français.

[1. Cette collection, dont le catalogue est ici très résumé, compte également un grand nombre d'estampes et de dessins relatifs à l'histoire des lorgnettes, que M^{me} Alfred Heymann n'a pu exposer, faute de place.



Jarrettières Louis XVI.
(Collection de M^{me} V. Klotz.)

Boîte rectangulaire, naere sculptée et or, travail français (dix-huitième siècle).

Montre en or émaillé, ornée de roses et rubis ; signée : *Vaucher, à Paris* (dix-huitième siècle).

Montre, seizième siècle, en cristal de roche, monture de cuivre doré, cadran en cuivre doré et argent, aiguille formée par un lézard en or émaillé ; signée : *Phélizot, à Dijon*.

Pendant de cou, fin du seizième siècle, en or émaillé, représentant un aigle posé sur un perchoir auquel pend une perle fine ; ornement en or émaillé retenu par des chaînes en or et des perles fines.

Bonbonnière en vernis Martin, montée en argent doré, représentant une fête populaire avec joutes sur l'eau ; signée : *H. D.* (dix-huitième siècle).

Bonbonnière ovale en porcelaine de Menecy, monture en argent doré à décor de fleurs, fond quadrillé (dix-huitième siècle).

Petit modèle de vêtements sacerdotaux, provenant d'une chapelle donnée au comte de Chambord enfant.

(Collection de M. Houzeau.)

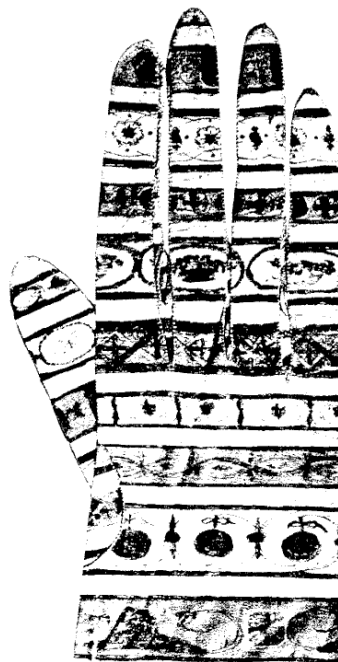
Casquette de chasse en cuir, à large visière, forme jockey (dix-huitième siècle).

(Collection de M^{me} Marie Jeandron Ferry.)

Robes et chapeau de poupées (époque 1835).

Châle cachemire français (1840) ; écharpe Restauration.

(Collection de M. Adrien Joly.)



Gant, époque Directoire.
(Collection de M^{me} Victor Klotz.)

COLLECTION FLAMENG, LAVEDAN, CRUET, ETC.



Gants, Bros et Jarettes brodés, époque Louis XVI, Directoire et Empire

Phototypie Bertrand, Paris

Quatre chapeaux claque et un haut de forme castor (Empire); chapeau haut de forme en paille (Restauration); deux chapeaux de femmes (Directoire).

Deux bonnets de dentelle (Empire).

Bas de femme brodés (Louis XVI), et chaussettes d'homme brodées (1830).

Cinq ridicules, forme plate ou ronde (Empire).



Vignette de M. Gravelot.

Deux paires de souliers de femme et quatre paires de mitaines (Restauration).

Echarpes, fichus, mouchoirs, voilette de gaze (Louis-Philippe).

(Collection de M. Kemmerer.)

Bas de soie bleue avec broderies d'argent (Louis XV).

Bas bretons, à broderies jaune et verte.

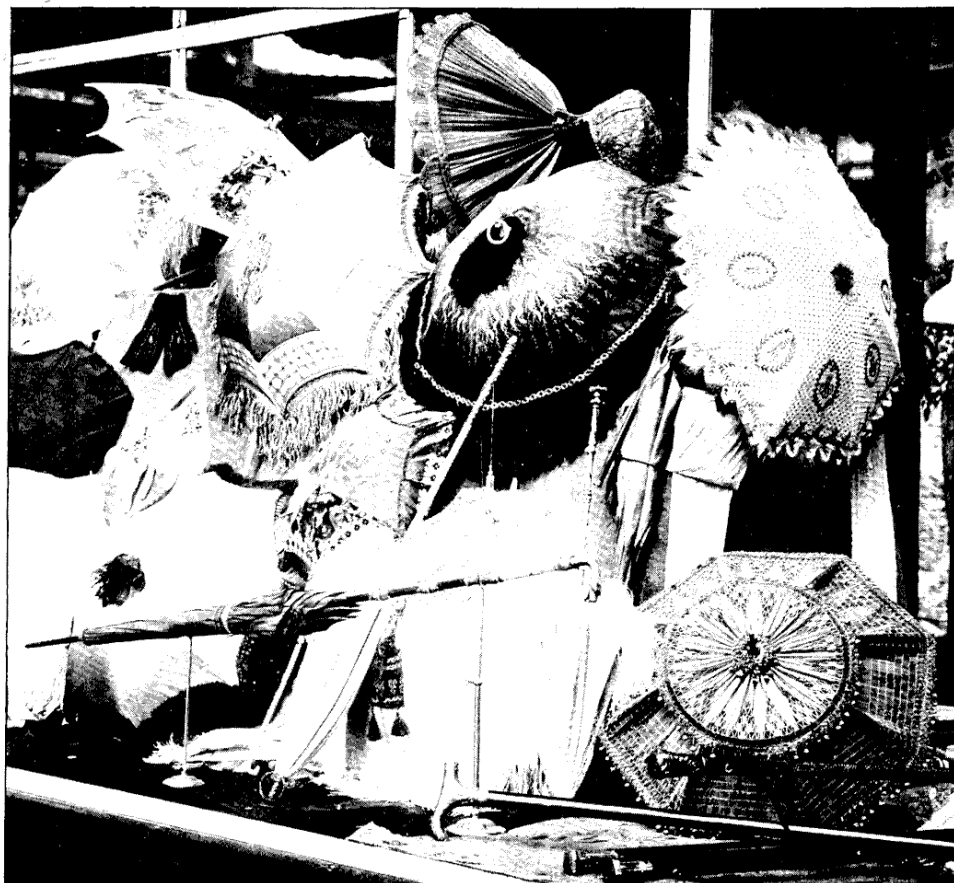
Deux paires de jarretières: 1° soie bleue avec devise; 2° brodée argent « *Homni soit qui mal y pense* » (voir la gravure, à droite et à gauche de la page).

Gants-mitaines, peau blanche et broderies.

Gants peau blanche avec impression (Directoire), et boîte à gants.

Bourse brodée avec perles de cuivre.

(Collection de Mme Victor Klotz.)



Vitrine d'ombrelles.

(Collection de M^{me} Henri Lavedan, etc.)

Au premier plan, ombrelle de soie verte, manche formant col de cygne, or et perles, ayant appartenu à l'impératrice Joséphine; à droite, cannes et béquilles, xviii^e siècle et Empire.

(Collection de S. A. la princesse Mathilde, de M. Doistan, etc.)

Eventail peint par Henry Tenré : *le Ballet de Don Juan*.

(Collection de M. F.-D. Kunkelmann.)

Portefeuille soie brodée (dix-huitième siècle).

(Collection de Mme la baronne de Saint-Didier.)

Ombrelle marquise, guipure noire, manche ivoire (Louis-Philippe).

Eventail fin Louis XVI, monture ivoire et vernis Martin.

(Collection de Mme Laguionie.)

Fichu en point d'Angleterre.

Cinq cols et cinq paires de manches, lingerie (Louis-Philippe).

Ombrelle second Empire; deux éventails.

Pochette; boîte à sujet; sac de velours; carnet en nacre (Louis-Philippe).

Deux écrans (Louis-Philippe); écharpe (Restauration).

(Collection de M. le baron Lallemant.)

Huit parapluies dont deux parapluies de voyage.

Seize ombrelles à longs manches, dont trois recouvertes en paille.

Trente-cinq ombrelles à montures pliantes (second Empire).

Huit paires de souliers de femmes : 1^o soie verte (Régence); 2^o soie jaune (Louis XV); 3^o soie brodée (Louis XV); 4^o peau blanche (Directoire); 5^o peau rose (Empire); 6^o soie violette (Restauration); 7^o et 8^o soie noire et gris-perle (1830).

Sept paires de souliers d'enfants : soie violette, verte, rose, blanche, bleue, soie brodée et paille.

Chaussures d'enfant; souliers de poupée, en peau.

Paire de pantoufles de dame et pantoufle pékin.

Pantoufles d'évêque, en soie brodée, non montées.

Souliers Directoire.

Chausse-pieds Louis XIV.

Dix paires de bas de soie brodée (Louis XVI, Directoire et Empire).

Trois paires de mitaines et trois mitaines dépareillées.

Trois paires de gants, soie et mousseline brodée.

Quatre paires de gants de peau imprimée et trois gants dépareillés, soie et peau (Empire).

Treize bonnets de dentelles et de mousseline.

Bonnet d'homme en soie rose.



Gavarni del 1835

LE ROMAN

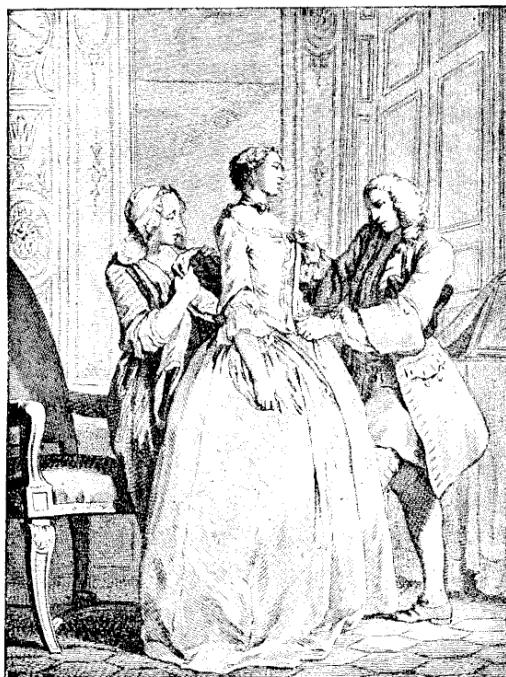
Tête à coiffer; boîte à coiffer en vernis Martin (Louis XV); boîte à fard (Louis XVI).

Pelote de soie; six bourses soie et velours.

Trois gilets d'enfants.

Nécessaire Louis XVI; lot de rubans; cinq carnets.

(Collection de M^{me} Henri Lavedan.)



LE TAILLEUR POUR FEMMES
D'après Cochin.

Eventail Louis XVI.

(Collection de M. Georges Ledue.)

Réductions des différents types de coiffures masculines portées depuis 1789.

(Collection de M. H. Ledue.)

Corps de baleine Louis XV pour enfant, toile grise, lacet bleu.

Deux corps de baleine Louis XVI, à manches : 1^{re} en soie bleue brochée; 2^e en soie rose.

Corps de baleine pour femme grosse, à trois lacets, agrafé devant et garni de pattes, en toile rouge à fleurs (Louis XVI).

Bonnet d'heiduque, en soie jaune, galons d'argent (Louis XV).

Deux bonnets d'enfant : 1^{er} blonde en soie bleue; 2^e blonde et soie blanche. Soulier commun en cuir, bout pointu (Louis XV).

Paire de souliers, en cuir jaune, brodés d'argent, hauts talons (1750).

Souliers de paysanne, en cuir, à gros clous (Louis XVI).

Tablier court en soie verte, à trois volants et roses, brodé à la chinoise (Louis XV).

Deux paires de mitaines Louis XV : 1^{re} soie jaune brochée; 2^e soie bleue brochée d'or.

(Collection de M. Maurice Leloir.)



Souliers Régence.

Eventail vernis Martin (dix-huitième siècle).

Quatre éventails Restauration, corne et papier peint.



L'ESSAI DU CORSET

(D'après Wille.)



Fragments d'étoffes du dix-huitième siècle, velours tissé d'or, damas jaune et soie brodée.

Miniature Révolution : portrait d'homme.

Miniature Empire, sur boîte, sujet : le Sourd.

(Collection de M^{me} Leroy-Dupré.)

Cinquante-deux châtelaines en acier.

Deux bracelets acier.

Vingt-deux cachets, dont un en agate; six à manches.

Deux cent dix chaînes breloquets, dont deux en érin.

Deux épingles de coiffure en acier.

Bague en fer et en acier.

Grande agrafe en acier ornée d'une miniature.

Dix-neuf paires de boucles de souliers et trois fermoirs d'habit en acier.

Deux plaques de ceinture et sept boucles de ceinture.

Sept fermoirs d'escarcelle en acier.

Huit plaques de manteaux en acier, dont trois ornées de miniatures et trois de motifs en Wedgwood.

Cinq plateaux de boutons en acier.

Trois boutons montés en broches, bouton de manchette, etc.

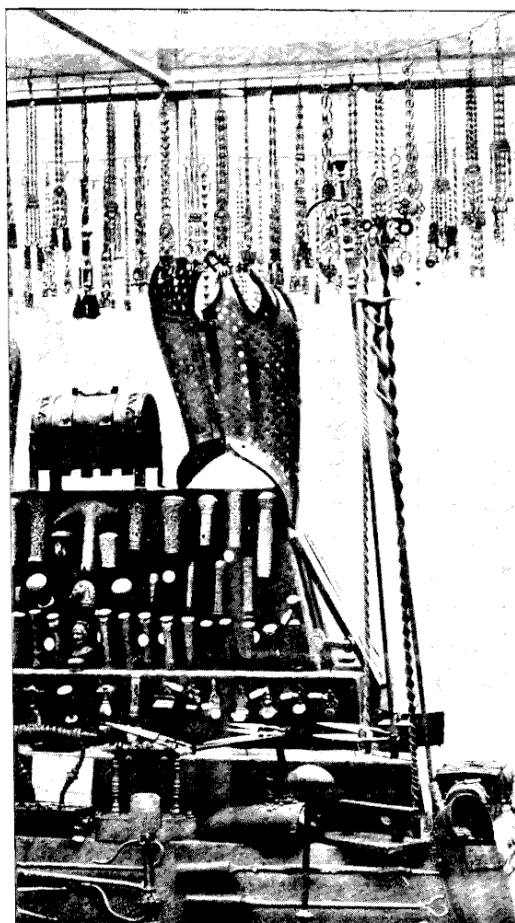
Huit cannes en fer et vingt têtes de cannes en acier.

Paire de chaussures en fer (enseigne).

Trois corsets en fer.

Onze galeries de peignes en acier taillé à facettes.

Sept peignes complets en acier.



Breloques, pommes de cannes, corset en fer et pièces de ferronnerie diverses.

(Collection de M. Le Secq des Tournelles.)

Trois carnets de bal en acier.

Vingt-neuf étuis en acier : étuis à souvenirs, étuis à aiguilles, étuis à cachets.

Quinze fers à friser; sept fers à repasser; porte-fer.

Dossière en fer; marque de jeu en acier.

Six paires de ciseaux dont cinq en étuis.

Quatorze drageoirs en acier.

Seize coffrets en fer et acier.

(Collection de M. le Secq des Tournelles.)



Bouton Louis XVI.

Coffret Louis XIV contenant un nécessaire de toilette, plaqué en argent, composé de six pièces.

Deux paires de chaussettes en soie (Empire).

Calotte soie brodée (Louis XVI).

(Collection de Mme H. Level.)

Trente boîtes, tabatières et drageoirs (Louis XV, Louis XVI, Empire et Restauration).

Seize étuis, mêmes époques.

Nécessaires; manches d'ombrelles; caves à odeurs (dix pièces).

(Collection de M. Edouard Lippmann.)

Deux éventails Louis XV, montures nacre et or.

(Collection de M. Georges Lutz.)

Eventail ancien (1725).

Etui d'or Louis XIV, ayant appartenu à la duchesse de Charost.

(Collection de M. Maurice Mairesse.)



Coiffure Empire.

Berthe en point d'Angleterre.

Bande de point de Gênes, dit Argentelle (Louis XV).

Barbe de dentelle en broderie de l'Inde (Brabant et Danemark).

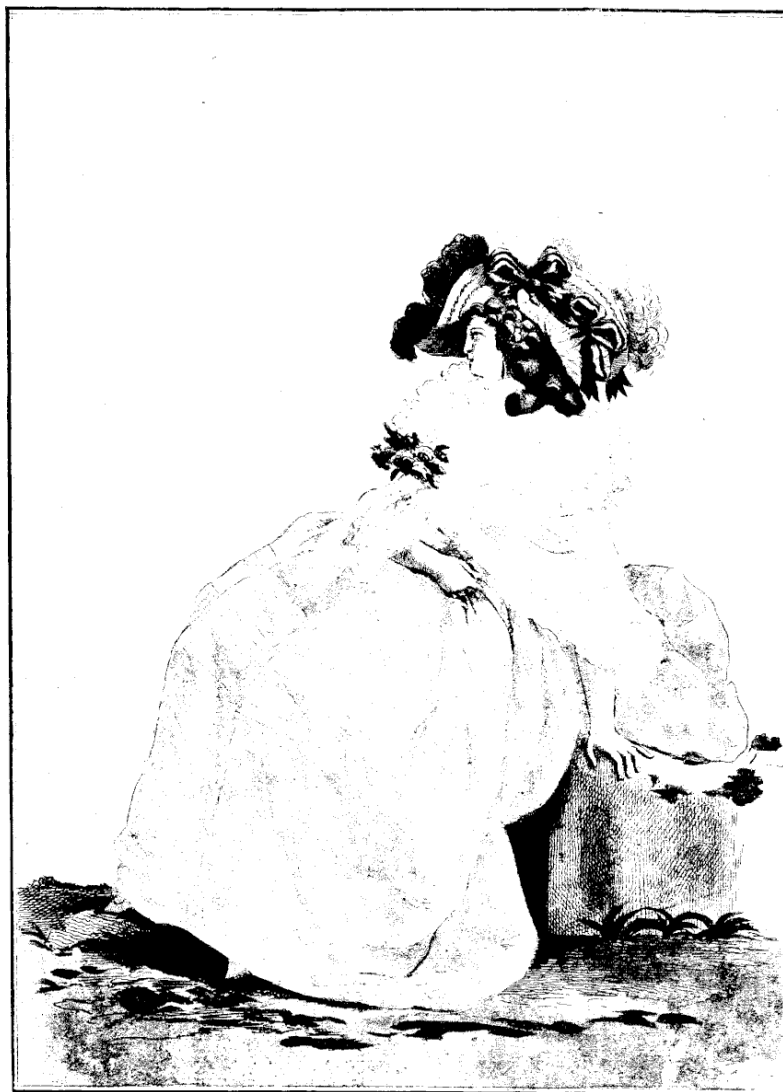
Barbe en point d'Angleterre.

Pèlerine de guipure au point de Venise.

Deux serviettes armoriées datant de 1648.

(Collection de Mme Mairesse.)

Vingt-deux fonds de bonnets d'enfants, mousseline et tulle avec broderie blanche (premier Empire).



Watteau fils del. Barye scul.
La tendre Alpaïs affecte d'un air de nonchalance à la suite des plaisirs que l'amour lui a fait goûter, se plaît à méditer sur ceux que la beauté a droit de lui faire espérer, elle est coiffée d'un chapeau à la nouvelle Omphale, robe de mousseline rayée avec une bordure élégante.
L'Écuyer, chez, Elie, et Rapilly rue d'Orléans, la Ville de Valenciennes, sous le drapeau.

Modes Louis XVI, d'après Watteau fils. *Galerie des modes.*

Petit fond de bonnet (premier Empire).

Col de mousseline blanche brodée (Restauration).

Châle de mousseline blanche, à deux rangs festonnés (Restauration).

Deux bonnets de paysanne du Périgord, tulle brodé et dentelles.

Petit sac de soie noire brodée en couleurs (Restauration).

(Collection de Mme Sabine Mancel.)

Deux petites croix d'or; croix en cailloux.

Trois montres Louis XVI et Restauration; flacon à sels (Restauration).

Paires de boucles d'oreilles, or et pierres.

Chaîne d'or ancienne; quatre bagues anciennes; breloque.

Broche, forme corne d'abondance (Restauration); broche en cailloux (Louis XVI).

Deux boutons bretons; trois boutons à sujets (Directoire).

Cuiller argent (dix-huitième siècle); deux cachets à sujets.

Boîte Louis XVI, sujet champêtre; boîte à mouches (Louis XVI).

Boîte Empire; coffret ivoire (Restauration).

Sept bonbonnières et petites boîtes (dix-huitième siècle et Empire).

Aumônière Louis XV, velours brodé; bourse; sac à chaînette.

Deux carrés en dentelle de Venise et barbe en point d'Alençon.

Bande et pelote de dentelles.

Eventail dix-huitième siècle; encrier de naere (Restauration); dessus de peigne (Empire).

Aiguière et cuvette en cristal (Empire); pendule en bronze doré.

Lot de rubans anciens; bonnet alsacien.

(Collection de Mme Renée Maupin.)

Chapeau de girondin.

Tablier Directoire.

Manchon Louis XV, en plumes roses, bleues et blanches.

(Collection de Mme Michon.)

Ferronnière (1830). Bonnet de nuit brodé (1850).

(Collection de Mme Antoine Mimet.)

Eventail Louis XVI, monture ivoire.

(Collection de Mme Mina Maens.)

Collier et diadème en or et turquoises (premier Empire).

(Collection de Mme Alfred Morhange.)

Châle cachemire des Indes, fond rouge, bordures à palmes.

Crêpe de Chine; châle cachemire français, fond rouge, bordures à palmes.

Peigne écaille (Louis-Philippe).

(Collection de Mme V^e Léon Nordmann.)

Chaussures de femmes, en cuir blanc (Louis XV).

Mitaines en velours rouge avec broderies d'argent (Louis XV).

(Collection de Mme Paul Parfoury.)

Crinoline 1850.

Mouchoir en point d'Alençon (premier Empire).

(Collection de Mme Achille Picard.)

Deux éventails Louis XVI.

Croix ancienne, argent et pierres fines.

Bijoux émaillé formant pende-
loque, motif: pélican.

Petit flacon en or, orné d'une
grosse perle fine.

Bague ancienne, or et perle fine.

Petite montre enrichie de pierres (dix-huitième siècle).

Petit monocle formant breloque (Louis XVI).

(Collection de Mme Faynaud.)

Echarpe en point d'Angleterre; col en Argentan.

Fond de bonnet; deux bandes en point d'Angleterre.

Barbes dentelles : 1^o point d'Angleterre; 2^o application d'Angleterre; 3^o Bu-
rano; 4^o point d'Alençon; 5^o barbe de présentation à la Cour.

(Collection de Mme Rikoff.)

Bottes de postillon (Louis XVI).

(Collection de M. Jacques Robiquet.)

Poupée 1850, avec six petites robes et trousseau.

(Collection de Mme Paul Robiquet.)



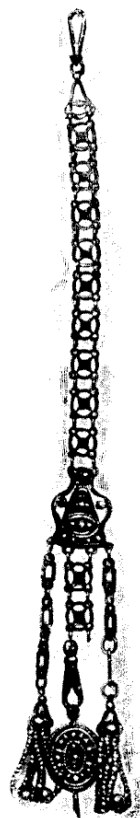
LE CACHEMIRE

D'après Gavarni.

Deux feuilles d'éventail, peinture attribuée à Antoine Coypel.

Feuille d'éventail moderne, peinture de Soldi.

(Collection de M. Adrien Rodien.)



Châtelaine d'homme, acier.
époque Louis XVI.
*Collection de
M. D'Allemagne.*

Ombrelle marquise 1860, manche d'ivoire.

(Collection de Mme Marie-Louise Roulaud.)

Châtelaine Louis XIV, trois plaques d'émail : Charité romaine, entourage en pierres de couleurs; montre même style.

Châtelaine Louis XIV, bronze doré; quatre breloques : petite chapelle, deux cachets, un arquebusier formant clef; montre en or à répétition (Londres), double boîtier orné de dauphins et de personnages.

Châtelaine Louis XIV, bronze doré, sujets : personnages et animaux; deux breloques; montre d'or et d'émail, sujet : jeune femme à sa toilette.

Châtelaine Louis XIV, bronze doré et ciselé; deux breloques; montre d'or et d'émail bleu.

Châtelaine Louis XIV, bronze doré, deux breloques, montre squelette (Louis XIV).

Châtelaine Louis XIV, bronze doré, sujets : Apollon à la lyre, Amours, Pégase, Satyre; montre d'or à répétition.

Châtelaine Louis XV, argent doré, sujets : jardinier, moissonneur; montre d'or émaillé : Fanchon la vieilleuse.

Châtelaine Louis XV, émail de Saxe, sujets : oiseaux, breloques, panier en émail de Saxe; cachet : Amour en porcelaine de Saxe; montre or, fond émaillé, sujet Watteau.

Châtelaine Louis XV, bronze doré, cachet et clef tête de nègre; montre d'or, jargon, petit médaillon tête de femme, fond émail et or, arabesques et jargons.

Châtelaine Louis XV, argent doré ajouré, clef d'or à crochet pour suspendre; cachet d'or, montre d'or et d'émail.

Châtelaine Louis XV, bronze doré, sujet : Amours; clef, cachet onyx, trois couches émeraudes et pierre de couleur. Intaille antique. Montre d'or à reliefs, sujet Watteau.

Châtelaine et breloque d'argent et de strass. Montre squelette, jargons.

Châtelaine Louis XV, émail de Saxe, sujets : paysages, breloques. Montre or, médaillon émail : portrait de femme.



Châtelaine de dame,
à cinq mousquetons,
perles d'acier,
époque Louis XVI.

*Collection
de M. D'Allemagne.*

Châtelaine Louis XV, émail de Saxe; breloques : petit cachet, Amour en porcelaine de Saxe, petite amphore en onyx. Montre d'or ciselé, médaillon d'émail : femme offrant des fleurs sur un autel.

Châtelaine en bronze ciselé et doré, boîte et cassolette en or émaillé. Montre en or ciselé et émail vert, sujet : bergère et mouton.

Châtelaine Louis XV, or sur cuivre. Montre d'or ciselé, jargons, dessins en relief genre Bérain.

Châtelaine Louis XVI, bronze ciselé et doré, médaillon de cristal rouge, tête d'empereur romain, breloques diverses.

Châtelaine Louis XIV, bronze ciselé et doré, breloques d'onyx, clef et médaillon. Montre en émail vert translucide.

Châtelaine Louis XIV, bronze doré et ciselé, breloques : clef, Saint Esprit et petit portefeuille d'or, fermoirs en rubis. Montre d'or ciselé, fond en émail rouge translucide.

Châtelaine, même description que la précédente, breloques : panier, triangle d'émail, cassolette et amphore en or. Montre d'or ciselé. Médaillon de femme orientale.

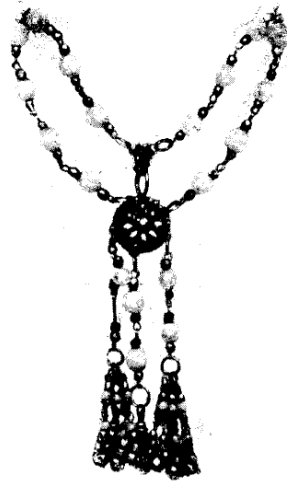
Châtelaine Louis XVI, bronze doré, ciselé et ajouré. Emaux blancs ornés de grenats.

Petite montre poussette, or et émail translucide représentant des guirlandes de fleurs, dessin d'étoffe.

Châtelaine Louis XVI, bronze doré, ciselé et ajouré. Médaillon en camaïeu : tête d'empereur romain en grisaille. Breloques : cachet, mosaïque, amulettes, etc. Montre en émail sur or, fond bleu, pois d'or, au milieu deux Amours et des colombes, entourage d'émail blanc clouté d'or, le même autour du cadran (poussette).

Châtelaine Louis XVI, or et émaux, femme avec un portrait, berger et bergère. Clef et cachet d'or (serpents). Montre en émail sur or : nymphe couronnant l'Amour. Entourage pointillé d'émail blanc.

Châtelaine Louis XVI, or ciselé; médaillon. Cachet d'or et camée, deux petits médaillons. Montre en émail sur or, au milieu petit médaillon d'émail serti d'or : l'Amour et une nymphe couronnant un cœur.



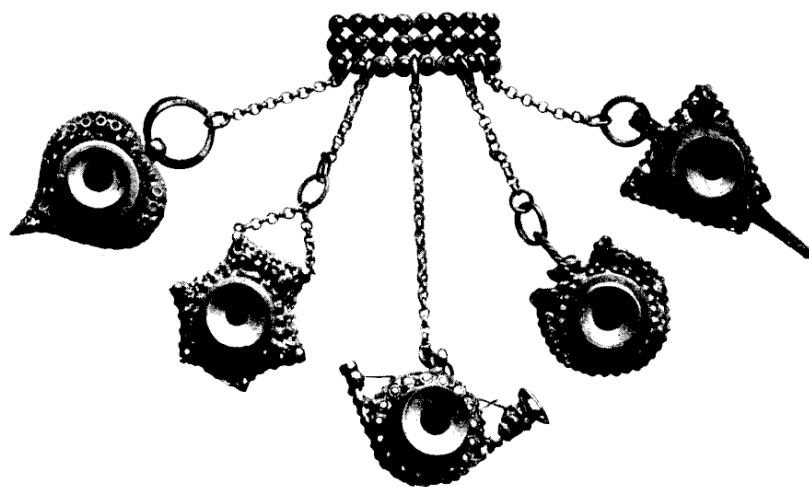
Châtelaine d'homme, ornée de
perles de nacre,
époque Louis XVIII.

Collection de M. D'Allemagne.

Montre en or et émail mat, représentant la chambre et le monument funèbre de Voltaire, portraits de Frédéric et de la grande Catherine, devise : Son cœur est ici, son esprit est partout. Chaîne Marie-Antoinette, bronze ciselé et ajouré. Breloques : clefs, cachet en coco (Bréguet).

Montre Louis XVI, or ciselé de deux tons, jargons : sujet : médaillon de Voltaire. Chaîne Marie-Antoinette, médaillons, breloques, clef en coco.

Montre Louis XVI, or émaillé rouge translucide ; au milieu, médaillon rond, or mat, entouré de jargons. Chaîne Marie-Antoinette, plaquette ciselée, ajourée, cachet et clef d'onyx.



Breloques avec lorgnettes.
Collection de M^{re} Alfred Heymann.

Montre Louis XVI, or et émail translucide : enlèvement d'une montgolfière, entourage et aiguilles jargons.

Petit panier en or émaillé, formant montre (la montre manque).

Petite montre d'or et d'émail vert, formant poire.

Châtelaine Louis XV, acier bleui plaqué en or, deux tons. Breloques diverses. Montre d'or, applications de marcassite.

Châtelaine en acier, or et émaux (provenant de la collection la Béraudière). Trois plaques d'émail et d'acier plaqué d'or. Breloques : tête de Turc, cœur, urne en Wedgwood, etc. Montre squelette avec petit médaillon, tête de femme, jargons.

Châtelaine d'acier et d'or. Email : femme assise. Breloque : cachets en acier et bronze doré. Montre squelette avec médaillon d'émail : tête de femme en marcassite.

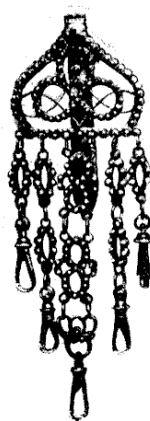
Châtelaine d'acier et d'or. Au milieu, médaillon : miniature d'homme. Chainons plaqués d'or. Breloques diverses. Montre fond d'émail gris, double fond de cristal.

Cadran en émail bleu, cadran aux heures soutenu par deux Amours : au-dessous, cadran avec aiguilles : avance et retard.

Châtelaine d'acier plaqué, fond en émail bleu translucide. Breloques diverses. Montre d'or, fond en émail bleu de Sèvres, au milieu petit médaillon rond entouré de jargons : Amour écrivant au-dessus de deux cœurs enflammés et colombes.

Châtelaine d'acier clouté, bronze doré, deux tons. Montre d'or clouté, sujet : Amour et femme couronnant une colombe. Aiguilles ornées de jargons.

Châtelaine d'acier. Médaillons au vernis Martin. Montre d'émail et d'or, fond noir.



Châtelaine de dame, à cinq mousquetons, avec perles d'acier, époque Louis XVI.

Collection de M. D'Allemagne.

Châtelaine d'acier. Breloques : boulettes d'acier, clef, cachet d'acier. Montre d'or, fond en émail; sujet : femme debout en robe rose, homme assis, vêtu d'un costume bleu et jouant de la mandoline.

Châtelaine en acier, or et émail, plaque d'émail : marine genre Vernet. Breloques : cachet d'or et d'émail, petit bateau en or. Montre d'or, émail bleu avec marine.

Châtelaine Louis XVI, en acier (Cortier). Médaillons d'ivoire sur fond bleu. Médaillons : 1^o enfant, costume de dauphin, regarde un cœur enflammé sur un autel, nacre et or; 2^o femme déposant des fleurs sur un autel, breloques, boulettes, clef et cachet semblables à la chaîne. Montre d'or, fond d'émail bleu de Sèvres translucide.

Châtelaine d'acier ciselé, médaillon d'émail : femme allumant le feu d'un autel. Breloques : boulettes d'acier, petite lanterne en or et médaillon en émail. Montre d'or, émail bleu, sujet : femme couronnant un jeune homme.

Châtelaine d'acier, plaque en émail bleu de Sèvres. Au milieu, petit médaillon en or et émail bleu. Double régime de chaînettes. Montre d'émail bleu de Sèvres, entourage clouté d'or. Au milieu, petit médaillon.

Châtelaine d'acier, médaillon d'or : autel en or avec cœurs et colombes, tresse de cheveux, breloques, boulettes en acier et cheveux, petite lanterne d'or. Montre d'or, fond en émail : une femme debout entre un globe terrestre à gauche et un autel à droite.

Châtelaine d'acier, plaque en émail : navire avec devise « *A l'aventure* ». Chaînes et boucles en acier ciselé, clef, lyre, cachet. Montre en or portant un autel en émail bleu.

Châtelaine en acier ciselé et ajouré, plaque centrale avec médaillon représentant un Amour pêchant à la ligne. Breloques diverses, cachet : tête de nègre en émail.

Montre en or, fond émaillé : femme couronnant un homme (Brunet).



LE NÉGLIGÉ OU TOILETTE DU MATIN

D'après Chardin.



Châtelaine d'acier, quatre plaques. Montre d'or, guirlandes d'or ciselé et jargons.

Châtelaine d'acier, médaillon long à huit pans; au milieu, découpe d'ivoire, devise « *A jamais* ». Montre en or et émail, tête de femme entourée de rubis.

Châtelaine d'acier, médaillon vermeil : tête de femme. Chaîne d'or, cabochons en or à facettes. Breloques de cornaline et d'or. Montre en or avec médaillon d'émail : homme et femme enlacés.

Montre d'homme très grande, bronze doré. Fond en émail, homme et femme en costume grec. Chaîne en bronze doré et strass.

Grande montre de bronze doré, fond en émail : portrait de femme, costume Trianon. Chaîne en bronze doré.

Montre d'or, fond en émail rose, sujet grisaille (Bréguet). Chaîne en bronze doré et ciselé, plaque ajourée en or.

Montre en or (Bréguet), double boîtier en verre. Fond d'émail bleu avec petits trèfles en brillants, entourage de perles. Chaîne en bronze doré et strass, clef en cornaline, scarabée en onyx, cachet d'intaille bleue.

Montre Directoire, émail violet sur or, au milieu, médaillon : femme assise écrivant, entourage de perles des deux côtés (*Robin, Paris*), cordon de soie.

Montre en or émaillé, Directoire, fond noir, sujet : berger et bergère. Chaîne en bronze doré et ciselé, cachets et bouffettes de bronze doré.

Montre Louis XVI, or et perles, décor : vase et arabesques. Chaîne bronze doré.

Montre Directoire (*Boidier, de Genève*), or émaillé, double boîtier, entourage de perles, médaillon ovale. Devise : *Gage d'amitié*. Chaîne d'or avec petits médaillons Wedgwood.

Montre Directoire, poussette : décor : vase et fleurs en turquoise et rubis. Cadran doré : ruban rose. Breloques en or, attributs de chasse.

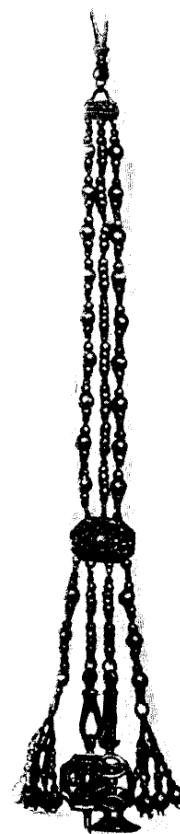
Montre Louis XIII, en argent, fond d'émail : Buveur genre Téniers.

Tabatière Louis XV, double boîtier avec montre.

Montre ovale en cuivre, de Nuremberg, mouvement de Londres rajouté.

Montre Louis XVI, forme lyre, or et émail rouge et bleu. Nœud d'attache en rubis.

(Collection de M. Rousseau Bellesalle.)



Châtelaine d'homme, ornée de Wedgwood, époque Louis XVI.
Collection de M. D'Allemagne.

Bague scarabée égyptien, monture en or.

Bague romaine dite Faustine, en argent.

Onze bagues Renaissance : 1^o chaton carré, émail blanc et noir, pierre rouge; 2^o chaton rond, pierres rouges et jaunes, monture en or; 3^o trois brillants, monture or, émail blanc et noir; 4^o chaton carré, émail noir et blanc, pierre verte; 5^o émail blanc, pierre rouge au milieu, des deux côtés pierres blanches; 6^o émail noir, pierres rouges et blanches; 7^o armes en rubis; 8^o camée, monture or; 9^o camée à

trois couches : empereur romain; 10^o intaille, monture d'argent tressé; 11^o émail noir, grenats.

Quatre Bagues Louis XIII : 1^o monture eiselée, pierres blanches et rouges; 2^o monture d'or, pierres, grenats, scarabée vert; 3^o chaton rond, grenats et pierres blanches; 4^o émail, Christ en croix, inscription : *Vive Jésus*.

Deux bagues reli-

gieuses : 1^o J.-H.-S. pierres rouges et vertes; 2^o tête de Christ.

Quatre bagues d'argent : 1^o argent et grenat; 2^o pierres vertes et rouges, deux dents au milieu; 3^o tête de diable; 4^o Napoléon.

Six bagues marquise : 1^o brillants; 2^o émail bleu et brillants; 3^o strass et émail bleu; 4^o couronnes et chiffre en perles sur fond vert; 5^o marcassite et rubis; 6^o émail bleu et ivoire, motif : Amour.

Neuf bagues Louis XV : 1^o monture et chatons eiselés ornés de strass; 2^o panneau eiselé, chaton rond, strass et pierres vertes; 3^o forme marquise; 4^o forme cœur; 5^o or eiselé, rubis; 6^o fausse émeraude et strass; 7^o pierre rouge; 8^o monture eiselée, strass et pierres jaunes; 9^o bouquets de fleurs.

Trois bagues Louis XVI : 1^o or et perles; 2^o attributs de musique; 3^o silhouette noire.

Trois bagues en cheveux : 1^o cheveux tressés avec étoiles d'or; 2^o entourage en



Vignette-adresse de mercier.
Epoque Louis XVI.

perles et cheveux tressés, chiffre d'or; 3° entourage en strass, deux cœurs en cheveux.

Quinze bagues pierres diverses : 1° brillants; 2° topaze; 3° strass; 4° strass vert, blanc et rouge; 5° fond bleu, entourage de strass; 6° fausse améthyste; 7° émail bleu, entourage de strass; devise : *Tout à vous*; 8° écusson bleu, tour en strass; 9° mosaïque, tour en strass; 10° motif en or, entourage de strass; 11° turquoises, chaton tournant; 12° bague d'homme, roses; 13° roses; 14° nœud d'émail noir, roses; 15° petite bague de strass.

Bague de deuil, avec urne et cheveux.

Trois bagues de mariage : 1° deux cœurs, couronne de grenats; 2° deux mains; 3° alliances avec brillants et émail.

Dix bagues diverses : 1° monture d'or, médaillon et fleurs en brillants; 2° motif : colombes sur un autel; 3° miniature d'or, chiffre J. P. R.; 4° tête de femme, Wedgwood; 5° et 6° têtes de nègres; 7° cachet; 8° serpent d'or et turquoises; 9° médaillon : Amour et chien; 10° camée tête d'homme.

Bague or, émail noir : Napoléon.

Bague avec grande dent.

Bague de voyage en or : duchesse de Berri.

Bague avec camée : tête d'homme.

Collection de M. Rousseau de Forcéville.



Elle est prête à cueillir

(Répète avec la Vierge.)

Modes Louis XVI.

D'après Debucourt.

Cinq quilles de robes Louis XVI : satin blanc, gros de Tours et soie jaune.

Engageante Louis XVI, brodée.

Morceaux de bas de robes : soie crème à paillettes et soie rose brodée.

Devant de robe broché d'or, orné de fleurettes.

Cinq devants de corsages : 1° soie crème brodée; 2° soie brodée or; 3° soie verte; 4° soie bleue brodée; 5° soie rouge brodée d'or.

Petit pourpoint en satin rouge brodé.

Mantelet d'enfant, soie rouge brodée.

Berthe brodée d'argent.

Trois paires de manches : 1° satin crème brodé à chenilles; 2° satin vert brodé; 3° broché d'or.

Sept ceintures : 1° soie jaune brodée d'or; 2° forme suisse, tissu peint; 3° soie jaune brodée d'or; 4° soie jaune, à passementeries; 5° galon d'or, à glands; 6° soie rose brodée; 7° soie rouge et or.

Trois petits corsets d'enfants : 1° soie blanche, brodée or et couleur; 2° soie blanche, brodée couleur; 3° velours brodé d'or.

Petit corsage fillette (Empire).

Trois buses ivoire et bois sculpté (seizième siècle).

Neuf porte-aiguilles à tricoter, en buis (seizième, dix-septième et dix-huitième siècles).

Six porte-aiguilles à tricoter, ivoire et argent (seizième et dix-septième siècles).

Cinq porte-allumettes en argent, en forme de lyre, cœur, trophée et pipeaux (dix-huitième siècle).

Neuf porte-aiguilles en fer, cuivre, acier, corne, passementerie, émail et verres de couleurs.

Trente cartons : velours, dentelles, broderies, galons, rubans,

glands et franges (époques diverses).

Trois petits sacs : crème, rouge et or, vert et argent (Louis XV).

Grand tapis en toile de Jouy et deux toiles de Jouy.

Fichu en gaze marron, brodée d'or.

Trois petits portefeuilles à devises, montures à chaînettes.

Manchon Louis XVI, satin gris brodé.

(Collection de M. Fulgence Savaté.)

Montre Louis XVI, garnie de pierres bleues sur or.

(Collection de M. le vicomte de Sarigny de Moncorps.)

Table de toilette, époque Louis XVI, formant commode et s'ouvrant par le milieu, garniture très complète de flacons, fioles, coupes, etc., en cristal taillé.

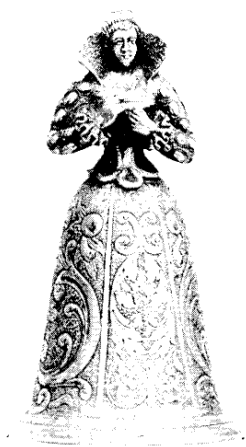
Collection de Mme Siebel-Dulong.

Objets garnis de dentelles, points divers : mouchoirs, bonnets, cols et parures.

Réticule en soie brodée (second Empire).

Chapeau de femme (1830).

(Collection de Mme Henri Simonnet.)



Sonnette, costume de la Renaissance.
(Collection de M. J. Domergue.)



Sonnette, costume du XVII^e siècle.
(Collection de M. J. Domergue.)



Sonnette, costume de la Restauration.
(Collection de M. J. Domergue.)

Poupée habillée, second Empire, robe en drap gris.

Collection de M^{me} B. Tessier.

Chapeau en paille jaune, forme cabriolet (1830).

Collection de M. Henry Tenré.

Série de cent sonnettes fabriquées au dix-neuvième siècle et représentant les principaux types de modes du moyen âge à nos jours :

Sonnettes à sujets gothiques.

Sonnettes à personnages Louis XIII.



Sonnette, costume Louis-Philippe.
Collection de M. J. Domergue.

Sonnettes à personnages
Louis XIV (M^{me} de Montespan, etc.).

Sonnettes à costumes Louis XV et Louis XVI (bergères, grandes dames en panier, Marie-Antoinette, etc.).

Sonnettes représentant Napoléon et les généraux de l'Empire.

Sonnettes à caricatures modernes (l'impératrice Eugénie avec une tête de chat).

Sonnettes à types populaires (Fanchon la vielleuse, Jenny l'ouvrière).

Sonnettes à costumes populaires représentant des marchands de la Halle, des paysannes, des religieuses, des moines, des baladins et des jongleurs chinois (à propos de la prise de Pékin).

Sept pelotes en velours monté sur métal, représentant des sujets analogues à ceux des sonnettes (types de modes).

Dix éteignoirs, sujets analogues réduits.

(Collection de M^{me} Anna Thibaud.)

Modèles minuscules des sabots et galoches en usage dans plusieurs départements de la France.



Sonnette, costume du second Empire.
Collection de M. J. Domergue.



Sonnette, par Denis Puech.
Collection de M. J. Domergue.

Dix paires de sabots du département de l'Ain (Bourg, etc.).

Deux paires du département de l'Allier (Vichy, etc.).

Huit paires du département du Cher (Bourges, Sancoins); boîte en forme de sabots.

Deux paires du département des Deux-Sèvres (Niort).

Trois paires de la Dordogne (Bergerac).

Quatre paires de sabots de l'Ille-et-Vilaine (Vitré et Saint-Malo) et deux porte-aiguilles (Vitré).

Huit paires du Finistère (Quimper, Saint-Pol-de-Léon); pipe en forme de sabot; sabot taillé au baigne de Brest.

Quatre paires de l'Hérault (Montpellier et Lamalou-les-Bains).

Trois paires du Loiret; une paire de la Loire-Inférieure (Saint-Nazaire).

Six paires du Morbihan (Quiberon).

Quatre paires du Nord (Malo-les-Bains).

Neuf paires du Puy-de-Dôme (Royat).

Quatre paires de la Seine (Paris et Charonne).

Deux brûle-cigares, forme sabots, du département de Vaucluse.

Deux paires de sabots des Vosges (Épinal).

Deux tabatières en forme de sabots (travail français, Restauration).

(Collection de Mme Eugénie Toupanse.)



Soulier Louis XV.



Reliure satirique du dix-huitième siècle.
Collection de M. Doistau.)

Trois éventails Louis XIV: 1^{re} feuille simple en vélin portant à l'endroit un sujet à grands personnages, à l'envers des fleurs. Monture en ivoire sculpté et clouté d'argent; 2^e Feuille double en papier, sujet: Hercule chez Omphale. Panaches au vernis Martin, avec incrustations de nacre et de pierreries. Le reste de la monture en ivoire sculpté incrusté de nacre; 3^e feuille double en vélin. Endroit: scènes mythologiques. Envers: deux personnages; décor à médaillons. Panaches en écaille incrustés de nacre. Brins en ivoire incrustés de fleurs en nacre.



LA COUTURIÈRE

(D'après Jeaurot.)

Trois éventails Louis XV : 1^{re} feuille double en vélin. Sujets militaires. Au recto : Armée en marche. Au verso : Déjeuner de camp. Monture nacre et or, sujets militaires; 2^{re} feuille double en vélin. Endroit : danses, pêche et marine. Envers : sujet féminin. Monture nacre, or et vernis Martin; 3^{re} feuille double, vélin et papier. Sujet : la Reine de Saba chez Salomon. Monture nacre, à brins recouverts d'or.



Bonnet (1787).

Trois éventails Louis XVI : 1^{re} feuille papier. Monture nacre et écaille, incrustations d'or, forme pelle; 2^{re} feuille en soie brodée de paillettes. Monture nacre et or enrichie de clous en acier; 3^{re} feuille de tulle brodé. Monture ivoire et or avec médaillons peints.

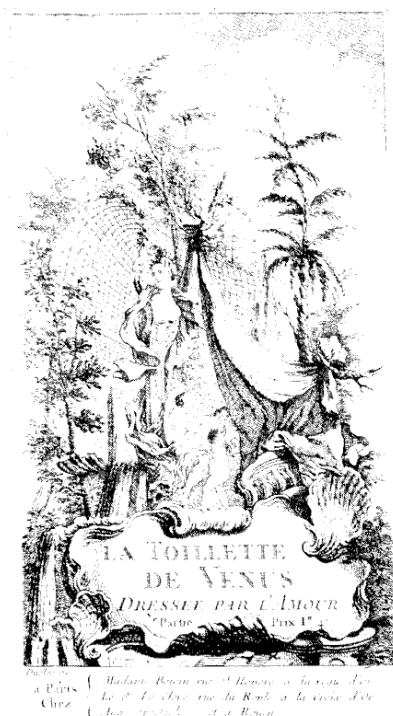
(Collection de M. le prince Adolphe de Wrede.)



(Collection de M^{me} H. Flameng.)

GRAVURES, LIVRES ET JOURNAUX

sur le Costume et ses Accessoires



Trois aquarelles de Chasselat, représentant des costumes dix-huitième siècle.

(Collection de M. Elie Fabius.)

Sept cadres contenant des gravures tirées du *Costume parisien* : 1^o costumes de femmes, de 1785 à 1835 (quatre cadres); 2^o costumes de mariées, de 1813 à 1860; 3^o costumes d'hommes, de 1785 à 1830; 4^o chapeaux d'hommes et de femmes, de 1800 à 1830.

(Collection de Mme André Foucault.)

Collection de cinquante aquarelles originales de Jules David, exécutées pour *le Moniteur de la Mode*, d'après les robes en vogue de 1841 à 1893.

Planches en couleur de Carle Vernet, Horace Vernet, Gavarni, etc., sur les modes anciennes.

(Collection de M. Abel Goubaud.)

Le tailleur, d'après J. Kiet, 1551.

Le tailleur, d'après J. Amman, 1568.

Vue d'un atelier pour la confection des vêtements sacerdotaux.

Le tailleur, d'après Larmessin.

Vue de l'uniforme d'un garde national avec la description, gravure en couleurs, d'après A. Tardieu.

Le tailleur, dessin à la main, de Carle Vernet.



LA RAVAUDEUSE
D'après C.-N. Cochin.

Le tailleur et le client, caricature.
Ch. Vernier.

Mon tailleur visitant sa clientèle,
caricature.

Le tailleur (des débiteurs et les
créanciers), gravure en couleurs.
Bouchot.

Une question d'étymologie. Bou-
chot.

Le tailleur, gravure en couleurs.
Pauquet.

Le tailleur portier, gravure en
couleurs. Lavielle.

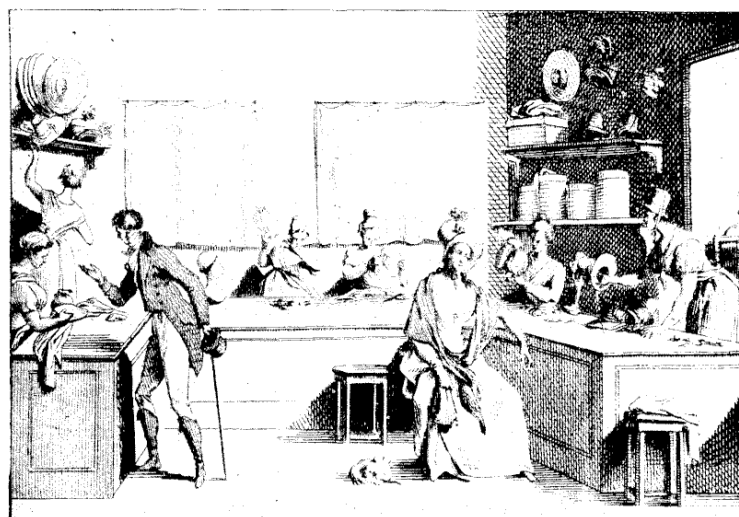
Le tailleur, eau-forte.

Le tailleur du village. K. G.

Déclaration du roi concernant
l'emploi des boutons par les tail-
leurs (1694).

Facture ancienne de Clerc Jeune,
tailleur (1799).

Factures anciennes de marchands d'habits (en 1790 et 1799); d'un mar-



MARCHANDES DE MODES

chand de pantalons (1812); d'un marchand tailleur (1830).

Facture de Denier, ex-tailleur (1851).

Facture de Angé, marchand tailleur (1851).

Prospectus de Méconnois, marchand tailleur, avec le prix de chaque habit (Restauration).

La petite ouvrière rusée, gravure ancienne. *Chez François*.

La couturière, d'après Cochin, avant la lettre.

L'apprentie couturière. Bouchardon.

La couturière (dix-huitième siècle).

Les couturières, série de trois gravures de Binet (dix-huitième siècle).



*G. Tassart del
1800-1874*

AH! POUR LE COUP, LA BELLE ENFANT!!



E. de Beaumont.

FLEUR ARTIFICIELLE

La couturière. *Les petits présents entretiennent l'amitié.*
Lith. de C. Motte.

La couturière. Payne.

La couturière, pièce en couleurs. Gafine.

Une maîtresse couturière.
Lithographie en couleurs.
Philippon.

Les couseuses. J. Beauvarlet.

La couseuse. Haid.

La couturière. Lautrel.

La couturière de Cesson,
près Fontainebleau.

La petite couturière. Henri Bouchet.

Vue d'ensemble de la rotonde du Temple. Berthoud.

Le marché du Temple, caricature en couleurs. Maleuvre.

Le marchand de culottes, au Temple. J. Baptiste.

Le marché du Temple. Daubigny.

Planche contenant deux gravures : 1^o La rotonde du Temple; 2^o vue de l'ancienne Porte du Temple démolie en 1810.



MODS DU SECOND EMPIRE
(D'après Compté-Calix.)

Le marché du Temple.
Flameng.

Le carreau du Temple.

Les quatre carrés du
Temple. Fichot.

Un coin du vieux
Temple. Villot.

Le marchand d'habits,
au dix-septième siècle.

Le marchand d'habits,
vieux galons. Pièce en
couleurs, chez Martinet.

Le marchand d'habits.
F. Kobell.

Le marchand d'habits.
Pièce en couleurs. Carlo
Vernet.

Vue de la rue de Lour-
cine. Eau-forte de A. Mar-
tial.

Le marchand d'habits,
vieux galons. Grandville.

Le marchand d'habits.
V. Adam.

La marchande d'habits (autrefois marchande de modes). Lith. de Delaunois.

Le marchand d'habits. Meissonnier.

Le marchand d'habits. Bertall.

Le marchand d'habits. H. Daumier.

Déclaration du roi portant réunion des offices de jurés fripiers à leur com-
munauté (1691).

Le fripier, d'après Larmessin.

Vue de la Tour Saint-Jacques, avec le marché des fripiers (1820). Chapuy.

Vue de la Tour Saint-Jacques, avec le marché des fripiers. Borel.

Vue d'ensemble du nouveau marché des fripiers. Testard Berthoud.

Vue d'ensemble du marché des fripiers.

Marchands d'habits à la barrière de la Villette, en couleurs. C.-J. Traviès.

Vue du marché des fripiers. G. Beyer.

Vue du marché aux guenilles. Eug. Laville.

Une postiche (vente d'habits au rabais). Ferdinand.

Marchand de vieux habits. Dessin de Traviès (en couleurs).

Armoiries des fripiers.

La revendeuse d'habits.

Marchande à la toilette. Pièce en couleurs de Gatine.

La revendeuse. A. (1823).

La revendeuse à la toilette. Pièce en couleurs de A. Louis.

La marchande à la toilette. Caricature de A. Géniole.

Vente d'habits à l'enchère.

Vue d'une boutique d'un marchand de nouveautés. Pièce en couleurs de Dubois.

La marchande de nouveautés. Pièce en couleurs de Bouchot.

Les commis dans les magasins de nouveautés. Platier.

Facture de M. Dutrieux (magasin de deuil), 1825.

Gravure représentant le costume du dix-septième siècle. Abraham Bosse.

Costume d'homme et de dame. Pièce en couleurs. Viel Castel (1798).

La mode au dix-huitième siècle. Pièce en couleurs de Dupin fils.

La mode. Dame de qualité à sa toilette. *Chez Mariette* (dix-huitième siècle).

Dame de qualité faisant la méridienne. *Chez Mariette* (dix-huitième siècle).



MODES DU SECOND EMPIRE

D'après Compté-Calix.

Dame de qualité jouant aux cartes. *Chez Mariette* (dix-huitième siècle).
Dame de qualité au bal. *Chez Mariette* (dix-huitième siècle).



Robes pour 1855. Aquarelle de Jules David (*le Moniteur de la mode*).
Collection de M. Goubaud.

Le costume en 1811. Lithographie en couleurs de Rigo frères et C^{ie}.
Costume d'hiver. Lithographie en couleurs de Delpech (1814).
Le costume au commencement de ce siècle. *Chez Martinet*.

Costumes français et uniformes anglais. Gravure en couleurs du commencement du dix-neuvième siècle.

Les modes anglaises à Paris. *Chez Martinet.*



Robe de bal pour 1878. Aquarelle de Jules David (*le Moniteur de la mode*).
(Collection de M. Goubaud.)

Costume de petite bourgeoise, à Paris. Pièce en couleurs de Gatine.

Deux planches contenant chacune trois gravures en couleurs sur le costume des habitants (hommes et femmes) de la Chaussée d'Antin, du Marais et des faubourgs. Henry Monnier.

Le costume, d'après Henry Monnier (1822).

Modes françaises, de 1500 à 1831. Ad. Menut.

Modes parisiennes : la cravate. Louis Gudin.

Petit fascicule de l'*Encyclopédie* contenant neuf planches.



LES MODES PARISIENNES
(*Second Empire.*)

Petit livre adressé à M. le maire de Paris pour les marchands merciers-fripriers, tailleurs attachés au marché des Saints-Innocents (1790).

(*Collection de M. Hartmann.*)

Panaches ou les coiffures à la mode, 1778.

Apprentissage d'une fille de modes, 1769.

Jolis péchés d'une marchande de modes, 1804.

Almanach chantant, 1783.

Almanach de Gotha, 1778, 1779, 1781, 1784, 1786 à 1791.

Modes parisiennes, 1782.

Almanach d'Isalie, 1783.

Almanach lyrico-galant, 1785.

Généalogique Nalende, 1788.

Magasin des modes nouvelles, 3 vol., 1788.

Cabinet des modes, 4 vol., 1786-89.

Tableau général du goût, 2 vol., ans V-VII.

Correspondance de dame, 2 vol., an VII.

Arlequin, an VIII.

Journal des dames et des modes, 42 vol., 1797-1838.

Petit courrier des dames, 6 vol., 1839-44.

Magasin des demoiselles, 23 vol., 1845-67.

Recueil de coiffures, 1780.

Journal der moden, 60 vol., 1786-1845.

Wiener moden, 56 vol., 1816-1844.

Iris, 8 vol., 1853-1856.

Bell's British Theatre, 2 vol., 1776-1777.

Plukakosmos, 1782.

Galery of Fashions, 7 vol., 1794-1800.

Ladies Monthly Magazine, 5 vol., 1801-1805.

La belle assemblée, 35 vol., 1706-1836, 1846-1850.

Ladies cabinet, 8 vol., 1837-1844.

Jeu de costumes.

Jeu des cris de Paris.

Quatre figures de Huet.

Trois figures de Depain.

(Collection de M. Emile Liez.)

« La fileuse », peinture par Henry Teuré (costume fin Louis XVI).

(Collection de lady Waitling.)



DÉCORATION DE LA SALLE



Motif décoratif de la salle du Musée centennal.

La vaste nef affectée au Musée centennal des Classes 85 et 86 était ornée d'une décoration de style rustique : treillages, bosquets, bassin central, fleurs artificielles, etc., exécutés sous la direction de M. Hermant. Des affiches de Grasset, des grès de Muller, etc., complétaient cet ensemble.

D'autre part, quelques exposants voulurent bien mettre à la disposition du Comité un certain nombre de bustes et de statues, qui figurèrent également dans le Musée centennal, à titre décoratif. Nous citerons notamment :

Un buste en marbre blanc, d'époque Louis XIV, prêté par M. Heilbronner.

Deux bustes symbolisant l'Europe et l'Afrique (dix-septième siècle), prêtés par M. Mannheim.

Trois terres cuites anciennes, berger et bergère en costume Louis XV, fillette en costume Louis XV, et quatre statues de marbre blanc d'époque Louis XIV, des collections de M. Jules Porgès.

Un buste de femme, par Carpeaux, appartenant à M^{me} la marquise de Créqui-Montfort. Deux bustes de femmes et un buste d'homme, dix-septième siècle, prêtés par M. Stettiner.

Un buste en marbre de Houdon : M^{me} Vigée le Brun, des collections de M. le baron Alphonse de Rothschild.



LISTE DES EXPOSANTS

| | |
|---|---|
| M ^{mes} H. Adam. la duchesse d'Albufera. Anne-Gabrielle D'Allemagne. | M ^{lle} Blanche Dablin. |
| MM. Léon-Pierre Aubey. Bach. Auguste-Félix Bauer. Fernand Bertin. Charles Blin. Nathan Bloch. Ernest Blum. Henri Boichard. | MM. Jean Dablin. Paul Dablin. Ernest Daleine. |
| M ^{mes} André Bouilhet. Louise-Henri Bouilhet. | M ^{lle} Dartigue. |
| M. Edouard-Braeunig. | M ^{me} Delpeuch. |
| M ^{me} la comtesse de Brigode. | MM. Stéphane Dervillé. Félix Doistau. |
| M. Brück. | M ^{mes} la princesse Dolgorouky. V ^{ve} Drevon. |
| M ^{lle} Berthe Brunswick. | M. L. Duchatel. |
| M. Georges Cain. | M ^{me} Lucie Duchauflour. |
| M ^{me} Georges Cain. | M. Lucien Duchet. |
| M. Henri Cain. | M ^{mes} C. Dugrenot. Durand. |
| M ^{mes} Ernest Carnot. François Carnot. Cazalis. | M ^{lles} Madeleine Du Hamel de Milly. Marie Du Hamel de Milly. |
| MM. Edouard Cellier. Chardon. Charles Chincholle. | M ^{me} René Duval. |
| M ^{me} Georges Choiset. | M. Georges Duvelleroy. |
| MM. Max Cornely. André Claisse. | M ^{me} Georges Duvelleroy. |
| M ^{mes} Jules Claretie. la marquise de Clermont-Tonnerre. | M. William d'Eichthal. |
| M. Joseph Colmet-Daage. | M ^{mes} Blanche Emmanuel. Berthe Evette. |
| M ^{mes} la marquise de Créqui-Montfort. Cruet. | M. Elie Fabius. |
| | M ^{mes} Emmanuel-Marie Fabius. Henriette Flameng. |
| | M. Faucheux. |
| | M ^{mes} Fischoff. la comtesse de Flaux. Cécile Fleury. Anaïs-Gustave Flobert. Henriette-Marie de Folleville. |
| | M. Edouard-Léon Fontaine. |
| | M ^{me} la comtesse de Forges. |

- M^{me} André Foucault.
M. Fulgence-Savaté.
M^{mes} Ganneron.
Léon Garnier.
la baronne de Gartempe.
M. Pierre Gauthiez.
M^{mes} Gauthiez.
Gillard.
M. Alexandre Gillard.
M^{me} Philippe Gille.
M^{lle} Berthe Goldschmidt.
MM. Abel Goubaud.
Groult.
M^{mes} Guillemot.
S. Hallier de Boisméan.
M^{me} la marquise d'Harambure.
M. Georges Hartmann.
M^{me} Hayem.
MM. Heilbronner.
Emile Henry.
M^{mes} Heugel.
Alfred Heymann.
MM. Georges Heentschel.
Hyacinthe-Antoine Houzeau.
M^{me} Louise Hurault.
M. Albert Imbert.
M^{me} Marie Jeandrou-Ferry.
MM. Adrien Joly.
Kaemmerer.
M^{me} la comtesse de Kéroman.
M. Victor Klotz.
M^{me} J.-T. Kunkelmann.
MM. Lagrange de Langre.
le baron Lallemant.
M^{me} Henri Lavedan.
MM. Georges Leduc.
H. Leduc.
Maurice Leloir.
M^{me} V^{ve} Paul Lemonnier.
MM. Ernest Léoty.
le baron Lepic.
Leroy-Dupré.
M. Le Secq des Tournelles.
M^{me} Level.
M^{lle} Level.
MM. Emile Liez.
Edouard Lippmann.
Charles-Henri Loyer.
Georges Lutz.
M^{me} Mairesse.
M. Maurice Mairesse.
M^{me} Sabine Mancel.
M^{lle} Suzanne Mancel.
MM. Mannheim.
Charles-Gustave Marmuse.
M^{lle} Renée Maupin.
M^{mes} Mersch.
Mercier.
Michon.
Mignard.
M. Antoine Mimerel.
M^{me} Antoine Mimerel.
M. Eugène Mirtil.
M^{mes} Moens.
Eugénie Morhange.
MM. Léon Morel.
Eugène Müntz.
Musée des Arts décoratifs.
M^{me} V^{ve} Léon Nordmann.
MM. A. Parent fils et G. Bouchard.
M^{me} G. Parfonry.
MM. Paul Parfonry.
Joseph Peltreau.
M^{mes} Pernet.
Léonie Perrin.
Achille Picard.
Plantevigne.
Jules Porgès.
M. Alphonse Portier.
M^{me} la comtesse Poulain.
M. le comte de Puiseux.
M^{me} Raymond.
M. Jacques Robiquet.
M^{me} Paul Robiquet.
MM. Adrien Rodien.
le baron Alphonse de Rothschild.
M^{me} M.-L. Roudaut.
MM. A.-G. Rousseau-Bellesalle.
Rousseau de Forceville.
M. le vicomte de Savigny de Moncorps.
M^{lle} Henriette Savoye.

| | |
|--|--|
| M ^{lle} Marie Savoye. | M ^{me} B. Teissier. |
| M. Charles Sedillot. | M. Tesson. |
| M ^{mes} Charles Sedillot. | M ^{me} Anna Thibaud. |
| Sichel-Dulong. | M. Toupause. |
| Henri Simonet. | M ^{me} la vicomtesse de Trémerreuc. |
| Société normande d'ethnographie et d'art populaire. | MM. Verrier. |
| MM. Spiquel. | Edouard Vimont. |
| Stettiner. | M ^{me} S. Waitling. |
| Henry Tenré. | M. Ypermann. |



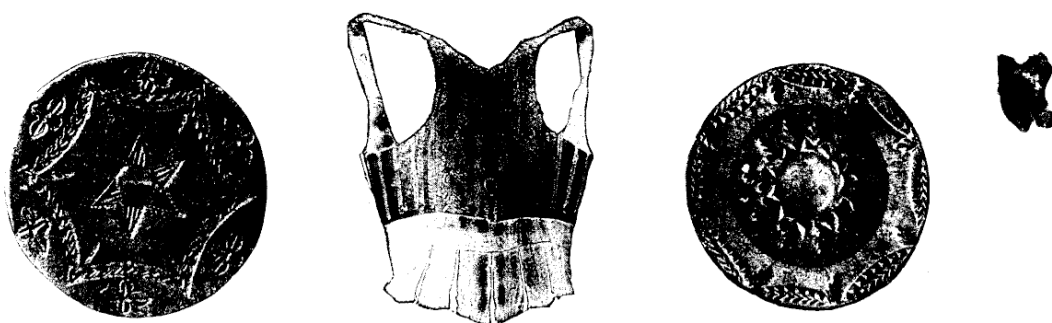
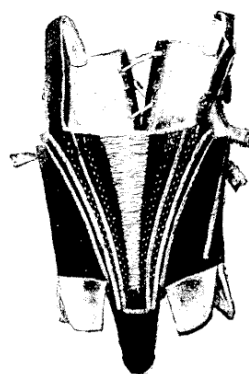


TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--------------------------------------|---|
| PRÉFACE par M. Georges Cain. | 7 |
|--------------------------------------|---|

PREMIÈRE PARTIE

COSTUMES ET SOUVENIRS HISTORIQUES



| | |
|--|----|
| Notice par M. Jules Claretie, de l'Académie française. | 19 |
| Catalogue des costumes et souvenirs historiques. | 23 |

COSTUMES DE STYLE

| | |
|--|----|
| Notice par M. Maurice Leloir | 37 |
| Catalogue des costumes de style. | 45 |

COSTUMES LOCAUX

| | |
|--|----|
| Notice par M. Landrin. | 63 |
| Catalogue des costumes locaux. | 68 |

DEUXIÈME PARTIE

ACCESSOIRES DU COSTUME

| | |
|---|----|
| Notice sur l'Ombrelle, par M. Henri Lavedan, de l'Académie française. | 75 |
| Notice sur le Gant et la Chaussure, par M. François Flameng. | 79 |

| | |
|--|-----|
| Notice sur le Chapeau, par M. Henri Cain. | 89 |
| Notice sur la Lorgnette, par M. Jean Robiquet. | 95 |
| Notice sur l'Eventail, par M. Louis Duchet. | 105 |
| Catalogue des accessoires du costume. | 111 |

GRAVURES, LIVRES ET JOURNAUX DE MODE

| | |
|--|-----|
| Catalogue des dessins, livres, journaux et gravures. | 179 |
|--|-----|

DÉCORATION DE LA SALLE

| | |
|---|-----|
| Catalogue des bustes, statues, etc. | 188 |
| LISTE DES EXPOSANTS. | 189 |



Chapeau 1850.

